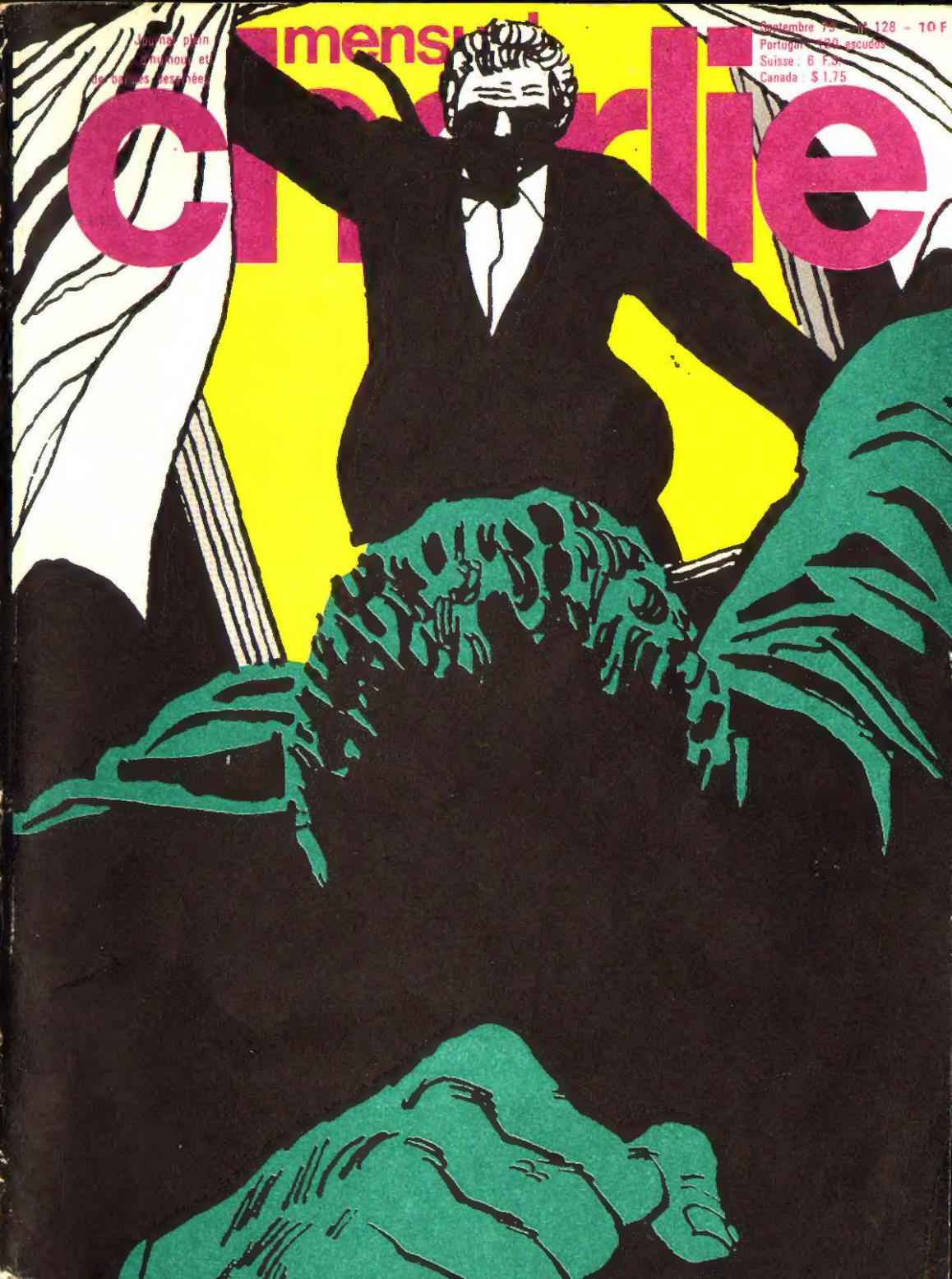

mensuel
charlie
Septembre 79 - n° 128 - 10 F
Portugal : 120 escudos
Suisse : 6 F.S.
Canada : $ 1.75

TEE SHIRTS

HARA-KIRI, charlie mensuel

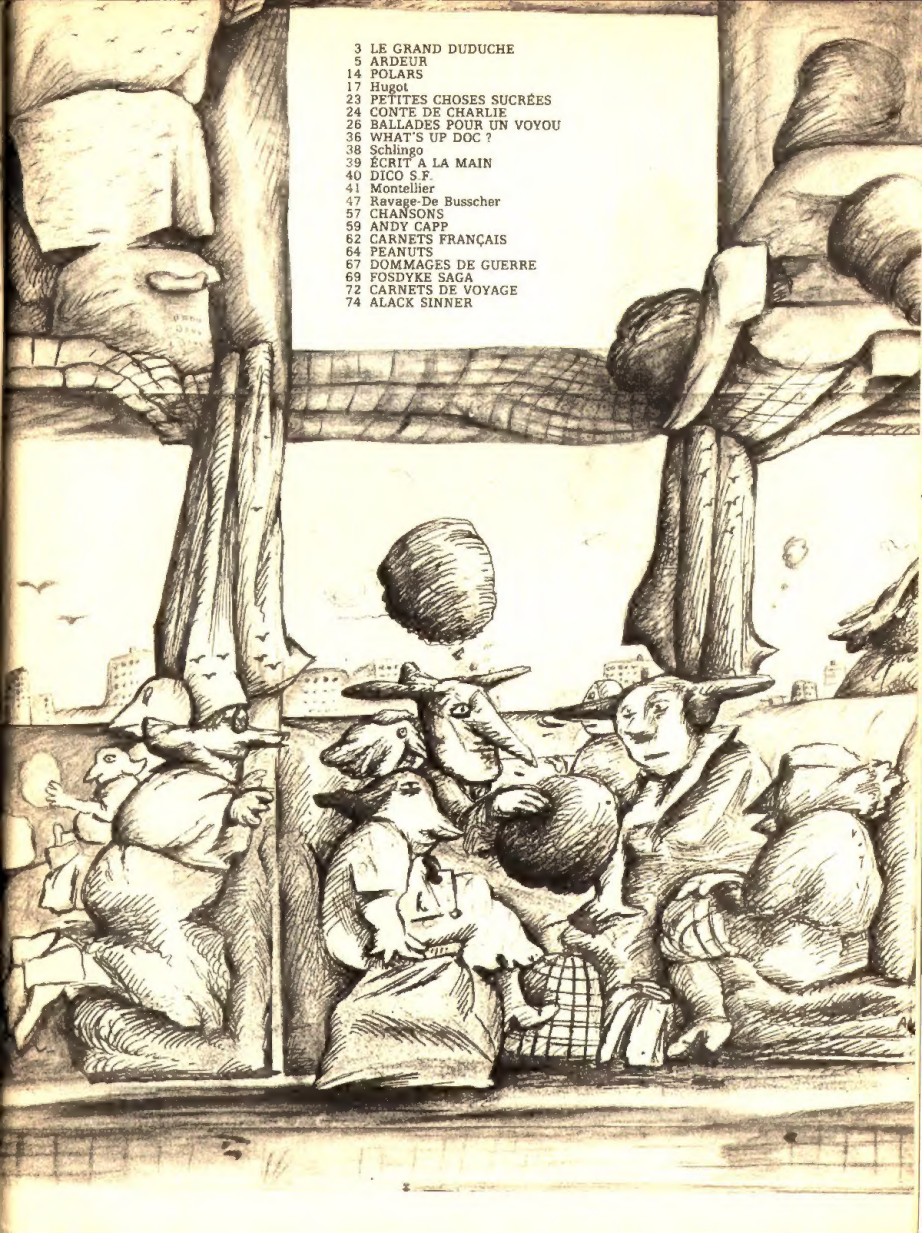
ETAUSSI (MANQUENT SUR CETTE PHOTO)

CHARLIE HEBDO (DESSIN DE CABU)

L'AN 01 (DESSIN DE GÉBÉ)

A COMMANDER AUX EDITIONS DU SQUARE 10 RUE DES TROIS PORTES 75005 PARIS

TROIS TAILLES : "ENFANT", "HOMME", 45F (A PRÉCISER) "BIG", 50F (PORT GRATUIT)



3 LE GRAND DUDUCHE
5 ARDEUR
14 POLARS
17 Hugot
23 PETITES CHOSES SUCRÉES
24 CONTE DE CHARLIE
26 BALLADES POUR UN VOYOU
36 WHAT'S UP DOC ?
38 Schlingo
39 ÉCRIT A LA MAIN
40 DICO S.F.
41 Montellier
47 Ravage-De Busscher
57 CHANSONS
59 ANDY CAPP
62 CARNETS FRANÇAIS
64 PEANUTS
67 DOMMAGES DE GUERRE
69 FOSDYKE SAGA
72 CARNETS DE VOYAGE
74 ALACK SINNER

« L'affaire Webster est la première bande desinée de Munoz et Sampayo parue dans « Linus », notre confrère milanais, il y a quelques années. Lorsque je l'ai vue, je n'ai pas été emballé. Je trouvais le dessin intéressant, mais pollué par trop d'influences. Lorsque la deuxième aventure d'Alack Senner parut, le dessin avait changé, Munoz avait trouvé son style et je me précipitai sur le téléphone pour appeler Milan et dire un laconique « j'achète ! » dans l'appareil. Il est temp de ressortir « L'affaire Webster » pour faire plaisir à tous les admirateurs de Munoz et Sampayo, tout en les prévenant que c'est une œuvre de jeunesse.

En couleurs, une fantaisie historico-burlesque d'Arnold Ravage et Jean-Marie de Busscher. Hilarant !

En couleurs également, une fantaisie nostalgique de Chantal Montellier. Prenant !

Ce voyou de Golo et Frank termine son roman loubard. Ça m'a plu et ça a plu. Prometteur !

Pour le reste, vous verrez vous-mêmes parce que moi, je n'ai pas encore vu et comme je pars en vacances sur les bords de la Volga, je verrai tout ça à mon retour, en même temps que vous.

Dasvidania !

W.

Directeur de la publication : Georges Bernier.
Ange tutélaire : Cavanna.
Rédacteur en chef : Wolinski.
Bras droit : Blandine Jeanroy.
Michelle Colibert.
Espion : Willem.
Éditions du Square.
S.a.r.l. capital de 250 000 F.
Siège social : 10, rue des Trois-Portes, 75005 Paris - Téléphone : 329.74.50.
Abonnement 12 numéros : 96 F.
Etranger : 114 F.
Changement d'adresse : joindre 2,50 F en timbres.
Abonnements : 375.96.60
C.C.P. 16 458 77 C Paris.
Dépôt légal : 3e trimestre 1979.
Imprimerie : I.G.E.
photocomposition : Presses Maubert.
Distribution : N.M.P.P.
Printed in Italy.
Commission paritaire n° 47 209.

DUDUCHE
T'ES UN VRAI CURÉ, TOI ! ET PAS TOLÉRANT POUR UN SOU ! C'EST PAS LA FAUTE DES GENS S'ILS SONT CONS !

TIENS, LE PATRON DU CAFÉ, SOUS DES DEHORS BOURRUS... IL CACHE... UN NERF DE BŒUF ! TU VOIS, C'EST QUAND MÊME UN AMI DES BÊTES !

ET LUI, S'IL SE TRIMBALLE COMME ÇA AVEC TOUS SES BOUTONS DORÉS, C'EST QU'IL A FAIT UNE CRISE DE FURONCULOSE QUAND IL ÉTAIT PETIT !

ET LUI, C'EST PARCE QU'IL A ÉTÉ TROP SECOUÉ DANS LE VENTRE DE SA MÈRE...
... SA MÈRE A ACCOUCHÉ DANS LE TRAIN-FANTÔME !

FAUT CREUSER UN PEU AVANT DE DIRE QU'ON N'AIME PAS LES GENS ... TIENS, LUI, S'IL EST STALINIEN, C'EST PARCE QUE SES PARENTS L'AVAIENT APPELÉ "STALINE" !
STALINE DIMANCHE

...POUR MOI, LES PÉPÈRES POUJADISTES ET RACISTES, C'EST PAS DE LEUR FAUTE, C'EST DE LA FAUTE DE LA SOCIÉTÉ !

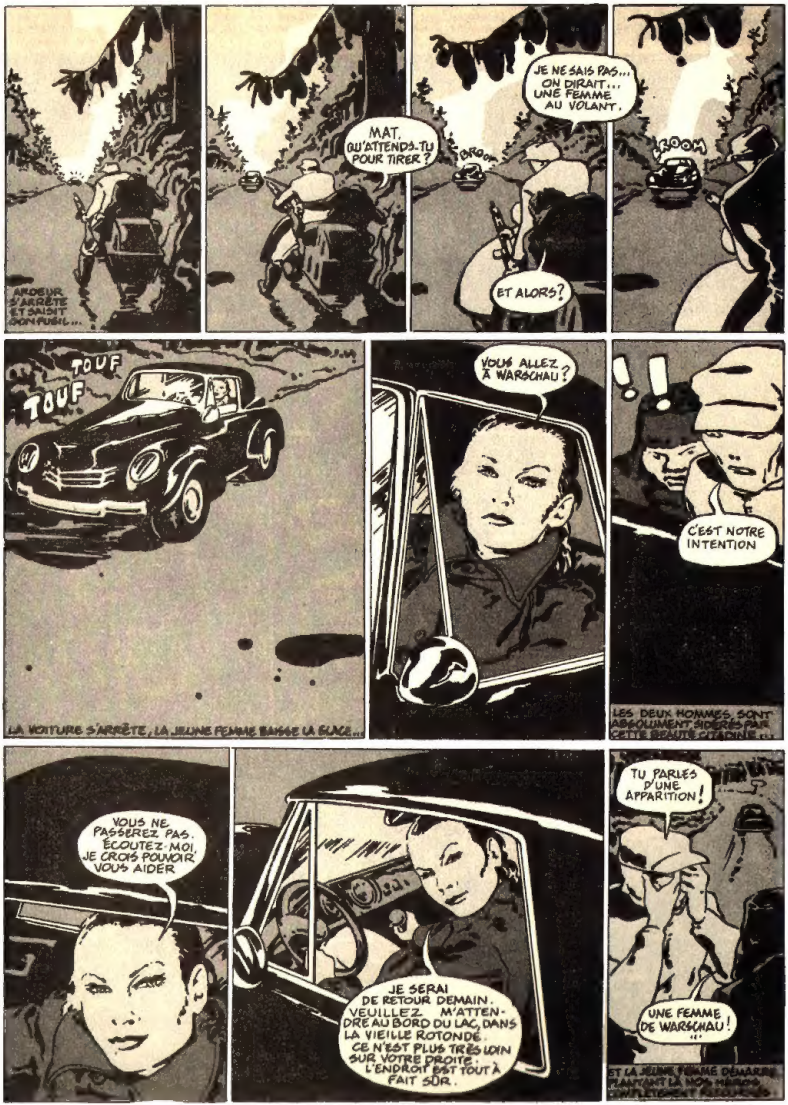
ET REGARDE, TOUS CES GENS-LÀ PEUVENT COHABITER EN ÉCOUTANT DU ROCK, PARCE QU'ILS EN ENTENDENT AU SUPER-MARCHÉ, À LA FÊTE DE L'HUMANITÉ, SUR LES MANÈGES D'AUTO-TAMPONNEUSES, DANS LES CASERNES...

MAIS MOI, JE PEUX PAS PIFFER LE ROCK, LE FUNKY, LE DISCO...

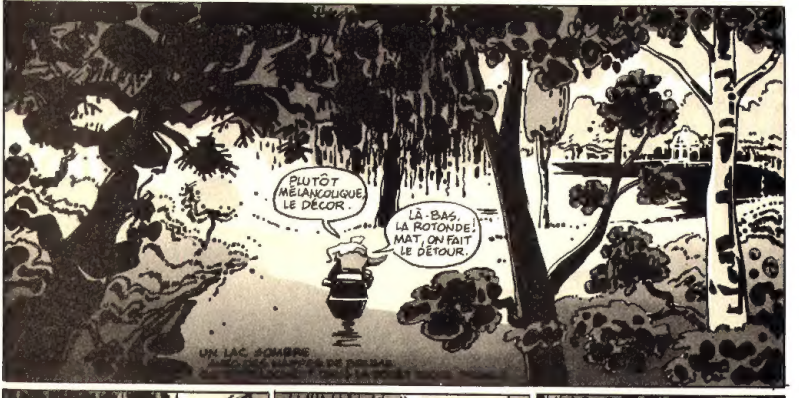
...JUSTEMENT, JE SUIS SANS PITIÉ POUR UN MEC COMME TOI, PARCE QUE TU N'AS PAS D'EXCUSE, TOI, TU AS EU ACCÈS À LA CULTURE !
FACHO !
RÉAC !
ÉLITISTE !
MÊME LES ANARCHISTES AIMENT LE ROCK !
cabu

ARDEUR

RÉSUMÉ. – La guerre atomique a éclaté. Des régions entières sont dévastées. Ça et là, quelques fantomatiques survivants défendent âprement leurs maigres biens. Dans cette désolation, Ardeur, l'homme sans visage et son compagnon Sobag cherchent le chemin de la vie.


ARDEUR S'ARRÊTE ET SAISIT SON FUSIL...
MAT, QU'ATTENDS-TU POUR TIRER ?
JE NE SAIS PAS... ON DIRAIT... UNE FEMME AU VOLANT.
BROOM
ET ALORS?
BROOM
TOUF
TOUF
LA VOITURE S'ARRÊTE, LA JEUNE FEMME BAISSE LA GLACE...
VOUS ALLEZ À WARSCHAU ?
!!
C'EST NOTRE INTENTION
LES DEUX HOMMES SONT ABSOLUMENT SIDÉRÉS PAR CETTE BEAUTÉ CITADINE...
VOUS NE PASSEREZ PAS. ÉCOUTEZ-MOI, JE CROIS POUVOIR VOUS AIDER
JE SERAI DE RETOUR DEMAIN. VEUILLEZ M'ATTENDRE AU BORD DU LAC, DANS LA VIEILLE ROTONDE. CE N'EST PLUS TRÈS LOIN SUR VOTRE DROITE. L'ENDROIT EST TOUT À FAIT SÛR.
TU PARLES D'UNE APPARITION !
UNE FEMME DE WARSCHAU !
...

UNE FEMME SEULE DANS UN COIN PAREIL ... C'EST QUAND MÊME CURIEUX ...
TU VEUX DIRE QUOI, MAT ?
VROOM
ARDEUR LANCE PLEIN GAZ LA MOTO, SA PUISSANTE BMW DU FRONT NORD, ET LA FORÊT FLOTTE À LEUR SUITE COMME UN RIDEAU DE THÉATRE ARRACHÉ.
LE LAC !


PLUTÔT MÉLANCOLIQUE, LE DÉCOR.
LÀ-BAS, LA ROTONDE ! MAT, ON FAIT LE DÉTOUR.
UN LAC SOMBRE

POURQUOI PAS.. QUAND J'ÉTAIS MÔME JE RÊVAIS SOUVENT QU'UNE FEMME M'ENLEVAIT DANS UNE BELLE AUTO... C'EST LE MOMENT OU JAMAIS.
ALORS ! ON Y VA !
OUI, SOBAG. ALLONS ATTENDRE ET RÊVER UN PEU AU BORD DU LAC.
ET LA MOTO S'EN VA ENTRE LES SAULES ET LES BOULEAUX.

ENTRE LES BRANCHES,
POSÉE LÀ SUR DES TRÉTEAUX LACUSTRES,
UNE MAISON DE RANDEZ-VOUS POUR REVENANTS
C'EST UNE CARCASSE POURRIE ET CHANCELANTE.
MAT, IL Y A UN GRAND SALON TOUT ROSE.
JE VAIS PASSER À TRAVERS.
MAT, VIENS VOIR !
OUI ... TU PARLES D'UNE CHAMBRE ARDENTE, ET CETTE ODEUR DE MOISI QUI ME REND AMOUREUX.
ELLE EN CONNAÎT DES DRÔLES DE PETITS COINS ! J'AIMERAIS BIEN BAISER UNE FEMME PAREILLE..
FAIRE L'AMOUR SUR UNE MÉRIDIENNE ''' EN ATTENDANT, JE VAIS DORMIR UN PEU.

?
MAT ! QUELQU'UN SUR LE LAC
QUOI !
DU CANOTAGE NOCTURNE, RIEN D'INQUIÉTANT
TAC TAC
MONSIEUR RENTRE CHEZ LUI, C'EST TOUT.
TAC TAC
TRÈS BIEN, SOBAG, TU DEVRAIS DORMIR UN PEU.
IL ACCOSTE TOUT PRÈS DE LA ROTONDE
FICHE-LUI LA PAIX SANS DOUTE UN PAUMÉ COMME NOUS.
MAIS... CE TYPE !
SOBAG, DORS LA NUIT EST CALME. RIEN NE PEUT ARRIVER.

FINIS POUR LONGTEMPS LES VOYAGES LÀ-HAUT
TIAC TIAC
LE VOILÀ QUI REPART.
TIAC TIAC
J'AI L'IMPRESSION D'ASSISTER À MA PROPRE FUITE JE NE SAIS OÙ
TIAC TAC
BON, SI J'ALLAIS FAIRE UN TOUR.
AH! CES PETITS MATINS QUI NOUS PROMETTENT LE BOUT DU MONDE.
PLOF

FLIP
PLOF
DE L'AUTRE CÔTÉ, LE DÉCOR PRENDS LE LARGE...
LÀ-BAS, C'EST WARSCHAU. LES RUES, LES LUMIÈRES, LES AUTRES, LEURS COMÉDIES, REVOIR TOUT ÇA...
ET MOI, LE CAGOULARD, FAUDRA QUE JE ME PAIE UNE NOUVELLE TÊTE.
VROOM
VROOM
OUI, M'OFFRIR LA TÊTE DE MALHER OU DE FLASH GORDON... UN BRUIT DE MOTEUR, UNE VOITURE AVEC DES BANQUETTES PROFONDES COMME DES DIVANS... MAIS OUI, J'AI ENTENDU UN BRUIT DE MOTEUR

?
L'AUTRE NE DOIT PAS ÊTRE LOIN.
LES PATROUILLEURS NOIRS !
QUELLE JUNGLE ! FAUT RESTER EN ÉVEIL COMME UNE BÊTE
BATTEZ TOUT LE COIN !
MERDE ! J'AI PERDU MON CHARGEUR
SI JE POUVAIS ME GLISSER JUSQU'À LA MOTO !
FAUT L'AVOIR MORT OU VIF

ET CELUI-LÀ !
BING
QUAND ON A UNE TÊTE PAREILLE, ON LA CACHE POURNE PAS APITOYER LES GENS.
BON RETROUVER LA MOTO... NON, LA ROTONDE. JE COMMENCE À PANIQUER.
SOBAG ! ILS L'ONT SALEMENT AMOCHÉ, CES SALAUDS.
L'EAU EST GRISE ET VERTE, HYPNOTIQUE COMME UN MIROIR SANS TAIN. DE L'AUTRE CÔTÉ, LA VIEILLE ROTONDE BRILLE COMME UN CABOCHON ; UN RAYON BLANC JOUE SUR LES UNIFORMES, POUDROIE L'IRRÉPARABLE. C'EST UNE AUBE DE CAUCHEMAR.
PARTEZ EN AVANT !
ILS L'EMPORTENT !
BRROO
ÊTRE ARRIVÉS JUSQUE LÀ ET SE FAIRE CUEILLIR COMME DES FLEURS, C'EST TROP CON.

à suivre

POLARS

UNE COURONNE POUR DON

Cette chronique va être consacrée à Donald Westlake. Elle va donc être remarquablement inintéressante, vu que tout le monde connaît Donald Westlake. A moins qu'il reste, tout de même, quelques petites choses à en apprendre, si on y réfléchit.

Rappelons que Westlake écrit sous trois identités différentes (et peut-être davantage, allez savoir). Il est Donald Westlake, il est aussi Richard Stark, il est aussi Tucker Coe. Dans quelques mois, peut-être nous dira-t-il lui même à la télé s'il est encore d'autres personnes, vu qu'un copain réalisateur de tivi est parti avec plein de micros et de caméras pour l'interviewer, lui et d'autres grands mecs. (Parmi les grands mecs, un autre schizo : Ed McBain, dont vous savez qu'il est aussi Evan Hunter, auteur de *Graine de violence* et autres. On en recausera.)

Non seulement Westlake a trois signatures différentes, mais, à le lire, on dirait bien qu'il a trois personnalités différentes. Voilà qui est mystérieux. Quoi de commun entre les Westlake rigolos, les Stark sérieux et brutaux, les Coe franchement lugubres ? Comment ça marche, tout ça ?

L'amateur est tenté de cherché la clé du mystère d'abord dans les bouquins signés Tucker Coe. Justement parce qu'ils sont si lugubres. Il paraît difficilement croyable que le même homme ait pu écrire les Westlake et les Stark. La structure des Coe est toujours la même : le héros est un ex-flic nommé Mitchell Tobin dont le partenaire s'est fait dessouder. Tobin aurait dû être avec son partenaire et l'empêcher de se faire dessouder, mais il n'y était pas, il était au lit avec une dame. Tobin éprouve conséquemment un fort sentiment de culpabilité et de dégoût de soi.

C'est vachement psychologique, triste et beau, comme un bulldozer ; j'aime. Bref, Tobin s'est retiré du monde et de la police, il vit dans une espèce de pavillon autour duquel il édifie obstinément un mur pour se couper encore plus du monde. Mais des gens viennent le voir au début de chaque bouquin pour lui demander un coup de main dans une affaire criminelle, et Tobin commence par refuser et finit par accepter, parce que les gens qui sont venus le voir ont l'air très tristes et désemparés, et Tobin les prend en pitié, et puis il y a son sentiment de culpabilité, vous voyez. Pouvez-vous me prêter un Kleenex ? je sens que je ne vais pas tarder à sangloter. Et puis bien sûr Tobin est entraîné dans une longue affaire criminelle totalement sordide et lugubre, de sorte qu'en fin de parcours tout le monde est malheureux, et Tobin rentre chez lui et se remet à construire son mur, avec de nouvelles raisons de se couper d'un monde extérieur si mauvais et déprimant.

Vous avez saisi que, malgré une [illegible] de chaleur humaine qui palpite ici et là à travers le blood, la sweat et les tears, les romans signés Coe sont essentiellement glauques. Voyez par exemple *le Poster menteur* (Série noire 1590), ou *Tantes à gogo* (1452), ou *le Sang des innocents* (1235). C'est bien foutu, magistralement fait, mais glauque. Tucker Coe semble être un grand dépressif, tandis que Donald Westlake a une réputation d'humoriste. Ça ne colle pas. Je sais bien que la critique littéraire sérieuse ne perd pas une occasion de souligner que l'humour est une défense contre la déprime, et que tout grand humoriste est aussi un grand dépressif. Mais, tout de même, ça ne colle pas parce que les livres signés Coe sont justement trop habilement faits, et en série. Le glauque, ici, n'est pas un cri soudain montant du cœur oppressé de l'humoriste Westlake, c'est seulement la couleur qu'il a choisie paisiblement pour faire une série glauque

Perplexe, l'amateur, qui cherche toujours la clé de Westlake, ou peut-être celle du champ de tir, range ses Kleenex et se détourne de Tucker Coe avec un petit grognement. Et même il se détourne de Richard Stark, parce que la production abondante signée Stark est aussi une série super-habile, et voici que l'amateur a décidé de ne plus se soucier des séries super-habiles, et de chercher la clé de Westlake (ou peut être du champ sémantique) dans la diversité des bouquins signés Donald Westlake.

Notez que l'amateur-inquisiteur ne se détourne point des Stark avant de les avoir tous lus. Vous feriez bien d'en faire autant (nous allons en reparler dans quelques instants). Mais enfin, il s'en détourne, pour ne plus s'occuper que de ce qui est signé du vrai nom de Donald, et alors le voici perplexe et forcé d'écarquiller ses yeux (que la lecture de Tucker Coe a rougis). Parce que, justement, la diversité en question lui semble incohérente. Voici du thriller noir classique (*Bon app !* Série noire 694, réédité, je crois, en Carré noir) ; voici du roman urbain sérieux (relativement) sur la question raciale (*Pour une question de peau*, Denoël), un festival d'humour et de détection britannique (ou quasi) mâtiné de cinéphilie (*N'exagérons rien !* Super noire 101), voici du pastiche de porno (le génial *Adios Schéhérazade*, Denoël), voici enfin du pastiche de thriller et même du pastiche de soi-même, c'est-à-dire du pastiche de Stark, dans la série des aventures de Kelp et Dortmunder. (Malédiction ! encore une série ! s'exclame ragoûtamment l'amateur-inquisiteur qui commence à nous gonfler.) Voyez par exemple *le Paquet* (Série noire 1551) ; *Pierre qui brûle* (1392) ; *la Joyeuse Magouille* (Super noire 114). Et je ne vous parle pas des nouvelles, y compris de science fiction, que Westlake a signées aussi.

L'amateur-inquisiteur ne sait plus à quel saint se vouer en constatant que cette diversité est incohérente. Il éclate d'un rire désespéré et se pend. C'est bien fait, il commençait à nous courir sérieusement sur le haricot, et d'autre part il se trompait. Cette diversité est en effet parfaitement cohérente. La clé de Westlake, la clé du champ de tir sémantique, mesdames et messieurs, c'est précisément l'habileté tous azimuts de Donald, et donc le rapport de D.W.-R.S.-T.C. à sa propre habileté. Si.

L'œuvre de Westlake appartient à la période de décadence du polar classique. Elle se fait et se présente au moment où le polar cesse d'être la grande littérature morale de son époque, et où du même pas la forme-polar est, depuis un bout de temps déjà, récupérée et banalisée par des marchands d'ersatz (Hadley Chase, Cheyney, Spillane). Les marchands d'ersatz ne sont pas forcement sans qualité ni talent. Mais Westlake en a davantage, et il est plus intelligent qu'eux ; il possède aussi bien qu'eux la forme polar, et il possède mieux qu'eux la connaissance qui va avec. *Bon app !* qui est son premier polar, traduit dans la Série noire, se manifeste comme exercice de style parfait. Très vite, Westlake abandonne le pur exercice de style, et, en même temps, il ne l'abandonne pas. Très vite, la production la plus connue et la plus vendue de Westlake va être la série signée Richard Stark, exercice de style qui ironise sur soi-même. (Même à présent, parmi les livres signés Westlake, les plus connus sont ceux qui pastichent les livres signés Stark.)

C'est que, dans la série signée Stark, notre bonhomme, d'abord, donne à la forme-polar un contenu spécialement moderniste, attrayant et commercialisable. Les Stark ont pour héros un casseur nommé Parker. Parker est un travailleur indépendant. (Comme Walter Matthau dans le joli petit film starkien de Don Siegel, *Charley Warrick*, il pourrait presque porter une combinaison de travail sur le dos de laquelle on lit : *Last of the independants.*) Dans la plupart de ses aventures, Parker forme une équipe pour un casse, ce casse est vivement exécuté, puis une complication surgit par la faute d'un personnage secondaire qui n'a pas les qualités de Parker, et il en résulte des péripéties extrêmement violentes, avant que Parker reparte vers une nouvelle aventure, un nouveau coup. Il repart souvent avec de l'argent. C'est ainsi qu'il gagne sa vie, et grâce à ses belles qualités. Quelles sont ses

belles qualités ? L'insensibilité, la brutalité, l'obstination, la capacité professionnelle, la force. Parker est un sauvage. Le subtil Westlake (Stark) n'a pas manqué de nuancer le caractère de son personnage, qui n'est pas totalement insensible, etc. Mais l'habile Stark (Westlake) a encore moins manqué de marquer ce caractère à gros traits : Parker a des tendons comme des cordes, il tue froidement quiconque l'embête, c'est un demi-analphabète, c'est un baiseur bestial (mais abstinent lorsqu'il est sur un coup), etc. Parker se suffit à lui-même. C'est un loup.

Evidemment, nous reconnaissons aussitôt en Parker un vieux rêve américain, à présent très dégradé. Les beaux cow-boys ont eu beau fuir les barbelés, les agressives femmes de l'Est, et jusqu'au Rio Bravo, et jusqu'en Afrique (cinéphiles, vous savez de quoi je parle), la civilisation moderne, c'est-à-dire le salariat, les a rattrapés partout. Pour conserver leur indépendance, et à moins de devenir flics privés, il leur faut devenir brigands, et des brigands de moins en moins éthiques et romantiques. (En Richard Stark, l'Amérique moderne aurait-elle le Schiller qu'elle mérite ? Bonne question.) Dans plusieurs des premiers Stark, et particulièrement dans *la Cloque* (Série noire 870), Parker affronte la Maffia, et il est explicitement montré et dit que, s'il en triomphe provisoirement, c'est que la Maffia est amollie par le salariat. Parker est un fantasme compensateur pour salariés. Stark-Westlake a mis commercialement dans le mille. Marchand d'illusion, marchand d'ersatz.

Mais pas seulement. Car, à la différence des commerçants contents de l'être, Westlake-Stark-Coe ne cesse de prévenir son monde, il ne cesse d'avertir le lecteur (le client) sur la nature exacte de la marchandise qu'il produit. Il avertit de deux façons, qui peut-être n'en font qu'une : par l'humour et par l'outrance ; par l'excès, par l'ironie. Ironie ouverte des bouquins ouvertement humoristiques. Mais ironie aussi des Coe outrageusement glauques, ironie des Stark où Parker-la-bête, courant après son blot avec une obstination démente, a dû laisser sur le carreau, en moins de vingt volumes, plus de cinquante cadavres. Ironie culminant dans le pastiche de Westlake par lui-même : ses héros Kelp et Dortmunder vont jusqu'à s'inspirer d'un livre de Richard Stark pour monter un coup. (Et bien sûr, tout ce qui marchait comme sur des roulettes pour Parker foire pour Kelp et Dortmunder...)

Ironie adéquate. Quand l'époque du grand polar classique est passée, et quand cependant on aime le polar et l'on a envie d'en écrire, assurément la solution Westlake est la plus élégante.

Ironie, outrance, rigolade référentielle. Connaissance du fait que le « drame » de l'écrivain est une de ces fameuses « situations désespérées, mais non sérieuses », où lui-même plonge en riant ses personnages. Drame menu, qui ne mérite pas qu'on écrive des tartines universitaires sur le « métalangage », et mérite plutôt qu'on écrive le formidable *Adios Schéhérazade* (je répète : Denoël), hilarante tragédie d'un auteur de pornos à la chaîne, frappé par une crise de créativité. (Au fait, l'auteur de pornos d'*Adios Schéhérazade* est le nègre d'un polygraphe à pseudonymes multiples, lequel polygraphe a eu des polars traduits en français, dans une célèbre collection noire et jaune... Mes agneaux, ce n'est plus du référentiel, c'est une patinoire !)

Sont parus en France une bonne vingtaine de volumes signés Westlake (Série ou Super noire, et Denoël), une autre vingtaine de Stark (SN), et je ne sais pas combien de Tucker Coe, au moins cinq ou six (SN). Certains Stark ont été réédités en Carré noir sous des titres nouveaux, genre « Parker se fâche » ou « Parker se manustupre », ce qui est une malhonnêteté bénigne. Tout ce que Westlake a écrit sous des identités diverses est bon, et presque tout est mieux que bon. Si vous ne possédez pas tout, allez chez votre libraire, consultez ses catalogues, commandez, lisez. Voilà.

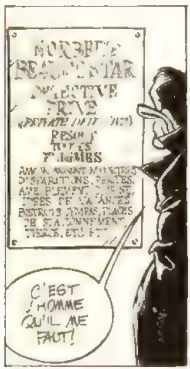
Shuto Headline

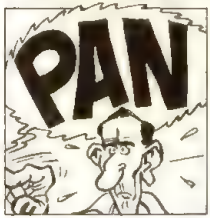
NORBERT BEAUCOSTAR, L'INSPECTEUR MISSAIRE, ET LE COMMISSAIRE PECTEUR DANS:

LA SANGLANTE AFFAIRE DES MORTS VIVANTS

1ère EPOQUE :

PÉPÉ ERNEST





OUI, IL AURAIT AUJOURD'HUI 107 ANS SI, EN 1918, IL N'AVAIT TROUVÉ LA MORT AU CHEMIN DES DAMES.

Par ailleurs
HA-HA-HA-HA!

ALLÔ, POLICE SECOURS? AU SECOURS! MON ARRIÈRE-GRAND-PÈRE, MORT EN 1917, VIENT DE ME FOUTRE UN COUP DE BAÏONNETTE! DÉPÊCHEZ-VOUS, SINON ON VA ME RETROUVER MORT!

APRÈS...
VOUS SAVEZ QUI A ÉTÉ RETROUVÉ MORT CHEZ LUI UNE BAÏONNETTE DANS LE VENTRE, COMMISSAIRE?
NON! LE FOU DE L'AUTRE JOUR? CELUI QUI SE DISAIT MENACÉ PAR SON ARRIÈRE-GRAND-PÈRE? IL S'EST TUÉ?!

PAS SÛR, COMMISSAIRE. ON A RELEVÉ D'AUTRES EMPREINTES QUE LES SIENNES SUR LA BAÏONNETTE.
PFF! IL S'EST FLINGUÉ, JE VOUS DIS!

ATTENDEZ, J'AI FAIT FAIRE DES RECHERCHES, UNE IDÉE COMME ÇA
TEMPS PERDU!

LES EMPREINTES CORRESPONDENT À CELLES D'UN CERTAIN ERNEST GILMEAU, TUÉ AU MOULIN DE LAFAUX LE 16 MAI 1917, ET ARRIÈRE-GRAND-PÈRE DE LA VICTIME.
!
DRING!

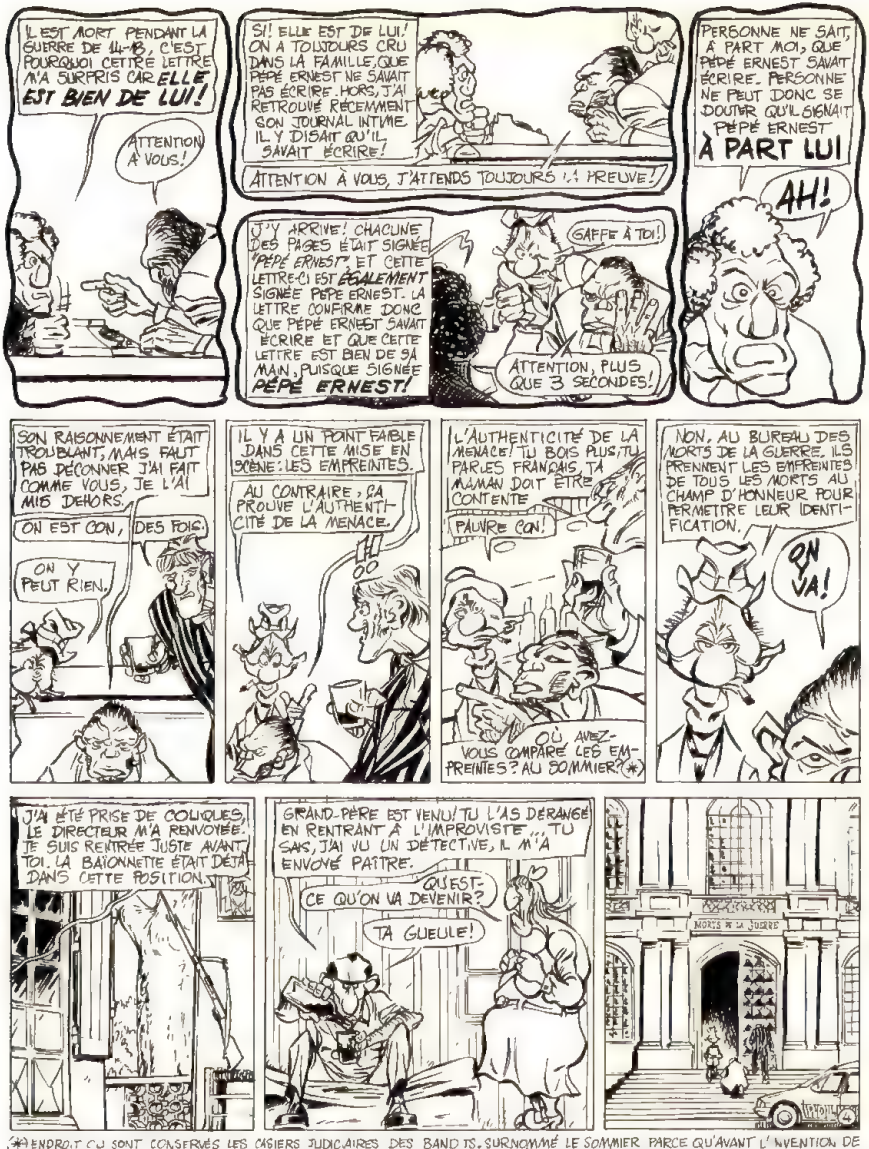
À VÉRIFIER! OUI? ICI LE COMMISSAIRE PECTEUR

PECTEUR EST LÀ? À CÔTÉ DE VOUS?.. DIS DONC JULES, JE VIENS DE VIRER UN CLIENT QUI M'EN A RACONTÉ UNE BONNE.

IL VOULAIT QUE JE LE PROTÈGE DE SON GRAND-PÈRE MORT PENDANT LA GUERRE DE 14-18
VENEZ NOUS RACONTER ÇA!

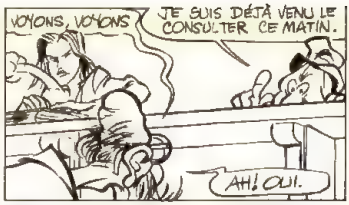
2

TIENS! C'EST OUVERT...
J'AURAIS JURÉ AVOIR DONNÉ UN TOUR DE CLÉ...
!
POUPOUTE? C'EST TOI? DÉJÀ RENTRÉE, FEIGNASSE?
AAA
LE "BAR DES AMIS DE LA POLICE". NOS AMIS ONT ÉCOUTÉ LE RÉCIT DE NORBERT
EXACTEMENT LA MÊME HISTOIRE QUE CELLE QUE NOUS A RACONTÉE GLUMEAU
YA QUE LES NOMS QUI CHANGENT
...VOICI LA LETTRE QUE J'AI REÇUE CE MATIN M. LE COMMISSAIRE
M. Glumeau
Bruce Grumet
20303 GRUI-SUR-LA-ME
" PETIT MERDEUX, TON " ARRIÈRE-GRAND-PÈRE VA " VENIR TE FOUTRE SA BAÏON- " NETTE DANS LE BUFFET. SIGNÉ: " PÉPÉ ERNEST. POST SCRIPTUM: " MERCURE AU CHROME TOI BIEN " LE DIDON, MA BAÏONNETTE EST " UN PEU ROUILLÉE." QUEL ÂGE A-T-IL, VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE?
RÉPONDS!
3



(*) ENDROIT OÙ SONT CONSERVÉS LES CASIERS JUDICIAIRES DES BANDITS. SURNOMMÉ LE SOMMIER PARCE QU'AVANT L'INVENTION DE L'EMPREINTE DIGITALE, ON CONSERVAIT L'EMPREINTE DU CORPS SUR UN LIT. LES LOCAUX ÉTAIENT ALORS BEAUCOUP PLUS GRANDS

POLICE! JE VOUDRAIS CONSULTER LE REGISTRE DES MORTS LE 16 MAI 1917 AU MOULIN DE LAFAUX
QU'EST CE QUE C'EST HAUT!

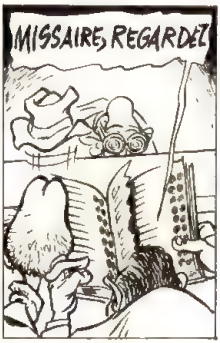

VOYONS, VOYONS
JE SUIS DÉJÀ VENU LE CONSULTER CE MATIN.
AH! OUI.

C'EST MADAME QUI L'A... JUSTEMENT ELLE A TERMINÉ.

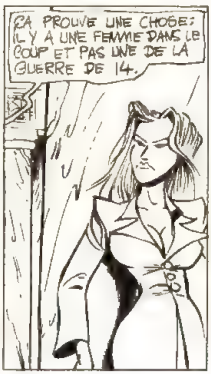
SUIVEZ CETTE FEMME, NORBERT.
UNE FEMME?

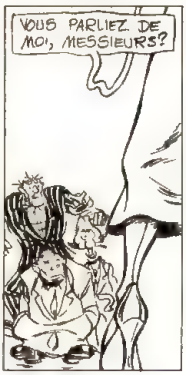
UNE FEMME? OÙ ÇA?

NOM DE DIEU!


MISSAIRE, REGARDEZ

ELLE A DISPARU
AVEC LA PAGE DU REGISTRE QUI NOUS INTÉRESSAIT!

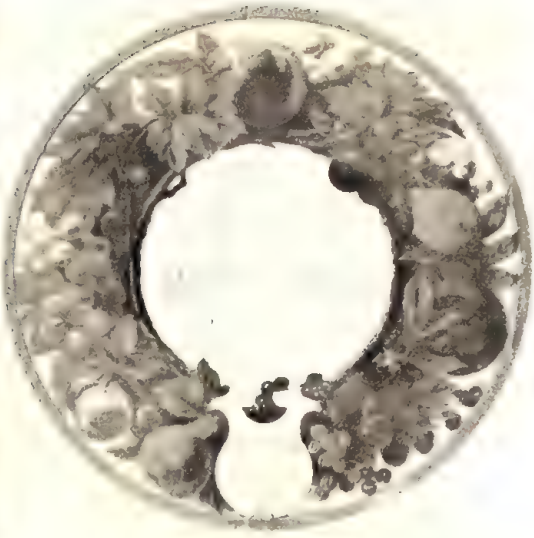

ÇA PROUVE UNE CHOSE: IL Y A UNE FEMME DANS LE COUP ET PAS UNE DE LA GUERRE DE 14.


VOUS PARLIEZ DE MOI, MESSIEURS?

J'AI CRU COMPRENDRE QUE VOUS M'ACCUSIEZ D'AVOIR ARRACHÉ UNE PAGE DANS LE REGISTRE. C'EST INEXACT, ELLE MANQUAIT DÉJÀ LORSQUE J'AI EU LE VOLUME EN MAIN.
FOUILLEZ SON SAC, MISSAIRE
5

OÙ ÊTIEZ-VOUS CACHÉE? QUI ÊTES-VOUS? POURQUOI CONSULTIEZ-VOUS CE REGISTRE?
JE NE ME CACHAIS PAS J'ÉTAIS AUX TOILETTES!
MADAME PAULINE GLUMEAU!
JE CONSULTAIS LE REGISTRE POUR VÉRIFIER L'ENREGISTREMENT DE LA MORT DE PÉPÉ ERNEST, L'ASSASSIN DE MON PAUVRE MARI!
YA RIEN DANS SON SAC
CROYEZ-MOI, MADAME, L'ASSASSIN DE VOTRE MARI N'EST PAS MORT EN 14 ET C'EST CE QUI NOUS PERMETTRA DE L'ARRÊTER. ET AVANT LA PROCHAINE GUERRE, COMPRIS?
VOUS VENEZ, NORBERT?
NON, PAS AVEC DES GOUJATS!
?
JE ME PRÉSENTE: NORBERT BEAUCOSTAR, DÉTECTIVE PRIVÉ. PUIS-JE VOUS ACCOMPAGNER QUELQUE PART, MADAME?
EUH, OUI, VOLONTIERS.
JE VOUS AI TROUVÉE BIEN AIMABLE AVEC SES POLICIERS!
AVEC LES F... FAUT TOUJOURS SE FRASER... EUH, JE VEUX DIRE: JE SUIS SI ABATTUE, MONSIEUR.
APPELEZ-MOI NORBERT. VOUS PORTEZ VOTRE DOULEUR AVEC UNE DIGNITÉ EXEMPLAIRE, MADAME GLUMEAU. VOTRE BEAUTÉ S'EN TROUVE EXALTÉE. OÙ ALLONS-NOUS?
CHEZ MOI. 1235. IMPASSE CULASSEC.
COMME VOUS CONDUISEZ BIEN, PAULINE...
JE NE VAIS PAS TROP VITE?
J'ADORE LA VITESSE!
NON, NORBERT, QU'ALLEZ-VOUS PENSER DE MOI?
JE NE PENSE QU'À L'INSTANT PRÉSENT.
PAULINE A-T-ELLE DÉJÀ OUBLIÉ QU'ELLE N'EST VEUVE QUE DEPUIS LE MATIN? NORBERT BEAUCOSTAR N'EST-IL QU'UN VIL PROFITEUR? LA POLICE A-T-ELLE UNE CHANCE CONTRE DES MORTS VIVANTS? VOUS LE SAUREZ EN LISANT LE DEUXIÈME ET DERNIER ÉPISODE DE LA SANGLANTE AFFAIRE DE MORTS VIVANTS:
6
MANDIBULES!
Hugot

LE TOUR DU MONDE DES PETITES CHOSES SUCREES



Ne sachant plus où aller, Manya traverse la rue Jean-du-Bellay. Tous les samedis après-midi, il y a démonstration gratuite de confiture au « Pain de sucre » Dans l'arrière-boutique, deux bassines de cuivre ronronnent doucement sur le feu. Manya se force à dire bonjour aux dames en tailleurs beiges et gris alignées contre une douzaine de pots multicolores. Elle commence par goûter le pruneau/mandarine. Puis l'« Amour sorcier ». Puis la pomme/céleri. Entre les bouchées, café noir au whisky, pain de campagne, fromage blanc caillé pour se faire une bouche neuve. La démonstration suit son cours avec brio. Gisèle Tronche se consume dans le symbolisme du feu et se perd dans la turbulence de son quetsche/cumin/anis. « Certaines combinaisons sont subversives – c'est le cas de la combinaison reine-claude et menthe... » Les dames regardent, intimidées. Manya ne distingue plus l'amertume de la gentiane de celle du blanc de pamplemousse. Personne n'ose lécher sa cuillère.

Dans la rue, les angoisses de la nuit tombante. A sept heures et demie, Manya n'a pas envie de dîner chez sa grand-mère. Mais elle sera piégée une fois de plus par un salon tiède recouvert de draps blancs. Marbre, cire, tableaux, parquets, couloirs, rideaux. *A Record of Waters for Boiling Teas* (« Un mémoire sur les eaux pour la préparation des thés ») de Chang Yu-hsin ; les vingt sources d'eaux de qualité supérieure. Manya traverse la bibliothèque. Le portrait de Boris, le défunt, la suit des yeux Zoë fit venir le photographe le jour de son embaumement. Elle voulait que son portrait soit plus vrai que nature.

Un perroquet empaillé empêche Manya de se voir dans la glace. Elle se demande où elle est. Machinalement, elle fait le récit de son après midi Zoë se lève brusquement lui faisant signe de la suivre. Entre chaque chambre, une porte fermée à clef. La pièce du fond est la plus sombre. A l'intérieur, des milliers de bocaux aux étiquettes jaunies écrites à la main. Pleine lune, 4 novembre 1902 : Gelée de cornes de cerf. Souvenirs de Lise : Myrobolans, été '92. Gingembre des grandes Indes. Girofle/amandine/pistache (réchauffe les vieillards). Souvenir de Boris : Marmelade de ciguë. Ombrage de bambou.

« Les hivers sont trop rudes pour moi ici ; je quitte la maison demain pour quelque temps », dit Zoë, fermant à double tour. « Il faudra que je pense à faire venir le photographe. » Elle s'éloigne dans les méandres de sa mémoire sans faire attention aux coups de poing derrière la porte.

Vivian Ostrovsky

Quelques adresses de confitures :

PARIS :

Au Pain de Sucre, 12, rue Jean-du-Bellay, 75004 Paris (confitures de Gisèle Tronche).

Jadis et Gourmande, 27, rue Boissy-d'Anglas, 75008 Paris (crème de patate douce, gelée de sureau, confit de rose).

Tanrade, 18, rue Vignon, 75009 Paris.

Fouquet, 22, rue François-1er, 75008 Paris.

Madame Angèle, 57, rue Galande, 75006 Paris (confiture à la noix de coco)

NICE . Henri Auer

CANNES : Maffret, rue d'Antibes.

ROME . Rosati, Piazza del Popolo (confitures de figues, mûres, oranges amères).

Pour l'indispensable bassine de cuivre : Dehillerin, 18, rue Coquillère, 75001 Paris (265 F).

LES CONTES DE CHARLIE

Une des plus grandes joies d'un programmateur d'histoires, c'est de découvrir de jeunes talents tout juste sortis de l'œuf avec encore de la mousse au coin du bec et tout plein de duvet autour du ventre. A ce moment là, on se sent un peu accoucheur : le plus beau métier du monde ! disait ma grand-mère qui en connaissait un brin dans le rayon. C'est donc avec un plaisir qui me met du rose aux lèvres, du rouge aux joues et de la poussière d'émotion dans l'œil que je vous présente le premier texte d'un adolescent qui sent encore le lait maternel. Puissent les archanges l'accompagner dans son ascension vers une gloire méritée...

Andrevon

NDLR : tu t'es trompé de notice, hé con !

W.

LA VEUVE

J'avais rencontré Léonora à Paris. La tristesse et la sévérité qui émanaient d'elle furent-elles pour quelque chose dans les tendres sentiments qui s'emparèrent de moi ? Je n'en peux douter. Elle résista à mes avances, mais ne se déroba point à ma cour, me prévenant toutefois que ce serait le mariage ou rien car, disait-elle, son éducation s'était faite dans un milieu des plus strictes. J'acceptai, en dépit de toutes mes résolutions passées : Léonora m'avait, comme on dit, ensorcelé. Elle m'avoua par la suite qu'elle était veuve, mais cela n'entama pas ma décision. Comme elle tenait à sacrifier aux coutumes de son village, nous dûmes nous y rendre sitôt après la cérémonie, célébrée civilement, en coup de vent et dans la plus rigoureuse discrétion, à la mairie de mon arrondissement. Nous sautâmes ensuite dans un taxi, dans un train, et du train dans un autocar, mais nous n'atteignîmes Némencade, après un voyage fort éprouvant, qu'au milieu de la matinée suivante.

C'était un petit village blotti dans l'angle aigu de deux pans montagneux. Une seule route en permettait l'accès, qui s'arrêtait brutalement contre l'à-pic d'un ravin sitôt dépassé les dernières maisons. Lorsque nous traversâmes la rue principale de cet endroit perdu où, environ vingt ans plus tôt, Léonora avait vu le jour, je vis avec surprise que l'on saluait ma compagne avec respect : on ne l'avait apparemment pas oubliée, et je me demandai si ce que l'on célébrait en elle aussi dignement était son récent veuvage, son immédiat remariage ou, plus simplement, son retour au pays. Quoi qu'il en fût des sentiments qu'on éprouvait à son égard, je constatai aussi qu'on me soupesait du regard, moi qui tenais son bras, avec une sorte de tristesse, ou plutôt de pitié... Mais je ne m'en émus guère : dans ces régions éloignées où les mœurs sont restées figées et où les cerveaux sont lents à se dégager de la gangue originelle, il était sans doute peu honorable d'épouser une veuve, surtout si elle était jeune et jolie, surtout si son veuvage remontait à peu. Que les habitants de Némencade eussent pris le parti de reporter sur moi leur suspiscion afin d'épargner toute peine, même légère, à Léonora, ne pouvait que me réjouir. D'ailleurs, notre séjour ici devait être des plus brefs.

Lorsque Léonora vint me rejoindre à l'église où je l'avais précédée de très peu, je fus surpris de voir que deux longs gants noirs montant jusqu'à mi-bras tranchaient inopinément sur sa tenue par ailleurs immaculée. « C'est une coutume ici, lorsque se remarie une veuve », répondit-elle à ma muette interrogation. Un prêtre falot, au regard fuyant, bénit rapidement notre union. Quand nous nous en retournâmes, je fus étonné de constater, en longeant l'allée centrale de l'église, que les travées s'étaient meublées d'une foule de gens entrés silencieusement pendant la cérémonie et qui tous, à notre passage, détournaient furtivement les yeux en se signant d'une main preste et habile. Cela ne manqua pas de m'agacer. « Une coutume aussi, je suppose ? » dis-je, caustique, à la nouvelle épousée. Elle ne daigna pas répondre, et nous regagnâmes rapidement l'hôtel où nous étions descendus (qui était d'ailleurs l'unique du village) et où nous devions prendre un bref repas de circonstance avant de regagner la capitale. Ce déjeuner fut lugubre à souhait. J'étais heureux à l'idée de m'échapper bientôt de la salle glaciale et déserte quand, au moment de me lever de table, je fus pris d'un étourdissement soudain qui me força à me rasseoir, au bord de la nausée.

Je m'excuse, dis-je à Léonora. Je ne sais ce qu'il m'arrive.

L'altitude, sans doute... Ou un repas trop lourd, me répondit elle avec sollicitude.

Elle me proposa de monter me reposer un instant dans la chambre que nous avions louée pour qu'elle puisse se changer avant et après la cérémonie. Un peu confus, j'acceptai. Et une fois allongé sur le lit, je ne tardai pas à glisser dans un profond sommeil.

Lorsque je me réveillai, la nuit était tombée : je le vis tout de suite à la sombre matité des carreaux. Mais la pièce n'était pas obscure pour autant : une petite lampe de chevet y répandait une délicate clarté rose, et Léonora, assise sur une chaise près du lit, souriait à mon réveil.

Je suis vraiment désolé, balbutiai-je. Comme il doit être tard.

Pas tout à fait cinq heures du matin, me répondit Léonora.

Mon Dieu ! J'ai dormi plus de douze heures ! Je ne sais ce qu'il m'a pris. Et le car ne passe pas avant le début de l'après-midi.

- Mais n'avons-nous pas de quoi meubler le temps, Estève ? me dit Léonora.

Elle avait une expression un peu canaille qui me surprit chez une femme qui avait jusqu'alors fait preuve de la plus stricte réserve. Il n'était cependant pas question de décliner cette offre voyante. N'avais je pas dû passer par tous les caprices matrimoniaux et régionaux de cette belle ombre avant de recevoir l'autorisation de prendre le chemin de ses charmes ? Je me levai en souriant finement. Je me sentais tout à fait dispos et, si je puis me permettre cette expression triviale, d'attaque... Elle fut debout en même temps que moi. Elle portait toujours sa robe de cérémonie, et elle n'avait pas même quitté ses gants. Je voulus les lui retirer, afin de baiser ses doigts fins. Elle retint mon geste. « La coutume veut, dit-elle avec un charmant sourire, « que ce soit la dernière partie du vêtement à être enlevée. » Je haussai poliment les épaules et commençai par détacher les agrafes de sa robe, qui glissa à terre et s'y épanouit comme un blanc nénuphar. Au moment où je déchaussais ses pieds menus, il me sembla entendre comme une lente mélopée qui montait de la rue. Je m'interrompis pour demander quels étaient donc ces chants. « C'est la coutume, ici, de célébrer une nuit de noces par des chants ancestraux », me répondit Léonora.

Oh ! Et vont-ils chanter toute la nuit ?

Jusqu'au moment où la lumière de notre chambre s'éteindra, ce qui devrait correspondre en principe au premier rayon de l'aube par-dessus les montagnes, fit, sérieuse, Léonora.

J'eus un geste du bras qui voulait plus dire mon amusement que mon accablement, et je continuai de dévêtir ma promise, ma promesse. Lorsqu'elle n'eut plus sur elle que ses sous-vêtements blancs sans transparence, je me tournai machinalement vers la fenêtre, et y vis danser des reflets rougeoyants.

Qu'est ce encore, Léonora ?

- Des sarabandes et des jeux de torches accompagnent les chants, me précisa-t-elle, toujours grave et souriante. Ce sont nos coutumes, vois-tu... Mais ne te laisse pas troubler ; le calme reviendra lorsque notre lumière s'éteindra.

Une minute après, elle était nue devant moi, lys frappé en son centre d'un sceau noir. Alors seulement elle fit glisser le long de ses avant-bras les fameux gants, et la lumière de la chambre fut coupée juste comme ils tombaient à terre. Je ne compris qu'à cet instant ultime l'attitude sibylline des paysans à mon égard, de même que le louche cérémonial qui nous avait entourés prenait subitement un sens. Je sus aussi pourquoi Léonora était une si jeune veuve. Car avant que la lampe ne s'éteigne, ne laissant la chambre percée horizontalement que par un mince rayon d'aube brumeuse qui rendait ses profondeurs plus obscures, j'avais eu le temps de voir, au bout des doigts si fins de Léonora, briller des ongles incroyablement longs et effilés comme des poignards.

Andrevon

Ballades pour un voyou...

Gala & FRANK

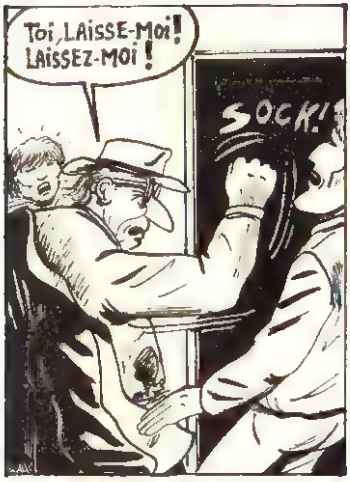
«... ON VEUT SAVOIR COMMENT ÇA FINIT C'EST MÊME UNE DEMANDE QUI TERMINE LA VIE, ET LES YEUX, QUAND LA BOUCHE DU MORIBOND NE PEUT PLUS PARLER, ONT ENCORE LA FORCE DE S'ENTROUVRIR POUR UNE DERNIÈRE INTERROGATION. ON VEUT SAVOIR COMMENT ÇA FINIT. HÉLAS! ÇA NE FINIT JAMAIS, ÇA CONTINUE ...»
(GEORGES DARIEN, LE VOLEUR)

BABET AVAIT LE CHÈQUE EN BANQUE. HUIT JOURS PLUS TARD, ELLE RETIRAIT LA FRAÎCHE. PASSEPORTS ET VISAS ÉTAIENT EN ORDRE. VLAD, NICOLAS ET BORIS RENTRÈRENT DE LEUR CAMPAGNE, SOULAGÉS, UN FRANC SOURIRE AUX LEVRES LE SOIR MÊME, ON DEVAIT DÉCARRER POUR LES TROPIQUES, FORTUNE FAITE. MON GENDU, OUAIS! LA FAILLE, C'ÉTAIT QUE LEBLANC FILOCHAIT NICOLAS DEPUIS QU'IL AVAIT RÉINTÉGRÉ SES PÉNATES, ET QU'IL SE LA DONNAIT PAS : TENACES, PIRE QUE DES MORBAQUES, CES LARDUS! ...

ET C'EST COMME ÇA QUE J'L'AI TROUVÉ, FIÉROT ET TOUT, LE LEBLANC. POUR UNE SURPRISE, ÇA A ÉTÉ UNE SURPRISE. ÇA LUI A MÊME FAIT UN COUP, DE S'FAIRE FLAMBER LA TÊTE : IL EN EST DEVENU TOUT VERT !

ÇA PEUT PLUS DURER ! JE VAIS LE EXÉCUTER, LE FOUMIER !
QU'EST-CE QUE TU RACONTES ?

JE VAIS LE ANÉANTIR, JE DIS, CE FRANKEL DE MERDE !
T'ES PAS FOU, PÉPÉ, TU CROIS QUE C'EST L'MOMENT DE DÉLIRER !


Toi, LAISSE-MOI ! LAISSEZ-MOI !
SOCK !

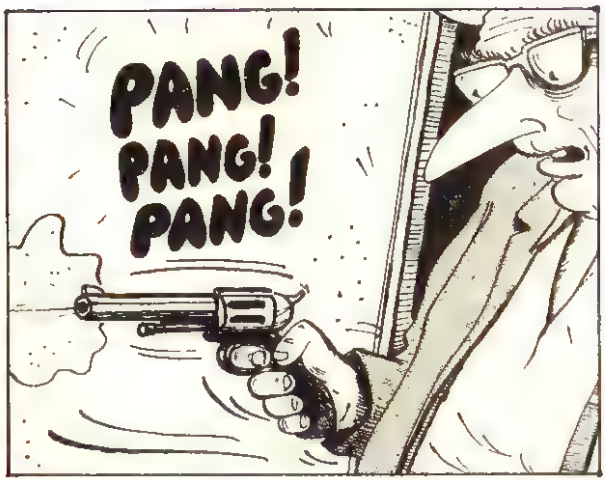
BORIS !
EH BEN, IL NE MANQUAIT PLUS QU'ÇA ! ON PEUT PAS L'LAISSER FAIRE ! FAUT L'DEVANCER, SINON IL EST BIEN CAPABLE DE LA FAIRE, SA CONNERIE !

BABET, ON PREND LA CAISSE ! RENDARD CE SOIR À ROISSY ! SINON, COMME ON A DIT, SI TU PEUX PRENDRE L'AVION ON SE RETROUVE LÀ-BAS. LAISSE UN MOT AU GUICHET AVEC LES BILLETS ET LE RESTE.
BORIS !
WROAAAAA...
OK !

MERDE !!! ON L'A PERDU !
TE CASSE PAS, AVEC SA VIEILLE CAISSE, IL EST PAS RENDU ! ON L'RETROUVERA DEVANT CHEZ RITON...
OUI, MAIS QUAND ???
TRANSJUD

PENDANT CE TEMPS...
TU PEUX CHANTER LE KADDISCH*, SCHNORRER*, TU VAS PLEURER TA YIDDISCHE MUMME !
WLAM

MAIS C'EST PAS MOI, J'LE JURE !!!
DE PARTICULIER À PARTICULIER, Y'A PAS DE ERREUR JUDICIAIRE !!!


PANG!
PANG!
PANG!

HAAAAAA...
PAN!

AU MÊME MOMENT, DANS L'APPARTEMENT DE BORIS, LE COMMISSAIRE CASTAGNE ARRIVAIT À POINT NOMMÉ POUR ASSISTER AUX RELEVAILLES DE SON PETIT ALBERT. LE PREMIER MOUVEMENT DE CE DERNIER FUT POUR CONSTATER L'APPARITION D'UN OEUF DE PIGEON SUR SON OCCIPITAL ET LA DISPARITION NON MOINS INOPINÉE DE SON JOUJOU PRÉFÉRÉ.

C'EST BIEN BEAU, LA CONFIANCE EN SOI, MAIS FAUT COMPTER AVEC LA VIE MODERNE, QUAND ON EST UN PEU MARLE. QUAND ON S'EST DÉGAGÉ DES BOUCHONS DU PÉRIPH', ON L'A BIEN REPÉRÉE SA GUIMBARDE, AU VIEUX, GARÉE DERRIÈRE LE RADE...

LA VOILÀ, IL EST DÉJÀ ARRIVÉ!

C'EST LÀ QU'ON A SU QU'ON N'AVAIT PLUS QU'À ABANDONNER TOUTE ESPÉRANCE. ON VENAIT DE METTRE UN PIED EN ENFER.

ON Y VA!

CHEZ RITON

CLAC! CLAC!

CLAC

WLAM! WAM BAM PANG! PANG! PANG! BELAM BAM BANG! TUTTI FRUTTI PAW!

BLING CLIVE

MAIS OÙ QU'ILS VONT, CES CHARLOTS?

TOUTU!

ON NE POUVAIT PLUS, MALGRÉ TOUS NOS VOEUX PIEUX, REVENIR EN ARRIÈRE...

EH BEN, PÈPÉ T'AS RÉUSSI TON COUP! MAGISTRAL! HEIN?

T'AS PAS PENSÉ À LA JUSTICE? AVEC ÇA, TU VAS T'ASSEOIR SUR LA CHAISE!

LA JOUSTICE, JE L'EMMERDE, MOI. LA JOUSTICE! C'EST MOI QUI ME ASSEOIS DESSUS!

SI L'HISTOIRE ET CE MONDE ABSURDE ONT UN SENS, C'EST BIEN CELUI-LÀ: UNE FOIS QUE C'EST FAIT, C'EST FAIT, T'AS PLUS QU'À T'EN ARRANGER.

VOUS CROYEZ QUE VOUS ALLEZ FAIRE LA LOI ICI, AVEC TARPÉS ET TOUT ! NOUS AUSSI, À L'OCCASION, ON EST CHARGÉS.
?!

BORIS S'ÉTAIT FAIT LA MAIN POUR LA SECONDE FOIS, IL A BALANCÉ LA PURÉE, TRANQUILLE.
PANG

GABY NOUS A QUITTÉS COMME IL AVAIT VÉCU : UN PET SUR UNE TOILE CIRÉE ! AVANT DE MORFLER IL A EU LE TEMPS DE TIRER UNE BASTOS DANS LE PLAFOND.
PAW
HOUCH !

UN SCOUMOUNARD DE PLUS QU'ALLAIT JUSQU'AU BOUT DE SA PENSÉE SANS ÉPARGNER SA PEINE.

PRUDENT, PATON A ORGANISÉ LE BAL EN CHAMP CLOS : LA GUINGUETTE A FERMÉ SES VOLETS
BLING
MERDE ! MERDE ! MERDE !
PAW
CLING

LE BOUGRE SAVAIT RECEVOIR : CHEZ LUI, LES HÔTES AVAIENT LEURS AISES.
SIMON NE SUT JAMAIS LE VRAI MOT DE LA FIN
LES CARS DE LA POLIC' SONNAIENT PARTOUT L'ALARME.
LES FILLES JACASSAIENT AU MILIEU DU VACARME,
ET PENDANT QUELQUES JOURS CE NE FUT QU'UN REFRAIN
À PEINE CHUCHOTÉ DANS TOUS LES CLANDESTINS...
FOUCHTRA !
BLING !
SOCK !
PAF !

COMME POUR DONNER RAISON À LA CHANSON, DANS LA RUE UN ACCORDÉON A ACCOMPAGNÉ NOS PREMIERS PAS DE DANSE.
... UN REFRAIN QUI N'ÉTAIT QU'UN SOUV'NIR DE GAGARRE
ENTRE LE GARS DE NANTES ET L'HOMME DU DESTIN
AU MOMENT HISTORIQUE OÙ LES COUTEAUX S'ÉGARENT.
31

...VOS DÉSIRS VOS RÊVES SERONT...
CHE

...EXAUCÉS UN SOIR...
CHEZ RITON
BOUM!
CHLIIING

...TANT QU'Y A D'LA VIE Y'A D'L'ESP...
Couic!

IL A FALLU QUE LA FORTUNE, CETTE AUTRE AVEUGLE, LUI LÈGUE, DE LA PART DE RITON, SA DERNIÈRE BALLE PERDUE POUR QU'IL RENGAINE SA RENGAINE.

À SON BON CŒUR ! AH, ON LES RECONNAÎT BIEN LÀ, LES PETITS COMMERÇANTS !!!

SI LE COMBAT A DÛ CESSER, C'EST PAS FAUTE DE COMBATTANTS. SAUF, SI L'ON PEUT DIRE, GABY ET FRANKEL, TOUT LE MONDE ÉTAIT ENCORE DEBOUT. MAIS C'EST QU'IL EST ARRIVÉ DU RENFORT : ...
TINTONTINTONTINTONT

RENCARDÉS PAR UN GENTIL VOISIN, LES SCHMITTS ONT DÉBOULÉ, NATURE, AVANT LA FIN DU BASTON, POUR UNE FOIS, AVEC PÉNICHES DE DÉBARQUEMENT GRANDE ÉCHELLE ET TOUT LE SAINT-FRUSQUIN !
CHEZ RITON
TINTONTITONTI
POLICE

AVEC LEURS GROS SABOTS, ON LES A ENTENDUS VENIR
PRIVÉS DU PLAISIR DE RÉGLER NOS COMPTES NOUS MÊMES, ON A TOUS TENTÉ DE S'FAIRE LA PAIRE...
PRIVÉ

MAIS DÉ QUOI JE ME MÊLE! MAIS DE QUOI JE ME MÊLE!
PTIOUU
PAN!
SAUF BORIS, FIDÈLE À SON PERSONNAGE, QU'A JUGÉ BON DE SE FORCENER...

PAN!
QUAND JE ME SUIS RETOURNÉ POUR ADMIRER LE SPECTACLE DE LOIN...

...RITON ET SES ACOLYTES SORTAIENT DU RADE LES BRAS AU CIEL, COMME POUR MIEUX EXPRIMER LEUR STUPÉFACTION, OU PEUT-ÈTRE EN SIGNE D'ADMIRATION POUR LE VIEUX QUI LÀ-HAUT RAFALAIT TOUJOURS...
QU'EST CE QUE C'EST ? VOUS FERMEZ LES RADES DE PLUS EN PLUS TOT ???
COUCHÉ MÉDOR!

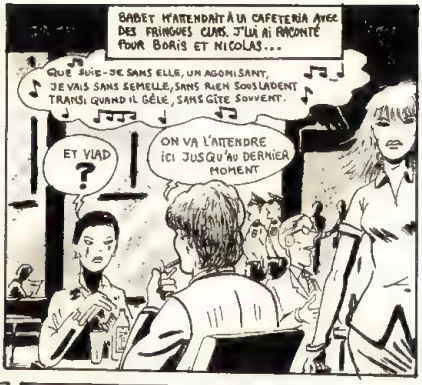
Y'AVAIT MÊME LES DEUX AUTRES LOCOS QUI SE POINTAIENT TROP Y'ARD POUR RELEVER LES COMPTEURS. À LA BOURRE, C'EST LE CAS DE LE DIRE ; GROS-JEAN COMME DEVANT.
PAN!
MON DIEU, MAIS QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE FOUTOIR ?
PAN!
C'EST LE PETIT VIEUX, LÀ HAUT, QU'EST DEVENU ENRAGÉ 'Y CANARDE COMME SI ON LUI AVAIT CONFISQUÉ SA FAMILLE!
222 PP 75

VOILÀ, MARIE-AURORE, C'EST RAPAGA! ON S'RETROUVE COM' DEUX RONDS DE FLAN. ON SAURA JAMAIS LA FIN DE CETTE HISTOIRE!
IL NOUS RESTE UNE CHANCE, ALBERT. ILS NE SONT PAS TOUS ICI. IL NOUS FAUT RATTRAPER CEUX QUI RESTENT.

POUR LE MOMENT, POUR NICOLAS, C'ÉTAIT CLASSE. CEUX QUI RESTAIENT C'ÉTAIT BORIS, BABET, VLADET MOI. VLAD AVAIT DISPARU, BORIS AVAIT FINI PAR S'ÉCRASER AU SOL, LES EN FOIRMANS! PERSONNE POUVAIT PLUS RIEN POUR LUI...

... RESTAIT MOI, J'AVAIS LE CŒUR GROS COMME UNE ENCLUME, J'AI JUGÉ BON DE ME TRAVESTIR EN FILLE DE L'AIR. J'AI CHOURÉ UNE CAISSE ...
AD.EU MISÈRE, BONJOUR CHAGRIN...

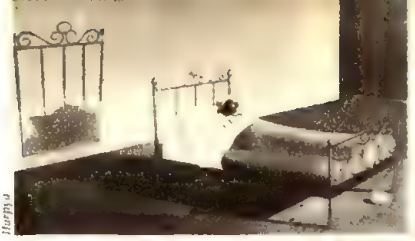
...SUR LE CHEMIN DE ROISSY, CURIEUSEMENT, J'VOYAIS LE FANTÔME DE L'ACCORDÉONISTE QUI N'JOUAIT RIEN QUE POUR MOI, L'AIR DE LA FILLE ...
♪ J'ATTENDS UNE BELLE / UNE BELLE ENFANT
J'APPELLE, J'APPELLE / J'EN PARLE AUX PASSANTS
AH JE L'ATTENDS, JE L'ATTENDS
L'ATTENDRAI-JE ENCORE LONGTEMPS


BADET M'ATTENDAIT À LA CAFETERIA AVEC DES FRINGUES CLAS. J'LUI AI RACONTÉ POUR BORIS ET NICOLAS...
QUE SUIS-JE SANS ELLE, UN AGOMISANT,
JE VAIS SANS SEMELLE, SANS RIEN SOUS LA DENT
TRANSI QUAND IL GÈLE, SANS GÎTE SOUVENT.
ET VLAD ?
ON VA L'ATTENDRE ICI JUSQU'AU DERNIER MOMENT

...EN DÉSESPOIR DE CAUSE ON A LAISSÉ UN MOT À VLAD AVEC SON BILLET.
DÉPART POUR RIO, VOL 257, SATELLITE Nº 6
VARIG
J'AI DANS LA CERVELLE, DES MOTS ET DUVENT
BÉTAIL ON M'ATTELLE, ESCLAVE ON ME VEND

...TANT QU'Y A D'LA VIE Y'A DE L'ESPOIR, COMME DISENT LA CHANSON, LES BIOLOGISTES ET LES MICHTONS
..LA GUERRE EST CRUELLE,
L'USURIER PRESSANT,
L'UN SUCE MA MOELLE
L'AUTRE BOIT MON SANG...

... MA MISÈRE EST TELLE / QUE J'EN SUIS MÉCHANT / AH! VIENS DONC LA BELLE / GUÉRIR TON AMANT ...
AH! JE L'ATTENDS, JE L'ATTENDS, L'ATTENDRAI-JE ENCORE LONGTEMPS ...
RIDEAU!!!
GOLO & FRANK 84



WHAT'S UP DOC?

ANNECY, DRAME EN 5 ACTES

ACTE 1 · Scène 1

Le décor représente le casino d'Annecy, planté entre le canal et le lac. Il pleut. Les cygnes ont le cul en l'air dans le canal. Rivoire et Carret entrent en scène et se retrouvent sur les marches du Casino.

Scène 2

Le hall du Casino. Grandes croûtes murales. Des hôtesses poireautent devant des rangées de boxes remplis de paperasses. Les festivaliers retirent leurs catalogues, tickets d'entrées et autres invitations. Tout le petit monde de l'animation est là. Passions secrètes et rancunes cachées s'affrontent. On note la présence d'un fort contingent d'espions des milieux de la bédé : Sylvain Insergueix, le vieux hippie des éditions Artefact a installé un stand et vend des « Tex Avery » à la criée. Caro (de Méta! Hurlant) *frime dans un costard gris perle en tergal. Vuillemin* (Echo des Savanes) *exhibe de superbes pompes blanches effilées. Dominique Grange roule sa caisse en perfecto. Tardi, plus discret, fait dans le velours-artiste.*

ACTE 2 – Scène 1

La salle de projections. Fauteuils cramoisis remis à neuf. Brassées de fleurs sur l'estrade. Appliques tarabiscotées. Voix du présentateur (solennelle et radiophonique) : Nous ouvrons les 12e journées internationales du cinéma d'animation par un hommage au précurseur espagnol Segundo de Chomon.

Scène 2

La salle pendant une séance de compétition. Rivoire et Carret avachis dans leurs sièges. Rivoire roupille. Carret gratte un vieux chewing gum collé sous sa botte gauche. Sur l'écran, un film roumain. Le principe du champs. *Des Apollons pleins de muscles tracent une pyramide en pointillés vers le soleil, puis se flanquent une peignée à grands coups de glaives. Sidérant.*

RIVOIRE : Tu y comprends quelque chose, toi ?

CARRET : Ça se passe tout dans sa tête. Il se touche vraiment, ce mec. Encore une victime du communisme... Faut avouer que, dans l'ensemble, les films de l'Est sont plus nuls et plus chiants que les autres. Les créateurs se réfugient soit dans le conte de fées réchauffé, soit dans la parabole métaphysique strictement imbitable.

R. : C'est malheureux, mais les films de pub sont plus réussis. Branchés sur l'époque, dynamiques, efficaces...

Scène 3

Les mêmes, plus tard. On projette un film de l'Indien Ishu Patel, Après la vie, *produit par le Canada.*

R. : Ah oui, il avait réalisé *Histoires de perles,* beau mais chiant.

C. : Beau, tu parles, du chromo pour pâtisserie tunisienne à Barbes. Kif kif les peintures sur velours ou les gondoles en plastoc qu'on trouve aux puces.

R. : Oh, là là, regarde ça, affligeant ! *(Sur l'écran se tortillent des ectoplasmes en pâte à modeler. Ça plane sec.)*

C. : Ce festival, c'est vraiment le come-back du mysticisme toutes catégories. Ishu Patel, retourne sur la planche à clous !

Scène 4

Les mêmes, de plus en plus effondrés. Dans la rangée de derrière, Jean-Louis Lejeune, dessinateur belge envoyé spécial de Soldes fins de séries, *mâchouille un chewing-gum Goldorak. Sur l'écran, un film russe,* Pauvre Lize. *Pauvres de nous ! Flous hamiltoniens, chœurs suaves, regards éperdus d'amour et romantisme craignos. Ça dure vingt minutes*

C. : Gonzague St-Bris a encore frappé !

R. : Toujours le même problème des films de l'Est. *(Une partie de la salle hue, l'autre subit.)*

ACTE 3 – Scène 1

Un bateau promenade sur le lac d'Annecy. Il flotte à seaux. Rivoire en sandwich parmi les festivaliers transis et trempés. Débarquement en file indienne sous les parapluies vers un chalet, lieu de l'inévitable piquenique. Ruée sur la tortore. Le

Palmarès, avec les appréciations de R et C

Grand prix ex aequo
Mr Pascal, *de Alison de Vere (G B.) Jésus revient*

- Après la vie, *de Ishu Patel (Canada) Mystique faisandé*

Prix spéciaux du jury :
- Reflets, *de Jersy Kucia (Pologne) Mérité, quoique moins bon que ses films précédents*

- Un message de votre musée, *de Lynn Smith Peinture animée, typique de la nouvelle école canadienne*

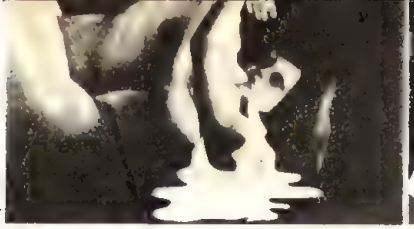
L'âge de la chaise, *de Jean Thomas Bedard (Canada) J'ai rien compris*

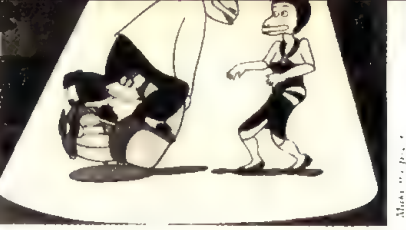
Prix de la presse
- L'E motif, *de Jean Christophe Villard (France) Belle performance d'animation*

Prix du film pour la jeunesse :
- Pas à pas, *de Faith Hubley (U.S.A.) Cucul la praline*

Prix de la première œuvre
Barbe-bleue, *d'Olivier Gillon (France) Deux ans de boulot hystérique pour une adaptation d'un conte de fées très inspiré de Trnka*

Meilleure sélection nationale
France Le jury a envie d'être réinvité





journaliste russe s'empiffre pour deux ans

Scène 2

« Le nouvel hôtel », rue Vaugelas. Pendant ce temps, chambre 24, Carret pionce.

ACTE 4 – Scène 1

La salle Une séance hors compétition, tard, vers une heure du matin. La bouteille cannibale, *un intolérable film indien antialcoolique fait craquer le public. Une voix . « Envoyez les ayatollahs ! » Aussitôt après,* Elle boit, *autre court métrage anti alcoolo, français celui-là. Une partie de la salle ricane, l'autre marche à fond dans les gros symboles psychanalytiques qu'on voit arriver de loin (un doigt pénètre le goulot d'une bouteille, une gamine se branle devant son miroir mais sa mère la surprend, un amant se liquéfie en flaque de vomi dans les bras de sa partenaire, et voilà pourquoi je bois, docteur...)*

R. : Pour un film d'information, ça loupe complètement son but...

C. : Tellement sordide et crispant qu'on a qu'une envie, aller se bourrer la gueule après, par pur esprit de contradiction.

Scène 2

Les mêmes. La séance hors compétition du vendredi soir. Enfin un peu d'humour avec les films de Bob Godfrey Dream Doll *(un rond-de-cuir britannique tombe amoureux d'une poupée gonflable. Apothéose finale dans le ciel de Londres sillonné par les « dream dolls » en escadrille, tels les Heinkel du Blitz de 1940) ou le S.O.S. de Guido Manuli (attention, les femmes sont des extraterrestres !)*

R. : On se marre un bon coup, mais ça tient plus à notre état nerveux assez délabré qu'à la qualité réelle de l'humour.

C. : Oui, l'esprit reste très gags de *Lui*.

R. : N'empêche, c'est meilleur que les séances en compétition. Vraiment n'importe quoi, la sélection... Ils ont dû intervertir les étiquettes sur les bobines !

C. : En fait, on n'a pratiquement pas vu de films d'humour en compétition, à part *Jimmy the C...*

R. : Le Carter en pâte à modeler qui chante « Georgia on my mind » avec la voix de Ray Charles

C. : Et les cacahuètes qui font les chœurs derrière... Gentil, sans plus.

R. : A la conférence de presse, le réalisateur racontait que le film a été introduit en douce dans un programme projeté à la Maison-Blanche. Depuis, Carter en possède une copie dans ses archives personnelles.

ACTE 5 – Scène 1

Le restaurant des « Vieilles prisons ». Rivoire et Carret cassent la graine. Menu à 26 F. Salade, steack frites, fromage ou dessert. Boisson non comprise.

R. : Jamais vu un festival aussi lamentable. 90 pour cent de merdes. Chiant, temps dégueulasse...

C. : Attends, là, je t'arrête. Relis plutôt ce que tu écrivais dans « Charlie » il y a deux ans : « (...) cette année, qu'Annecy reste relativement dans l'ombre ne sera pas un drame, le niveau n'ayant jamais été aussi bas. Très peu de films intéressants (...). L'ambiance était pluvieuse sur Annecy, sur la terrasse, devant le théâtre, dans la salle. La fête n'était pas là. »

Le problème, c'est pas vraiment qu'il s'agisse d'une bonne ou d'une mauvaise année. Dans un festival, tu te tapes forcément un maximum de merdes. C'est bien sûr lié au principe même du festival qui te balance en cinq jours la production mondiale d'un an d'animation, mais ça tient surtout à ce que les réalisateurs ont dans le ventre...

R. : Ces mecs devraient lever un peu le nez de leur banc-titre et sortir de temps en temps. Ça éviterait de retomber toujours dans les mêmes clichés...

C. : Les trois quarts des réalisateurs n'ont vraiment rien à dire. Ils ressassent toujours les mêmes vieux trucs depuis vingt ans : contes de fées, petites fleurs, petits oiseaux, paraboles métaphysiques, thèmes bibliques... Lisez les journaux, allez au cinoche, écoutez la musique d'aujourd'hui ! Vous êtes complètement à côté de vos pompes, les mecs ! Pas un poil de réel et de modernité dans vos films... Epatez-nous, provoquez-nous, racontez-nous des histoires, faites-nous marrer ! Et si vous n'êtes pas capables de réaliser ça tout seuls, collaborez avec des gens compétents, des graphistes, des musiciens, des scénaristes... Pondez-nous du vrai, du grand cinoche !

R. : Les bandes-sons paraissent terriblement ringardes... Ou bien carrément de l'escroquerie, comme coller Brian Enno sur un film nul...

C. : Ou prendre des trucs reconnus comme « La flûte enchantée » de Mozart, et barbouiller dessus des chromos à chier et une animation au rabais, voir le film de Luzatti. Si tu siffles le film, tu passes pour un con parce que tu as l'air de siffler Mozart.

R. : Même l'humour reste très conformiste. C'est toujours le grinçant vaguement surréaliste à l'Est, et la gauloiserie pas méchante en Occident.

C. : Le seul film drôle et surprenant, vraiment bizarre de ce festival, mais passé presque inaperçu, c'est *Make me psychic*, le film de Sally Cruikshank, auquel Kim Deitch a collaboré (ce grand malade de Kim Deitch, le dessinateur underground traduit par Willem dans « Surprise »...). Je suis sûr que le scénario et le graphisme de *Make me psychic* lui doivent beaucoup... Très étrange, ce côté Betty Boop perverti et futuriste ; à la fois rétro dans la grande tradition du cartoon US et quand même résolument moderne.

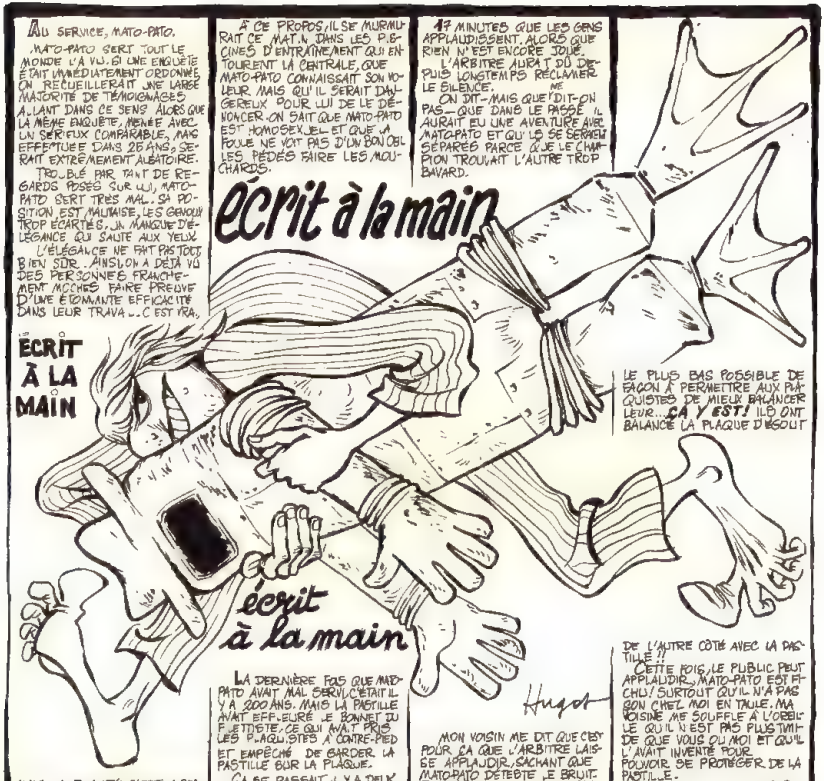
R. : Cette année, on peut sauver *Harpya, Asparagus* et *Inter-*

(suite page 40)

DESIRÉ GOGUENEAU

Cette année, je vous présente un ami de Désiré Goqueneau : THÉOBALDE SOLIPLOPLO

écrit à la main



Au service, Mato-Pato.

Mato-Pato sert tout le monde l'a vu. Si une enquête était immédiatement ordonnée on recueillerait une large majorité de témoignages allant dans ce sens alors que la même enquête, menée avec un sérieux comparable, mais effectuée dans 25 ans, serait extrêmement aléatoire.

Troublé par tant de regards posés sur lui, Mato-Pato sert très mal. Sa position est malaisée, les genoux trop écartés. La manque de élégance qui saute aux yeux. L'élégance ne fait pas tout, bien sûr. Ainsi, on a déjà vu des personnes franchement moches faire preuve d'une étonnante efficacité dans leur travail. C'est vrai, mais la beauté, c'est la beauté. Rien ne remplace la beauté.

Le service de Mato-Pato s'échoue sur la plaque. Les quatre plaquistes se félicitent du bon tour joué à Mato-Pato. Les gens applaudissent. Pas tous, car il y a quand même des connaisseurs. Plaquer le service de Mato-Pato n'était pas si difficile.

Mato-Pato est timide, tout le monde le sait. Il l'est véritablement en pleine possession de son talent que chez lui, rue Caisse de Monsieur-Seguin, où n'importe où ailleurs mais équipé de son ***chez moi*** en taule qui l'isole parfaitement et qu'il s'est fait on le sait, dérober la nuit dernière dans sa chambre.

À ce propos, il se murmurait ce matin dans les piscines d'entraînement qui entourent la centrale, que Mato-Pato connaissait son voleur. Mais qu'il serait dangereux pour lui de le dénoncer. On sait que Mato-Pato est homosexuel et que la foule ne voit pas d'un bon œil les pédés faire les mouchards.

47 minutes que les gens applaudissent. Alors que rien n'est encore joué. L'arbitre aurait dû depuis longtemps réclamer le silence. On dit-mais que dit-on pas-que dans le passé il aurait eu une aventure avec Mato-Pato et qu'ils se seraient séparés parce que le champion trouvait l'autre trop bavard.

Mon voisin me dit que c'est pour ça que l'arbitre laisse applaudir, sachant que Mato-Pato détestait le bruit. J'espère que ce n'est pas la vérité, car l'équité universelle n'y trouverait pas son compte et le doute risquerait de s'étendre sur l'ensemble des manifestations arbitrées, ce qui serait dommage.

Les plaquistes parviennent assez aisément à maintenir la plaque au-dessus de l'eau comme leurs têtes sont en dessous de la plaque, il leur est impossible de voir si la pastille y demeure. Nous, par contre, la distinguons parfaitement.

Pour l'instant, elle ne risque pas de s'échapper par l'extérieur, ni par le trou central.

Ils approchent du bassin de Mato-Pato ! Le filettiste tire de toute ses forces sur le filet pour qu'il soit le plus bas possible de façon à permettre aux plaquistes de mieux balancer leur... ***ça y est !*** Ils ont balancé la plaque d'égout de l'autre côté avec la pastille !!

Cette fois, le public peut applaudir, Mato-Pato est fichu ! Surtout qu'il n'a pas son chez moi en taule. Ma voisine me souffle à l'oreille que il n'est pas plus timide que vous ou moi et qu'il l'avait inventé pour pouvoir se protéger de la pastille.

Ça m'aurait surpris que quelqu'un ne le dise pas.

La pastille effervescente fait bouillir l'eau à grosses bulles, de plus en plus pateuses, le platre se forme à toute vitesse, Mato-Pato restera pris.

C'est la première fois qu'on voit ça. Jusqu'ici Mato-Pato avant toujours plâtré ses adversaires.

C'est normal, c'est lui qui avait eu l'idée du jeu, mais c'est comme pour tout, il y a des fois où ça sourit pas. Des qui ont encore gagné, c'est les fabricants de plâtre effervescent.

Bon je me tire, parce que ça commence à se battre dans le public, il y en a qui ne méritent pas le spectacle qui leur est offert. ■

PETIT DICO DE LA S.F.

Crichton (Michael) : Ecrivain, scénariste et réalisateur américain, né en 1942. La carrière de Crichton est à la croisée de la littérature et du cinéma. Son premier roman, *La variété Andromède* (1969) sera trois ans plus tard porté à l'écran par Robert Wise. Le second, *L'homme terminal* (1972), paraît avoir été écrit tout spécialement pour l'écran, grand ou petit. En 1973, il tourne comme réalisateur *Westworld* (Mondouest), sur un scénario original dont il est l'auteur, et qui aura deux ans plus tard une suite, *Les rescapés du futur*, dont il n'est ni l'auteur ni le réalisateur. En 1977 enfin, il tourne comme réalisateur *Morts suspectes*, d'après le roman d'un autre (Robin Cook). Son dernier bouquin, *Un train d'or pour la Crimée*, n'appartient pas aux genres qui nous intéressent...

Crichton est donc un touche-à-tout de talent, qui semble pourtant plus à l'aise techniquement dans l'écriture que dans le cinéma : *La variété Andromède* (Laffont, puis Marabout), son meilleur roman, décrit une alerte dans une base militaire secrète contaminée par un satellite récupéré, qui est porteur de virus mutants ; le film de Wise n'est pourtant pas inférieur au livre, mais Crichton, grâce à une solide documentation scientifique et une écriture sèche et serrée de rapport de police, parvient à rendre passionnante et crédible une histoire très statique. A l'opposé, le film *Westworld*, au sujet pourtant intéressant (la révolte de robots dans un centre de loisirs du futur recréant la vie dans l'Ouest sauvage, au Moyen Age, etc.), est moisasson et bâclé ; *Morts suspectes*, l'expérience aidant, est mieux ficelé (il s'agit de la vie d'un hôpital gigantesque, où les malades meurent et disparaissent un peu trop facilement : cela cache un trafic d'organes frais pour les gens fortunés), mais ce n'est guère plus qu'un adroit suspense ; et on peut dire la même chose du roman *L'homme terminal* (une expérience de greffe électronique sur le cerveau d'un malade qui tourne mal). Crichton a fait des études de médecine, et cela aide à comprendre pourquoi la plupart des sujets qu'il aborde on trait à des expériences biologiques et médicales qu'il raconte en connaissance de cause. Une carrière en dents de scie, très « à l'américaine », intéressante et à suivre...

Cristal qui songe (Le) : Roman de Theodore Sturgeon, *(The Dreaming Jewels)*, publié en 1950. Les vieux de la vieille se souviennent encore avec émotion du choc que produisit la lecture de ce livre lorsqu'il parut en France au « Rayon fantastique », en 1952. Les premières lignes en sont célèbres : *L'enfant s'était fait surprendre dans un coin du stade scolaire alors qu'il se livrait à un acte répugnant ; on l'avait renvoyé chez lui en l'expulsant ignominieusement de l'école...* En fait, on apprend plusieurs pages après que l'acte répugnant en question ne consiste, pour le jeune Horty Bluett, qu'à manger des fourmis : mais c'est qu'il s'agit d'un mutant, et que son organisme a besoin d'acide formique pour se développer. Tourmenté par ses parents adoptifs, Horty s'enfuit, se réfugie dans un cirque dirigé par l'affreux Cannibale et où de bien étranges phénomènes sont livrés à la curiosité du public, comme Bunny et Zena, les deux naines jumelles, ou Solum, le géant à peau de reptile. Bientôt, Horty développe un don surprenant : il peut régénérer ses membres coupés ! Tous ces prodiges sont le fait de mystérieux cristaux vivants dont les rêves imprègnent les humains, les transforment. La dernière phrase du livre peut s'appliquer parfaitement à son contenu : *C'est une histoire étonnante et vraiment une œuvre d'art.* Il est vrai qu'après toutes les histoires de fusées lues au début des années 50, le roman de Sturgeon frappait par sa quotidienneté saupoudrée d'un peu d'étrange, par sa chaleur humaniste aussi. Car autant il fait référence au film *Freaks*, de Tod Browning, par le climat d'horreur poétique qui se dégage de la drescription de la vie du cirque, autant il est baigné par la tendresse typique de Sturgeon pour tous les êtres différents et les parias qui puisent leur force morale dans l'expression du groupe... Ce classique est réédité en « J'ai lu ».

Andrevon

WHAT'S UP DOC?

(suite de la page 37)

view. Vraiment le haut du panier.

C. : Le plus débile, c'est que aucun de ces films ne pouvaient décrocher un prix ; le *Harpya*, de Servais, a dégotté la palme d'or du court métrage à Cannes, *Asparagus*, de Suzan Pitt, a été primé à Oberhausen.

R. : Et *Interview*, de Caroline Leaf et Véronica Soul, se retrouve hors compétition, Leaf appartenant au jury.

C. : *Interview*, c'est vraiment tout ce que l'animation pourrait apporter au « vrai » cinéma... Ça pourrait parfaitement s'intégrer dans un long métrage, et c'est autrement bandant que les migraines de Marguerite Duras et autres Chantal Ackerman...

R. : Réaliser un film sur soi même en se dessinant et en se racontant de cette manière, quelle intelligence ! Tu te rappelles, ce plan où Caroline Leaf confesse : « Quand je suis au banc-titre, j'ai l'impression de gâcher ma vie. » Et après, tu vois les chefs d'œuvre qu'elle nous donne. Quelle claque !

C. : Tu as loupé *Harpya*... Pas mal non plus dans le genre surréalisme belge, angoisse et cornet de frites, avec des relents de Louis Feuillade, Judex et Fantomas... L'histoire d'un corniaud qui recueille une harpie chez lui. La tête qu'elle a, dis donc... On dirait Klaus Kinski avec des nichons. Des acteurs mélangés à de l'animation, dans des décors à l'aéro...

R. : Et *Asparagus*, le film de Suzan Pitt, quatre ans que je l'attendais et je n'ai pas été déçu. On ne voit pas souvent des films aussi aboutis esthétiquement.

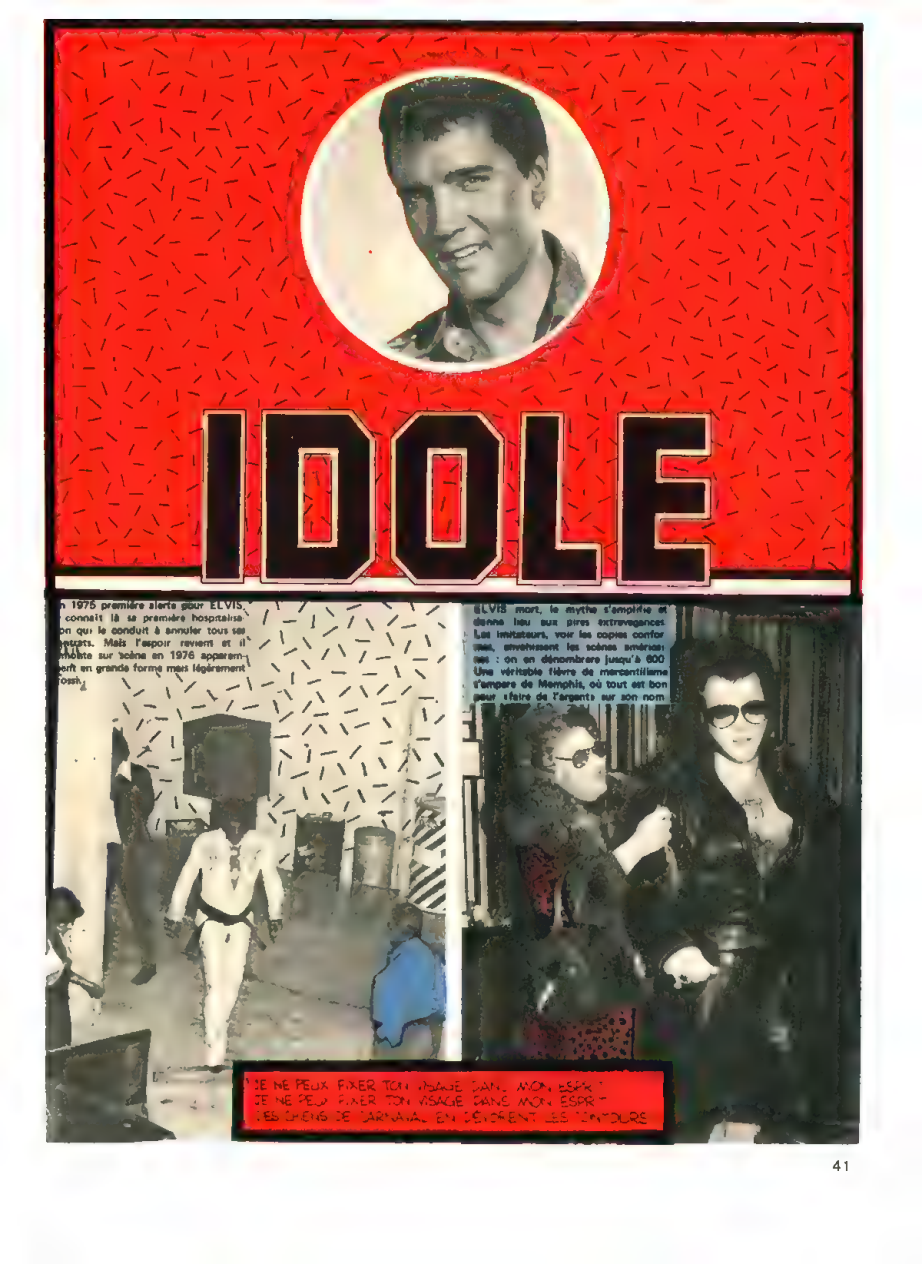
C. : Un peu éventé, le coup de l'asperge phallique, mais quand elle chie des étrons-asperges, ça surprend ! Sinon, j'ai vu quelques trucs remarquables dans les films d'école... Les Belges et les Anglais se démerdent particulièrement bien. Une animation léchée, des scénarios marrants et bien ficelés, ou encore de l'avant-garde pas con...

R. : Avant que le rideau ne tombe, je signale aux lecteurs que le mois prochain je tartinerai sur la rétrospective Trnka, qui nous a offert quelques-uns des rares bons moments du festival...

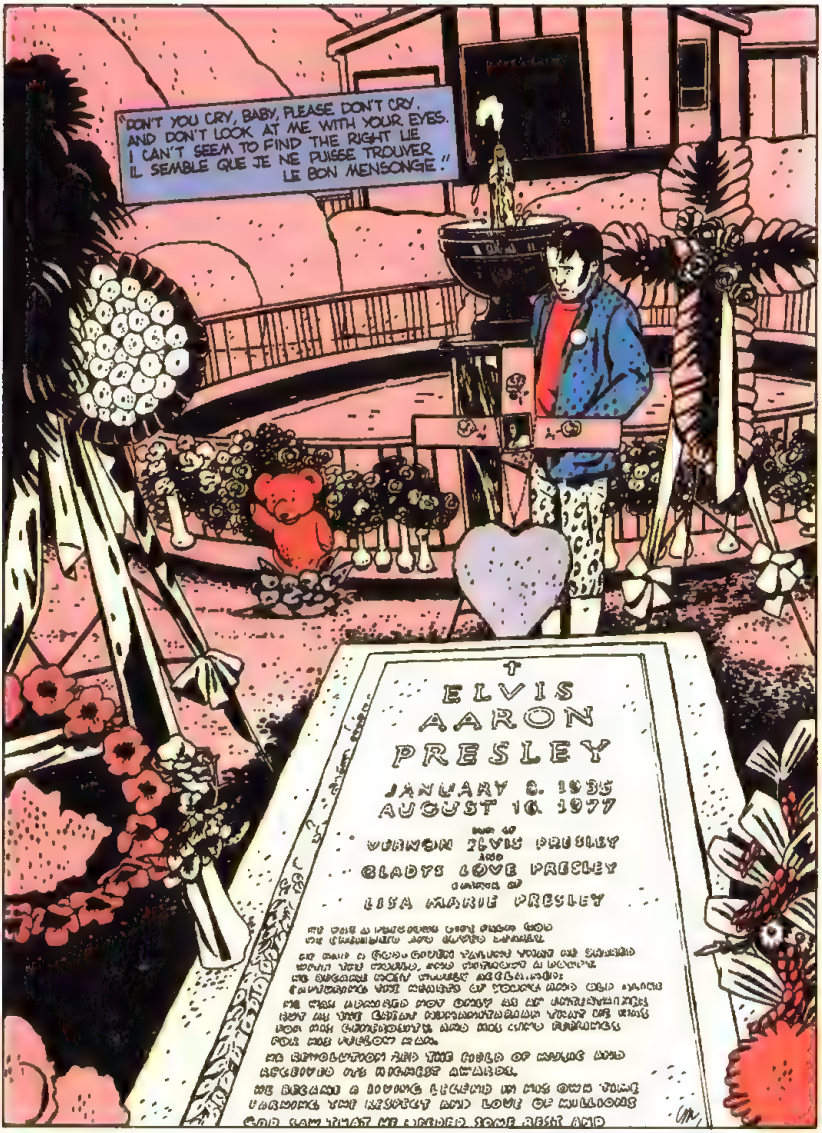
That's all folks.

(Rivoire sort côté lac, Carret côté canal).

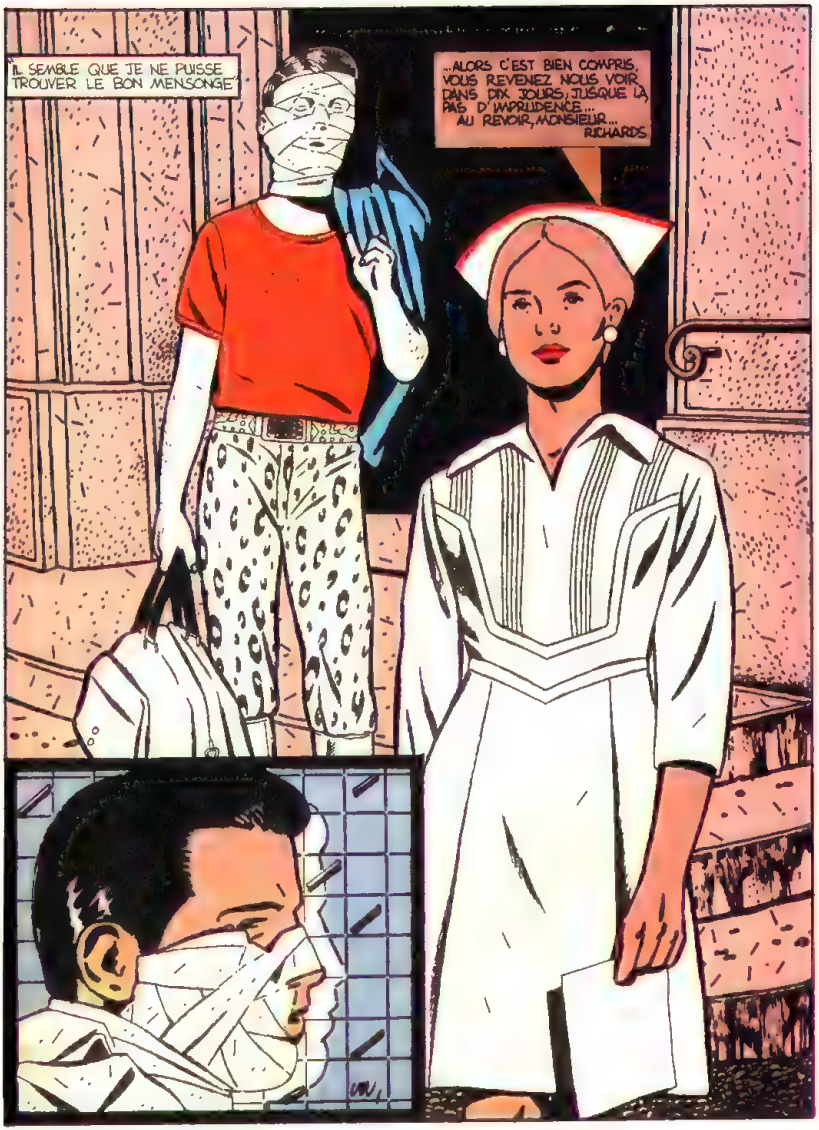
Rivoire et Carret

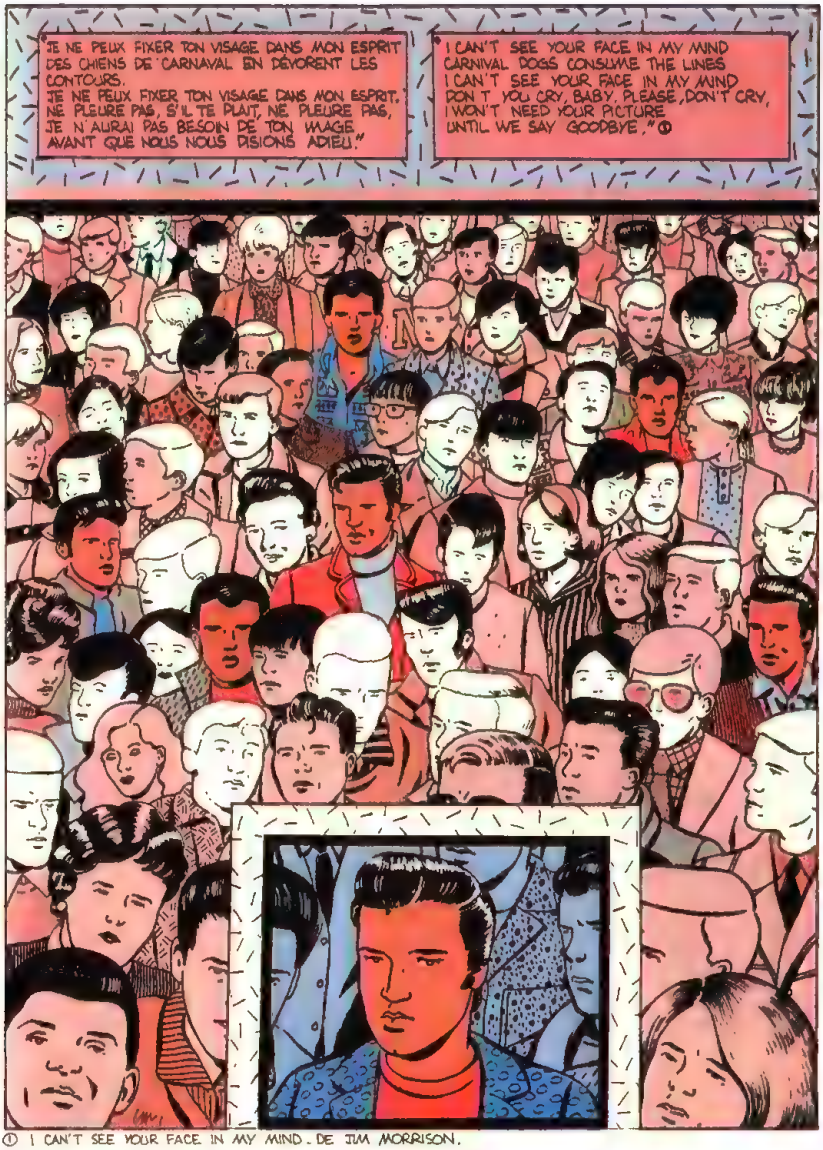

IDOLE
n 1975 première alerte pour ELVIS
connaît là sa première hospitalisa
on qui le conduit à annuler tous ses
ntrats. Mais l'espoir revient et il
monte sur scène en 1976 apparem-
ent en grande forme mais légèrement
rossi.
ELVIS mort, le mythe s'amplifie et
donne lieu aux pires extravagances
Les imitateurs, voir les copies confor
mes, envahissent les scènes américai
nes : on en dénombrera jusqu'à 600
Une véritable fièvre de mercantilisme
s'empare de Memphis, où tout est bon
pour «faire de l'argent» sur son nom
JE NE PEUX FIXER TON VISAGE DANS MON ESPRIT
JE NE PEUX FIXER TON VISAGE DANS MON ESPRIT
DES CHIENS DE CARNAVAL EN DÉVORENT LES CONTOURS

Elvis
ELVIS EST MORT !.. LE KING.. LE KING EST MORT !.. L'IDOLE DE SKIP ! OOOH !.. PAUVRE SKIP !.. « NE PLEURE PAS, CHÉRIE, S'IL TE PLAÎT, NE PLEURE PAS, ET NE ME REGARDE PAS AVEC CES YEUX-LÀ... »
LEY
Elvis Show
RCA
LOVE ME TENDER LOVE ME SWEET...
FIDÈLE À SON IDOLE JUSQU'À LA FIN
ELVIS EN


"DON'T YOU CRY, BABY, PLEASE DON'T CRY,
AND DON'T LOOK AT ME WITH YOUR EYES.
I CAN'T SEEM TO FIND THE RIGHT LIE
IL SEMBLE QUE JE NE PUISSE TROUVER
LE BON MENSONGE."
ELVIS
AARON
PRESLEY
JANUARY 8, 1935
AUGUST 16, 1977
SON OF
VERNON ELVIS PRESLEY
AND
GLADYS LOVE PRESLEY
SISTER OF
LISA MARIE PRESLEY

"I CAN'T SEEM TO FIND THE RIGHT LIE
INSANITY'S HORSE ADORNS THE SKY
LE CHEVAL DE LA DÉMENCE ORNE LE CIEL
IL SEMBLE QUE JE NE PUISSE TROUVER
LE BON MENSONGE"
PAUVRE SKIP, SON IDOLE EST MORTE ET BIEN MORTE ET LUI, SKIP, N'EST PERSONNE! EN TOUS CAS, C'EST CE QU'IL SE DIT, LE PAUVRE GARÇON..
ALORS IL A CASSÉ LE MIROIR ET IL A APPELÉ CETTE DRÔLE DE CLINIQUE... "ALLÔ.. LA CLINIQUE KELLAWAY?.. EST-CE QUE JE POURRAIS AVOIR UN RENDEZ-VOUS?.. OUI, UNE OPÉRATION.. LE VISAGE... NON, JE N'AI PAS EU D'ACCIDENT..."

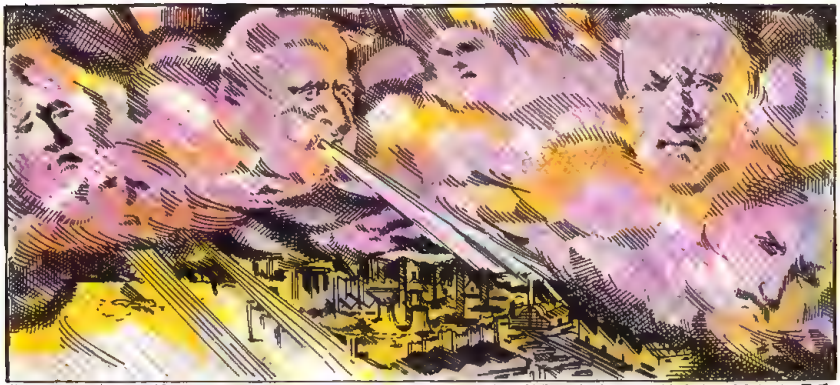

IL SEMBLE QUE TE NE PUISSE TROUVER LE BON MENSONGE
...ALORS C'EST BIEN COMPRIS, VOUS REVENEZ NOUS VOIR DANS DIX JOURS; JUSQUE LÀ, PAS D'IMPRUDENCE... AU REVOIR, MONSIEUR... RICHARDS



① I CAN'T SEE YOUR FACE IN MY MIND. DE JIM MORRISON.

DANS L'INFINI D'UN PAYSAGE ALLEMAND DÉSORMAIS ENTIÈREMENT FAÇONNÉ PAR L'HOMME, L'UNIVERS MACHINISTE MONOPOLISE DANS SON EMPRISE EXCLUSIVE LA TOTALITÉ DE L'ESPACE SOCIAL ET, PROGRESSIVEMENT, ÉLABORE LE LANGAGE DE LA NON-ARCHITECTURE DES GRANDES HALLES INDUSTRIELLES.....

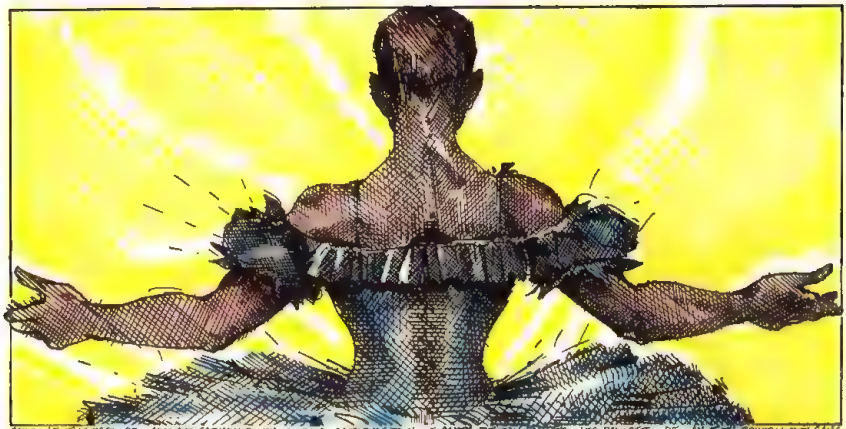
TOUT AU SUD, NON LOIN DU BODENSEE, FORT HEUREUSEMENT DEMEURENT LES PROFONDES FORÊTS DE LA SCHWARZWALD OÙ, DÉBARRASSÉE LA CUIRASSE, LOIN DU MONDE, LE KAISER GUILLAUME PEUT, ENFIN ET À CHAUDES LARMES, PLEURER... POURQUOI CES LARMES ? AU CŒUR DE LA SCHWARZWALD, AU CHATEAU DU PRINCE MAX FÜSTENBURG, À DONAUESCHINGEN POUR ÊTRE PLUS PRÉCIS, POURQUOI KAISER WILLY PLEURE-T-IL ?
WARUM ? SAGT WARUM ? ANTWORT: PARCE QUE LE DÉMONIAQUE BARON VON HOLSTEIN, SON MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, L'A MIS DANS DE VILAINS DRAPS ET QUE AU REICHSTAG, SON CHANCELIER, L'ONDOYANT COMTE VON BÜLOW, À PRÉFÉRÉ TIRER À LUI LA COUVERTURE PLUTÔT QUE LE TIRER DE CES HORRIBLES DRAPS.....



MAIS SI LE CIEL WILHELMIEN PARFOIS SE CHARGE DES LOURDS NUAGES QUE GONFLENT LA HAINE ET L'ENVIE, ET SI LE VENT DE LA CALOMNIE LES POUSSENT EN TEMPÊTES ÉCLATÉES D'ORAGE NULLEMENT DÉSIRÉS ....

...LE MOMENT ARRIVE TOUJOURS OÙ, DANS LE PRISME LUMINEUX DE L'ÉCHARPE D'IRIS, PHOEBUS MONTRE À NOUVEAU LE RADIEUX VISAGE DE SA JOIE SOLAIRE : CE MATIN-LÀ, WILLY VENAIT D'ABATTRE SON SOIXANTE-CINQUIÈME CERF ET LA SOIRÉE, PROMETTEUSE, LUI RÉSERVAIT, PAR LA GRÂCE DE MAXIE, DE DISTINGUÉES SURPRISES.

LE SOIR, EN LA GRANDE SALLE DE SON ROMANTIQUE CHÂTEAU, LE PRINCE MAX DONNAIT, EN L'HONNEUR DU KAISER, LE DÎNER D'USAGE. BRILLANTE, COUVERTE DE BIJOUX OU DE DÉCORATIONS, L'ASSEMBLÉE DES DÎNEURS BAVARDAIT AVEC ANIMATION. TRÈS EXCITÉES, LES DAMES SE CHUCHOTAIENT À L'OREILLE CE QUE BIEN HAUT NOMBRE D'HOMMES DISAIENT ÊTRE LE CLOU DE CETTE SOIRÉE : À SAVOIR QUE LE GÉNÉRAL COMTE HULSEN-HAESELER, AU DESSERT, ALLAIT DANSER... LE PROPRE CHEF DU CABINET MILITAIRE DE L'EMPEREUR AVAIT DÉCIDÉ DE S'HABILLER EN DANSEUSE ET D'INTERPRÉTER UN PAS POUR DIVERTIR L'ASSEMBLÉE !



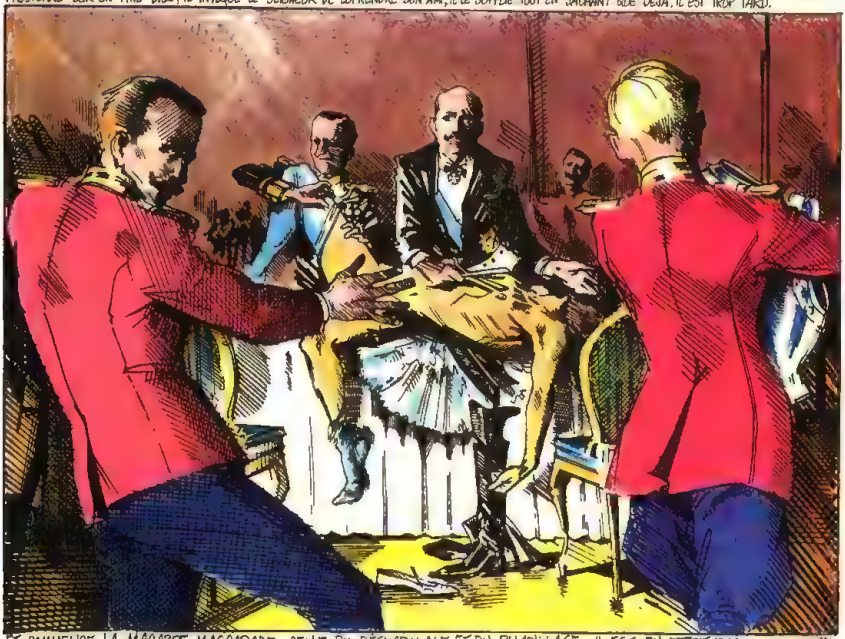
SOUS LE TONNERRE DES APPLAUDISSEMENTS, EN UN BOND SOUPLE ET FELIN, LE **COMTE** FIT SON ENTRÉE... LES PAILLETTES DE SON TUTU SCINTILLANT SOUS LE FEU CRISTALLIN DES LUSTRES. CEUX QUI ESPÉRAIENT UNE BURLESQUE PARODIE EN ÉTAIENT POUR LEUR FRAIS : LE **COMTE** DANSAIT MAGNIFIQUEMENT ET **WILLY**, SENSIBLE CORYPHÉE, GOÛTAIT, SUBJUGUÉ, LE MOINDRE ENTRECHAT.

CEPENDANT, TOUT À LEUR RAVISSEMENT, LES SPECTATEURS IGNORENT QUE, SOUS LEUR YEUX ADMIRATIFS, SE JOUE UN DRAME ATROCE. SOUS LE LÉGER CORSAGE, UN BRUTAL ÉTAU SERRAIT DEPUIS QUELQUES INSTANTS LA POITRINE DU COMTE. SANS QUE RIEN DANS SES TRAITS NE MONTRÂT L'ATROCE SOUFFRANCE, LE MALHEUREUX, SOUCIEUX AVANT TOUT DE SON PUBLIC, ENCHAÎNAIT LES FIGURES DE PLUS BELLE...

FORÇAT, DES BRAVOS !! DES BRAVISSIMOS !!... COMME UN VRAI PROFESSIONNEL, NE NÉGLIGEANT AUCUN RAPPEL, L'ÉTOILE TRAVESTIE REVINT TROIS FOIS SALUER.

AAAAH ! LES FATALS ENTRECHATS... ADOSSÉ À UNE COLONNE DE LA GRANDE GALERIE, LE BROUHAHA ENTHOUSIASTE MAIS ASSOURDI PARVENAIT AU COMTE COMME DANS UN RÊVE... UN RÊVE DEVENU CAUCHEMAR ! LE FER ROUGI D'UNE PINCE MONSTRUEUSE LUI ÉTREIGNAIT TOUT LE CÔTÉ GAUCHE. HALETANT, BLÊME, GLACÉ MALGRÉ L'INTERNE ET BRÛLANTE MORSURE, AVANT DE S'EFFONDRER L'ÉTOILE TRAVESTIE EUT LA FORCE DE MURMURER : "À L'AIDE..."
LA PERTE COMPLÈTE DE LA CONSCIENCE ET DE LA MOTILITÉ DU COMTE S'ACCOMPAGNAIT, À PRÉSENT, D'UN AFFAIBLISSEMENT DU RYTHME CARDIAQUE ET D'UN RALENTISSEMENT DE LA RESPIRATION. À LA VUE DE CE LAMENTABLE SPECTACLE, LA PANIQUE S'EMPARA DES CONVIVES... LA PRÉCIPITATION QUI S'ENSUIVIT, DÉSORDONNÉE ET REGRETTABLE, DEVAIT ÊTRE INDESCRIPTIBLE...

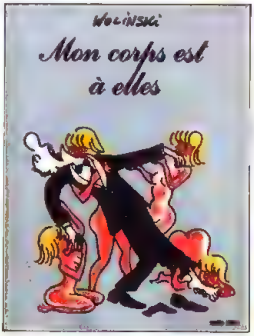
HÉLAS! SI LES MÉDECINS S'ACTIVENT À RANIMER LE DANSEUR-SOLDAT, SI LE TEMPS PASSE EN VAINES HÂTES HACHÉES D'INUTILES VA-ET-VIENT, LA RAIDEUR CADAVÉRIQUE, ELLE, S'INSINUE SANS ATTENDRE ET, INEXORABLE, PREND POSSESSION DU PAUVRE CORPS DÉGUISÉ. SEUL, WILLY EST SEUL À LE RÉALISER... PROSTERNÉ SUR UN PRIE-DIEU, IL INVOQUE LE SEIGNEUR DE LUI RENDRE SON AMI, IL LE SUPPLIE TOUT EN SACHANT QUE DÉJÀ, IL EST TROP TARD.

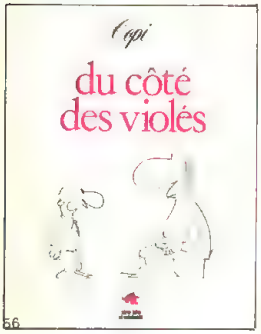


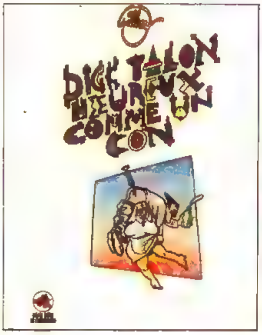
ET COMMENCE LA MACABRE MASCARADE, CELLE DU DÉSHABILLAGE ET DU RHABILLAGE... IL EST, EN EFFET, EXCLU, DANS CETTE SOCIÉTÉ TOUTE DE TRADITIONS, DE PROCÉDER AUX OBSÈQUES D'UN GÉNÉRAL EN TÛTU.

ET...DU DÉPLIAGE, CAR, DANS LEUR LOUABLE SOUCI DE FAIRE VITE, LES MÉDECINS AVAIENT OMIS, ALORS QU'IL EN ÉTAIT ENCORE TEMPS, DE LE FAIRE. À L'ÉCART, WILLY A DE LA PEINE. À NOUVEAU, IL PLEURE.
WARUM ? SAGT WARUM ?
FIN

DERNIERS PARUS
AUX EDITIONS DU SQUARE







CHANSONS

Aujourd'hui, on ne vas pas vous faire découvrir dans la joie de nouveaux chanteurs. Aujourd'hui, dans la joie tout pareillement, on va pointer les nouvelles chansons, les nouveaux « albums » (comme on dit) d'auteurs - compositeurs - interprètes qu'on aime bien et dont on vous a déjà entretenus (dans la joie) dans les pages hélas éphémères de « Charlie » (chansons). C'est comme ça et pas autrement : l'amour, ça s'appuie sur une certaine fidélité, pas vrai ?

Dans le cadre de ceux qui font ça tout seuls et ne s'en trouvent pas plus mal, on vous avait déjà dit un certain bien du Grenoblois Marcel Vette. On réitère à propos de la sortie de son deuxième 33 T, « Jour de mai », qu'il vend 40 F, pas dégonflé (contacts : 38700 Jarrie). On peut reprocher à Vette une miévrerie persistante *(Nous étions dans la foule et je t'ai retrouvée – Nous étions dans la foule nos yeux se sont croisés – Nous étions dans la foule et je t'ai appelée – Nous étions dans la foule au premier jour de mai)*, mais ses musiques, façon folklore, sont parfois jolies.

Un qui par contre casse les barres avec son deuxième disque, c'est Michel Noirret. Ce natif de la Drôme exilé à Bruxelles depuis des années (et qui s'en trouve bien), ce moustachu à la grosse voix, bavard intarissable (quand il raconte ses malheurs avec un naturel à la Pagnol et un talent fou), a fait depuis quelques années des progrès foudroyants (comme dirait Vette, instituteur dans le civil). Il faudrait citer presque toutes les treize chansons de cet album (45 F, il est pas fou ; contact : Jw's Promotion, 69, bd Lemonnier, 1000 Bruxelles), mais on aime particulièrement *Adressé à tous ceux que j'aime pas, et j'en oublie*, où, sur un air lancinant d'ailleurs piqué au folklore, Noirret répertorie les cons : *Chats-fourrés et gens à pelisse – Procureurs de basse police – Huissiers détrousseurs de carcasses – Traîne-paillasse – Veuillez agréer l'expression de mon – Mépris profond...* et ça continue un bout de temps comme ça. On aime bien aussi la java qu'il a composée pour son fils Philémon (Noirret est un fanatique de Fred), dont le refrain est une excuse : *Mon p'tit Philémon – Te voici donc – Arrivé parmi les cons – J'espère oh, là, là – Qu'tu nous en voudras pas – Trop d' t'avoir fait ce coup-là...* Avant de refermer la pochette (une œuvre d'art artisanale à elle seule), on note encore la chanson antimilitariste de rigueur, *La veuve du soldat inconnu : Je suis mort bêtement – J'ai pas vu venir le coup - Mais des morts intelligents – Je n'en connais pas beaucoup ..*

Tout ça avec son organe de basse, pleine de trémolos, qui sait blouser et jazzer comme pas un, avec un arrangement musical impeccable et une prise de son meilleure que pour bien des disques dits professionnels. Noirret, c'est pas à ton compte que tu devrais être, c'est à Sibé car, pour le moins.

Entre l'anar et le pro, on glisse quelques mots sur Alain Meilland, animateur à la maison de la culture de Bourges, celle qui fait le printemps sous la pluie, et dont avait dit du bien à propos de son spectacle, présenté en 78, *Les travailleurs de la nuit*. Meilland chante deux 33, *Mangiamerda* (Discovale, 1, rue A.-Ribot, 44100 Nantes), avec plein de textes de son copain Maurice Frot, et qu'on s'excuse auprès du cher public et de l'interprète de ne pas aimer beaucoup à cause d'un aspect trop déclamatoire et d'un bain musical trop violent pour nos pauvres oreilles... L'autre disque, c'est *La voix des mots*, consacré à la mise en musique par le pianiste de Meilland, Paul Castanier, un gros barbu marrant comme tout, qui a le bon goût d'être aveugle (ici on n'est pas raciste et, de toute façon, Castanier ne pourra pas lire ce qu'on écrit de lui...), de tout un tas de poèmes dits classiques. Le but de la manœuvre est de désacraliser la culture officielle. On veut bien le croire, même si on ne sait pas ce qu'est la culture officielle, et même la culture tout court. Ce qui compte, c'est ne pas avoir honte de ce qu'on fait, ni de ce qu'on aime : ici, Rabelais, Verlaine, Corbière, Baudelaire, Rimbaud, Villon, Hugo, Apollinaire. On pourrait difficilement trouver mieux, et les airs de Castanier, quand il n'en fait pas trop, sont un bon support pour ces textes superbes que Meilland, avec sa nervosité et sa voix rauque, chante bien. (Production P3, disques Iris, 29290 Milizac, on vous jure qu'on ne sait pas où c'est).

Michel Buhler

Maintenant, des vieilles connaissances, du costaud, de l'increvable taillé dans la masse. On commence par Michel Bühler, Bubu pour les intimes. Suisse comme d'autres sont belges, et qui chante *lou païs* avec constance, et sans doute avec l'idée de montrer que son pays, il n'est pas différent des autres – et qui en douterait ? L'art de Bühler, c'est d'employer des mots tout simples, des musiques faites sur trois-quatre accords dont on saisit tout de suite la mélodie. Son dernier album, « Simple histoire », L'escargot 379, est meilleur que le précédent, aussi bon que celui d'avant (« Immigré »). On y trouve le racisme (*Djamel* - une chanson écrite pour son pote maghrébin Djamel Allam), la condition ouvrière (*Sur le pavé*), l'Amérique latine (*Faubourg de Buenos Aires*), faut ce qu'il faut. Mais le meilleur de lui même, Bubu le trouve quand il va au plus simple, au plus proche de la grande tradition de la chanson de toujours. Comme la guerre, avec le retour du *Soldat* :

Il dit : Une lumière
A disparu de moi
Ce que l'on m'a fait faire
Je n'en parlerai pas
Je vous vois sur la place
Comme des étrangers
Est ce le temps qui passe
Ou moi qui ai changé ?
Vous dites que ma mère...
Mais je n'en ai rien su
J'irai au cimetière
pour un dernier salut (...)

Comme la famille, avec *Simple histoire :*

Je pense à vous souvent, le père dans sa moustache
Trônait en bout de table et distribuait le pain
Dans le champ du voisin l'aîné gardait les vaches
Ramenant une odeur d'écurie et de foin
C'était avant les guerres, avant les deux dernières
Aux repas vous aviez toujours trop d'appétit
Les cadets finissaient les habits des grands frères
C'est votre simple histoire et c'est tout une vie.

On t'aime, Bubu !

Encore à l'Escargot (390), le nouveau Béranger « Joue pas avec mes nerfs ». Le p'tit François s'est amputé de Jean-pierre Alarcen, qui vole maintenant de ses propres ailes électriques et joue avec une nouvelle formation. On ne s'en plaindra pas : en a souvent dit ici que Alarcen enfermait Béranger dans un moule rock (que le chanteur revendique d'ailleurs, mais c'est une autre histoire...), ce qui le poussait un peu trop hors de la chanson à chanter dans sa baignoire, qui reste notre critère dogmatique. En fait, ce septième album ne se différencie guère des trois précédents : toujours les mêmes thèmes, toujours des chansons très longues, presque des « morceaux », où la musique (claviers, percussions) a la part belle. On peut aimer, on peut fatiguer. Mais, comme pour Bühler, c'est au détour du quotidien, une fois élagué l'engagement social sans problème, que Béranger nous revient au mieux

Alain Meilland

de sa forme. Comme ce couplet de *Joue pas avec mes nerfs :*

Un jour ça prévient pas
On se réveille vieux
On se réveille vide
Des rides autour des yeux
Des sanglots plein la gorge
Qui pèsent comme des pierres
Un jour ça prévient pas
On se retrouve seul (...)

La chanson la plus originale de l'album est pourtant *Pour ma grand'mère*, qui retrouve une tournure à la Bruant (que Béranger chantait à ses débuts) et que, significativement, il n'a pas mis en musique lui-même :

Ma grand'mère qu'était de Clamecy
Elle a clamesé dans son p'tit lit
A l'hôpital de Montargis
Elle est partie rejoindre son homme
Celui qu'elle appelait son chéri
Un matin d'cet hiver pourri (...)

C'est là qu'on retrouve l'auteur de *Y'a dix ans* ou de *Rachel* (si on a envie de le retrouver).

En vitesse pour finir, parce que l'album a déjà bien un an et que la place nous est comptée, un Gilles Servat magnifique, son meilleur, là où se conjuguent le mieux, le plus harmonieusement, le poète cosmique avec plein de genêts dans les bras et plein d'embruns dans la figure, et le militant bretonnant aux semelles crissantes des ferrailles des usines (« Chantez la vie, l'amour et la mort », Kalondour, 9101 877). Il faudrait parler de l'hymne aux *Arbres (Arbres ! Signal vertical de la vie dans l'oasis. Nécessité de l'homme, compagnon de l'humain du berceau jusqu'au cercueil, hors de vos ombres et de votre chaleur s'étendent l'enfer du feu et celui de la glace)* Il faudrait recopier tout entière *Madame la colline*, ce cri au sujet du démembrement des campagnes. Mais on va donner une mention particulière à la *Gavotte des frontières naturelles*, portrait grandeur nature (8 minutes) d'un militaire de carrière qu'on croirait sorti d'un dessin de Cabu :

C'était un brave héros comme on n'en voit plus guère
Un géant plein de médailles travail famille et mitraille et de canettes de bière
Un jour qu'il était au mess de vant 700 bouteilles
Parmi les éléphants roses travail famille overdose
Il vit une merveille
C'était la France éternelle élégante et racée
Avec un bonnet coupé travail famille et patré
Par un grand couturier (...)

Vingt-quatre strophes comme ces trois-là, ét sans reprendre son souffle (la gavotte, faut pas être asthmatique).

On vous donne rendez-vous le mois prochain pour faire connaissance avec les productions « Adèle » (Pierre Perret, Tachan, Rémy), et on termine par cette information toute fraîche : Stéphane Golmann, qu'on avait gaillardement enterré dans une précédente chronique sur la foi de renseignements fallacieux, n'est pas mort le moins du monde. Simplement, il vit retiré à Québec et ne fait plus de chansons. C'est pas la première fois qu'on enterre quelqu'un d'encore vert, on commence donc à avoir la main pour ce qui est de l'exhumation.

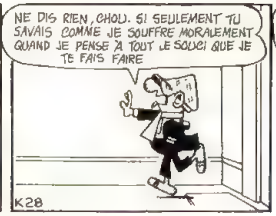
Andrevon

UN LIVRE BOURRÉ DE PHOTOS, PAR RIVOIRE ET CARRET :

TEX AVERY AUX ÉDITIONS ARTEFACT

UN LIVRE FACILE A LIRE DIFFICILE A TROUVER PAR BERROYER DE CHARLIE HEBDO ET HARA-KIRI : ROCK AND ROLL ET CHOCOLAT BLANC AUX ÉDITIONS HENRI VEYRIER

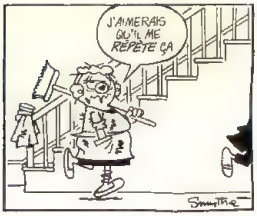
ANDY CAPP Smythe



SALUT, CHOU, C'EST MOI.. HMM, J'ATTENDS LE DINER AVEC IMPATIENCE !
IL SERA SERVI DANS UNE SECONDE, CHERI
K35

TU EXCUSERAS MA TENUE, JE N'AI PAS ARRETE DE LA JOURNEE..

NE T'EN FAIS PAS, MON LAPIN LES FEMMES MODELES NE PEUVENT PAS RESSEMBLER A DES GRAVURES DE MODE !


J'AIMERAIS QU'IL ME REPETE ÇA
Smythe

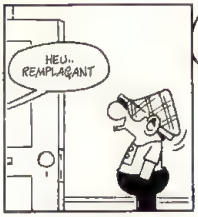
NE SOYEZ PAS RIDICULE, MON VIEUX, ELLE VA ETRE RAVIE DE VOUS VOIR

JE TE PRÉSENTE MON VIEUX SERGENT, FLO
K36

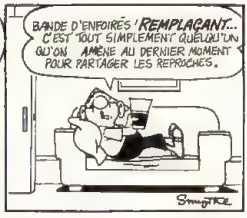
JE VAIS MOCQUER DES BOISSONS

VOUS AVIEZ DIT QUE MA VISITE NE LA DERANGERAIT PAS, ANDY... ET JE LA VOIS SE DEMENER DANS TOUS LES SENS !
ELLE NE LE FAIT PAS POUR VOUS, ELLE LE FAIT POUR MOI.
Smythe

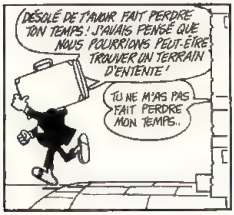
EST-CE QUE TU SERAIS D'ACCORD POUR JOUER DANS L'EQUIPE PAROISSIALE CET APRES-MIDI, ANDY ?
VOUS AVEZ DES PROBLÈMES, HEIN ? QUELLE PLACE J'OCCUPERAI ?
K38


HEU.. REMPLAÇANT

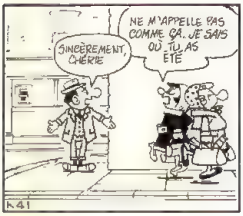
TU PEUX TE L'ACCROCHER !


BANDE D'ENFOIRES ! REMPLAÇANT.. C'EST TOUT SIMPLEMENT QUELQU'UN QU'ON AMENE AU DERNIER MOMENT POUR PARTAGER LES REPROCHES.
Smythe

J'A PENSÉ QU'IL VALAIT MIEUX QUE JE REVIENNE PRÈS DE TOI..JE SAVAIS QUE LA SOLITUDE TE DÉPRIMERAIT
K39


DÉSOLÉ DE T'AVOIR FAIT PERDRE TON TEMPS ! J'AVAIS PENSÉ QUE NOUS POURRIONS PEUT-ÊTRE TROUVER UN TERRAIN D'ENTENTE !
TU NE M'AS PAS FAIT PERDRE MON TEMPS..

J'AURAIS DÛ FAIRE SEMBLANT D'ÊTRE DÉPRIMÉE
Smythe


SINCÈREMENT, CHÉRIE
NE M'APPELLE PAS COMME ÇA. JE SAIS OÙ TU AS ÉTÉ
K41

COMPARÉ AUX AUTRES MARIS, IL N'EST PAS TROP MAL..ILS RACONTENT TOUS DE TEMPS EN TEMPS DES PETITS MENSONGES, N'EST-CE PAS ?

PAS LE MIEN...

IL EST PLUS DOUÉ POUR LES GRANDES FRESQUES EN TECHNICOLOR !

CONSEILLER CONJUGAL

ENTREZ ET ASSEYEZ-VOUS ..JE SUIS À VOUS DANS UN INSTANT...

OUI, CHÉRIE... NON, CHÉRIE, .. OUI, CHÉRIE... OUI, CHÉRIE, ..COMME TU VOUDRAS, CHÉRIE...

N'EN PARLONS PLUS

K30 Smythe

K31

DITES DONC ! J'AI QUELQUE CHOSE À VOUS DIRE AU SUJET DE VOTRE MARI, FLO...

CHUT ! DEHORS, PERCY...

VOUS POUVEZ RACONTER CE QUE VOUS VOULEZ DANS SON DOS, DU MOMENT QUE VOUS VOUS TROUVEZ ASSEZ LOIN !

MERCI, FLO. EH BIEN, JE CROIS QUE JE FERAIS RENTRER CHEZ MOI.

STOUTS

Smythe

JE ME SOUVIENS QUE JE ME SUIS BIEN AMUSÉ MAIS OÙ EST-CE QUE J'ÉTAIS ? ET AVEC QUI ?

EH, ERIC, COMBIEN ÇA ME COÛTERAIT POUR SAVOIR CE QUE J'AI FAIT LA NUIT DERNIÈRE ?

SERVICE DE RENSEIGNEMENTS

PUISQUE C'EST-ICI, ANDY, ÇA SERA SEULEMENT UNE LIVRE POUR VÉRIFIER ..

...ET PROBABLEMENT ENVIRON CINQ LIVRES POUR GARDER LE SECRET

K32 Smythe

TU VEUX BIEN QUE JE REVIENNE, CHOU ? JE SUIS DANS UN SACRÉ PÉTRIN

SNIFF

SI JE NE TROUVE PAS VINGT SACS D'ICI LA SEMAINE PROCHAINE, JE VAIS AVOIR DES EMBROUILLES TERRIBLES.. JE N'ARRIVE PAS À FERMER L'OEIL !

K33

IDIOT, VA, POURQUOI N'ES-TU PAS VENU PLUS TÔT ?

TU PEUX M'AIDER ?

BIEN SÛR, MON LAPIN. JE CONNAIS UN BON PETIT REMÈDE CONTRE L'INSOMNIE

PATRON, LA MÊME CHOSE !

VOUS CROYEZ QUE C'EST RAISONNABLE, MADAME ?

C'EST À MA MÈRE QUE TU T'ADRESSES, JACKIE !

DÉSOLÉ, ANDY. JE NE SAVAIS PAS.

J'AURAIS POURTANT DÛ LA RECONNAÎTRE... ILS ONT À PEU PRÈS LA MÊME FAÇON DE TITUBER.

K34 Smythe

Traduction Dominique Grange © graph lit

à suivre

LES CARNETS FRANÇAIS DE L'A VRAIE BEAUTÉ ARTISTIQUE

DU GOUT DES RUINES...

Lorsqu'on sait que nos centrales nucléaires après usage (1), et donc inactives... mais toujours radioactives, devront être complètement et lourdement bétonnées...

Lorsqu'on sait que ces blockhaus-cimetières, de crainte de quelque mortelle fissure, devront être, pendant des millénaires, entretenus avec le soin le plus jaloux...

Il est à craindre que l'archéologie industrielle des décennies à venir ne prenne l'inquiétant virage du non-retour. Il y a, en tout cas, gros à parier que ces ruines d'un autre genre, pour impressionnantes de volume qu'elles soient, n'aient pas l'élégante beauté de celles que je vous propose ce mois ! Mais quoi ! Confondrait-on Hubert Robert et le nucléaire ? Bien évidemment non, chers lecteurs, car sa *Vue imaginaire de la Grande Galerie en ruines* est incomparable. Et je ne saurais assez vous engager à aller l'admirer au Louvre qui vient de l'acquérir et l'expose en compagnie du « Projet d'aménagement », jusqu'au 29 octobre (2).

(1) Après usage, elles sont hors d'usage Or, cet usage ne dure pas plus de vingt ans...

(2) Entrée par la porte Jaujard du Pavillon de Flore.

SI

Si vous aimez la peinture religieuse du XVIe, surtout lorsqu'elle est vénitienne,

Si vous souhaitez provoquer votre réflexion autant que gratifier votre regard,

Si vous ne trouvez pas hasardeux d'associer Venise et spiritualité,

Si vous êtes de ceux qui tentent d'ébranler une légende, celle d'une Venise matérialiste,

Si vous estimez que l'image peinte, mais pieuse, est offerte comme une prière à Dieu, sans pour autant jouer le rôle de substitut passif,

Si vous vous réveillez en bandant après avoir vu en rêve la « Suzanne et les vieillards » de Jacopo Bassano,

Si « L'ivresse de Noë » de Giovanni Bellini ne laisse de vous griser,

Si le cadre si calme de ce lieu de repos pour l'esprit qu'est le « Message biblique » est bienfaisant pour vos nerfs,

Si vous sentez en vous le glissement d'une foi brûlante et que vous désirez la partager avec votre amie du moment,

Si vous avez soif de l'activité mystique et poétique de *tous* les peuples,

Si la précieuse « Vierge au lapin » du Titien vous donne faim,

Si de mauvaises envies vous étreignent à la vue d'œuvres représentant le martyre de saint Sébastien.

Si vous adorez les expositions du genre « Rembrandt et la Bible » ou « La Sculpture Romane Toulousaine »,

Si, enfin, vous êtes à Nice en ce mois de septembre,

Alors, au Musée national-Message-biblique -Marc -Chagall, courez voir « L'art religieux à Venise (1500-1600) ». C'est avenue du docteur Ménard, à l'angle du boulevard Cimiez, et c'est ouvert de 10 à 19 h.

P.S. Cette Eulalie (chrétienne) qui s'offre... à votre attention n'est pas du XVIe mais du XIXe. Je m'en excuse. Italienne néanmoins, puisque c'est Emilio Fraceschi qui, vers 1880, sculpta ce marbre blanc visible à la Civica Galleria d'Arte Moderna de Turin, elle nous démontre à sa façon une des facettes insoupçonnées de l'éclectisme religieux en matière d'art : le sensualisme spirituel

L'art religieux au XIXe siècle : Eulalie crucifiée d'Emelio Fraceschi

SPORT

A présent, cela faisait un bon moment qu'un ami et moi écoutions cette jeune femme ravissante (snob, peut-être, mais ravissante...) nous expliquer les difficultés qu'il y avait à « entrer au Racing ». Notre reine de la terre battue en était membre, bien sûr !) L'ami, un peu conformiste, diplomate de

[illegible] buvions à notre cinquième champagne-orange (1) et, légèrement anesthésiés, nous la suivions avec une fixité étrange. Voulant sans doute en finir, elle s'écria : *(...) et puis, je me demande pourquoi « on » (2) bavarde d'éventuelles opportunités, aujourd'hui y entrer est impossible ! C'est le club le plus fermé de Paris (3).*

– Et ton cul ? lui demanda avec une surprenante douceur le protecteur des ressortissants et, pour l'heure, mon laconique camarade de buffet. La « mitrailleuse du bois de Boulogne » fut suffoquée par ce troublant passing shot. Son jeu, pourtant et d'habitude, devait en impressionner plus d'un. Mais nous pensions que, vraiment, l'aventurière s'était un peu trop risquée au filet

Voilà, la saison du tennis en plein air est pratiquement terminée, et je vous propose un dernier jeu.

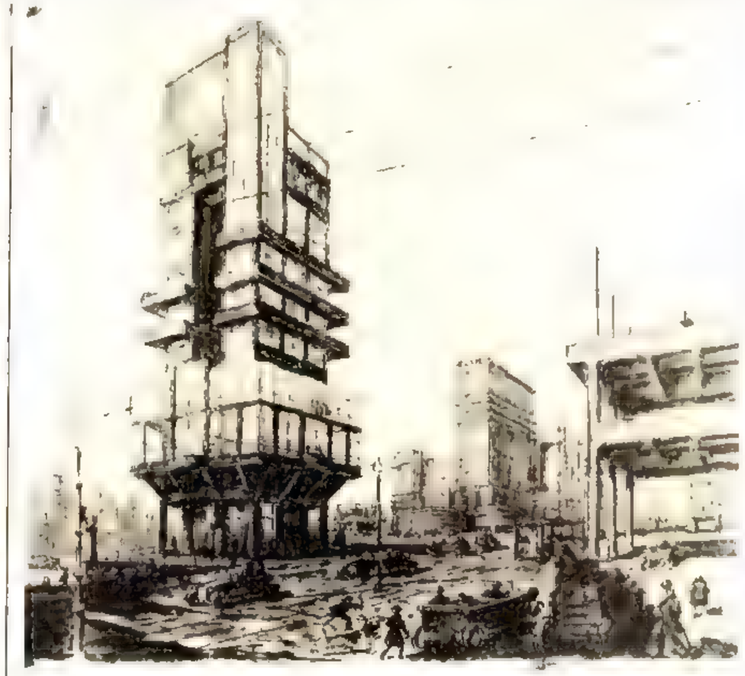
Regardez attentivement cette macro-photographie d'un fragment de raquette. Question : ce fragment de cadre que vous avez sous les yeux est-il le fragment d'une *Head* « Arthur Ashe Cup » au taux d'absorption vibratoire maximum par laque électrostatique anti-fatigue « High Solid » ou celui d'une *Fisher* « Vilas », système « Sweet Point » à fibres de carbone et noyau moléculaire 100 % époxy anti-imprécision (4) ?

(1) Certains trouvent méprisable ce cocktail qui, en l'additionnant de jus d'orange, traiterait mal le champagne Ils ont tort !

(2) Nous n'avions pas ouvert la bouche

(3) Ce qui est faux, le « Polo » l'est bien davantage

(4) Pour les cinq premiers gagnants, il y a une paire de « tennis » C O O P à gagner



Est-ce le front de Seine ? Non ! C'est, en 1926, un projet de Roudniev pour la reconstruction de Moscou...

PARIS-MOSCOU (suite et fin)

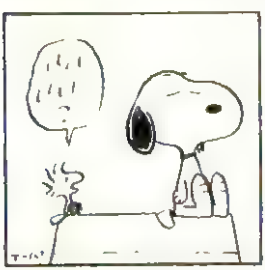
En vous conseillant de retourner voir l'exposition Paris-Moscou, vous paraîtrai je soudain sombrer dans un octobrisme de mauvais aloi ? J'espère que non ! Pourtant, c'est « cette » Révolution qui (soixante-dix ans avant tout le monde) fait comprendre à l'avant-garde russe des années 1917-1930 que la peinture (art de bourgeois par excellence) avait atteint, selon l'expression de Malevitch, « le degré zéro ». Cette évidence, confusément diffusée par toute l'exposition, se précise tout particulièrement et, bien sûr, dans la partie consacrée au design et à l'architecture. Le CCI donne, comme à l'accoutumée, sa mesure (la bonne) et le choc de la nouveauté, et son onde vient confirmer la justesse des passions... fussent-elles pathétiques ! Rarement, en effet, le flot d'idées, qui ont été neuves, ne se réalise. Rarement, elles dépassent le stade du projet.

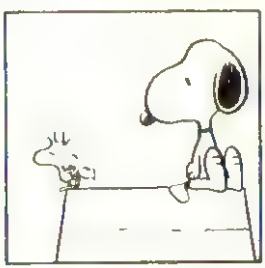
PS. Malgré ses lacunes et ses occultations style « Défense passive », le catalogue mérite d'être acquis. Ne serait-ce que pour son prix (85 F) ! Une gageure, sinon une affaire

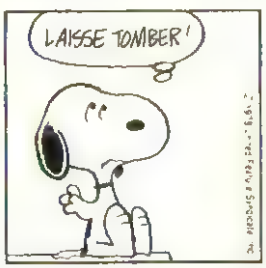
J.-M. de Busscher

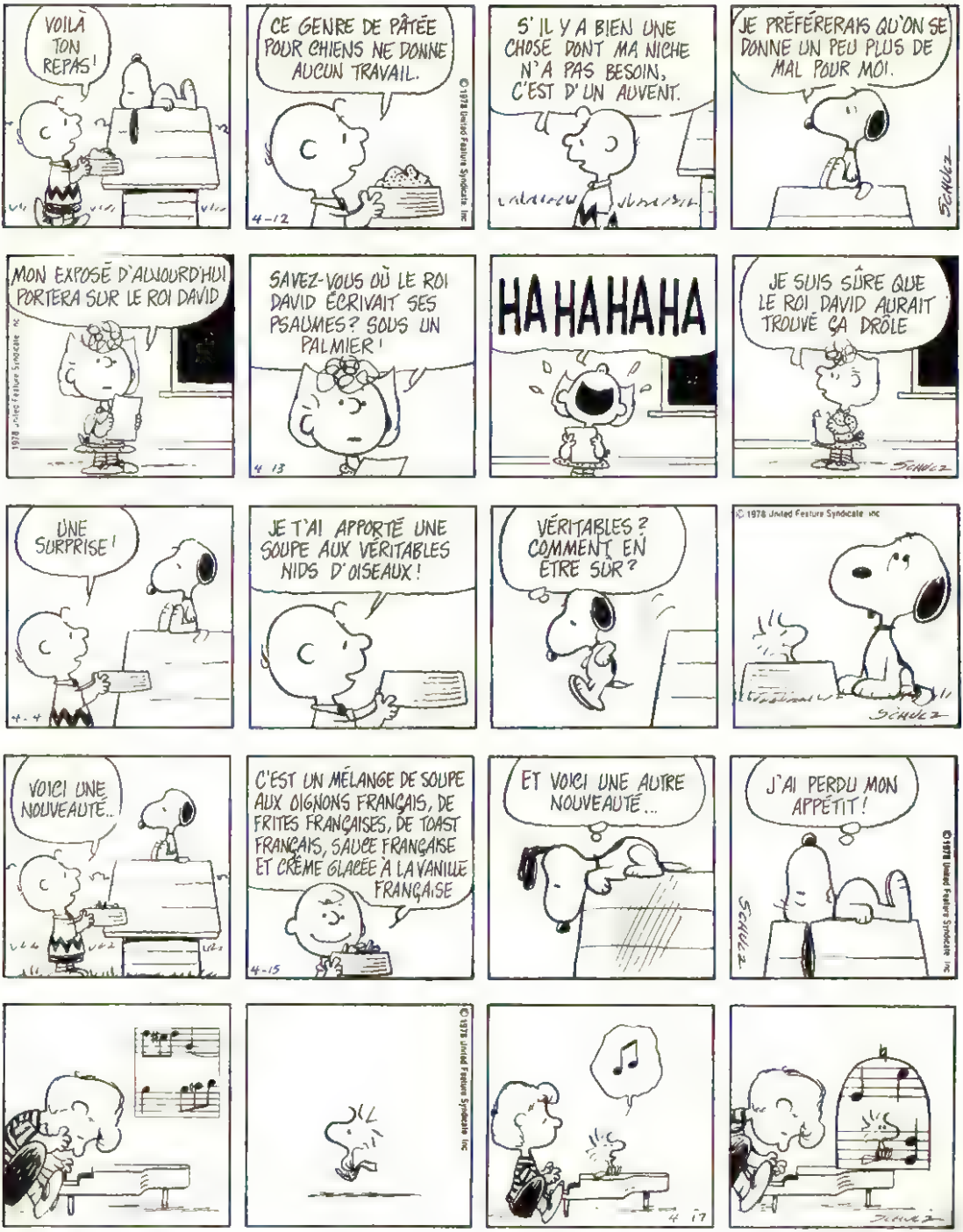
PEANUTS

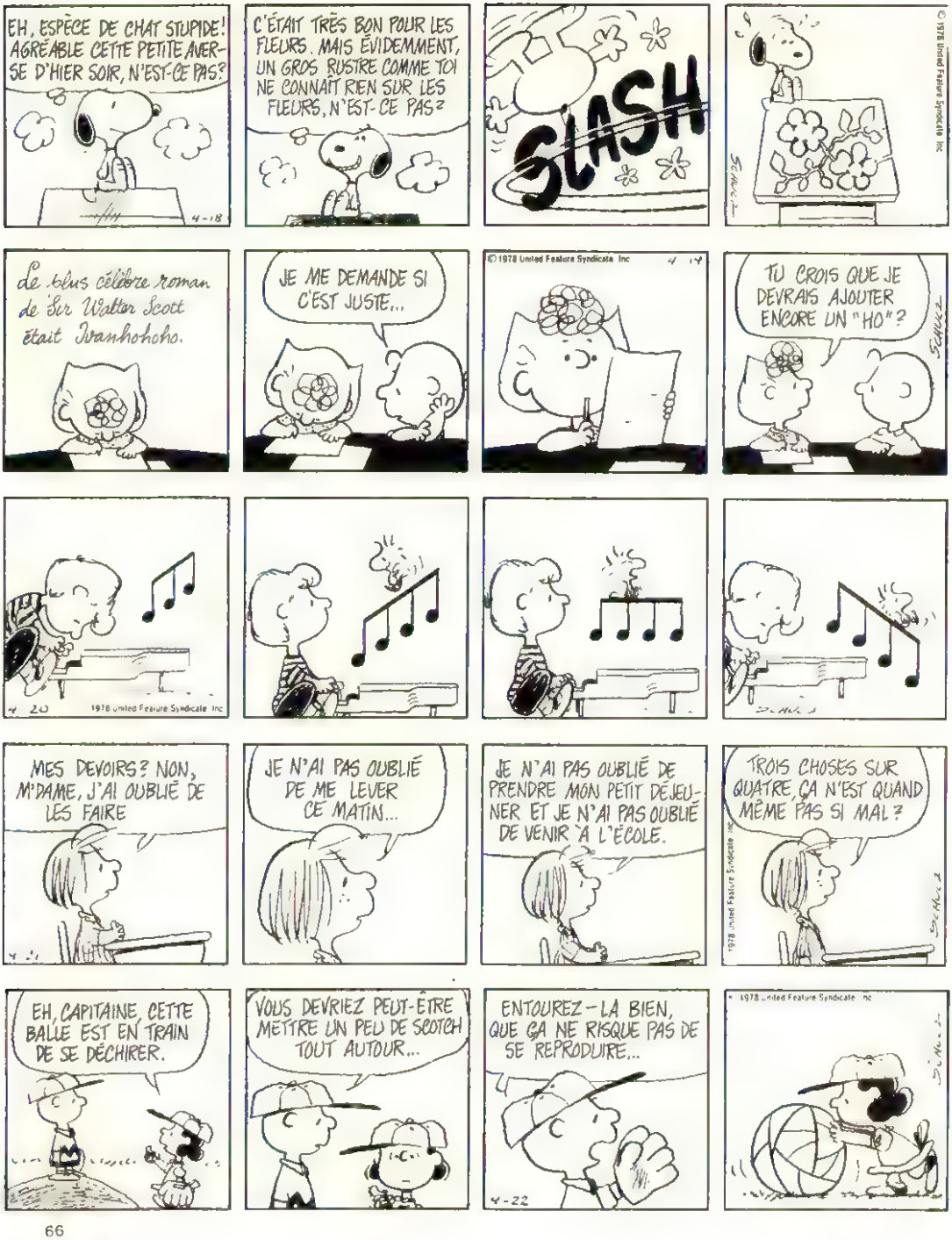
Schulz








VOILÀ TON REPAS!
CE GENRE DE PÂTÉE POUR CHIENS NE DONNE AUCUN TRAVAIL.
© 1978 United Feature Syndicate, Inc.
4-12
S'IL Y A BIEN UNE CHOSE DONT MA NICHE N'A PAS BESOIN, C'EST D'UN AUVENT.
JE PRÉFÉRERAIS QU'ON SE DONNE UN PEU PLUS DE MAL POUR MOI.
SCHULZ
MON EXPOSÉ D'AUJOURD'HUI PORTERA SUR LE ROI DAVID
© 1978 United Feature Syndicate, Inc.
SAVEZ-VOUS OÙ LE ROI DAVID ÉCRIVAIT SES PSAUMES? SOUS UN PALMIER!
4-13
HAHAHAHA
JE SUIS SÛRE QUE LE ROI DAVID AURAIT TROUVÉ ÇA DRÔLE
SCHULZ
UNE SURPRISE!
4-14
JE T'AI APPORTÉ UNE SOUPE AUX VÉRITABLES NIDS D'OISEAUX!
VÉRITABLES? COMMENT EN ÊTRE SÛR?
© 1978 United Feature Syndicate, Inc.
SCHULZ
VOICI UNE NOUVEAUTÉ...
C'EST UN MÉLANGE DE SOUPE AUX OIGNONS FRANÇAIS, DE FRITES FRANÇAISES, DE TOAST FRANÇAIS, SAUCE FRANÇAISE ET CRÈME GLACÉE À LA VANILLE FRANÇAISE
4-15
ET VOICI UNE AUTRE NOUVEAUTÉ...
J'AI PERDU MON APPÉTIT!
SCHULZ
© 1978 United Feature Syndicate, Inc.
© 1978 United Feature Syndicate, Inc.
4-17
SCHULZ


EH, ESPÈCE DE CHAT STUPIDE! AGRÉABLE CETTE PETITE AVERSE D'HIER SOIR, N'EST-CE PAS?
C'ÉTAIT TRÈS BON POUR LES FLEURS. MAIS ÉVIDEMMENT, UN GROS RUSTRE COMME TOI NE CONNAÎT RIEN SUR LES FLEURS, N'EST-CE PAS?
SLASH
© 1978 United Feature Syndicate Inc
Le plus célèbre roman de Sir Walter Scott était Ivanhohoho.
JE ME DEMANDE SI C'EST JUSTE...
© 1978 United Feature Syndicate Inc
TU CROIS QUE JE DEVRAIS AJOUTER ENCORE UN "HO"?
1978 United Feature Syndicate Inc
MES DEVOIRS? NON, M'DAME, J'AI OUBLIÉ DE LES FAIRE
JE N'AI PAS OUBLIÉ DE ME LEVER CE MATIN...
JE N'AI PAS OUBLIÉ DE PRENDRE MON PETIT DÉJEUNER ET JE N'AI PAS OUBLIÉ DE VENIR À L'ÉCOLE.
TROIS CHOSES SUR QUATRE, ÇA N'EST QUAND MÊME PAS SI MAL?
EH, CAPITAINE, CETTE BALLE EST EN TRAIN DE SE DÉCHIRER.
VOUS DEVRIEZ PEUT-ÊTRE METTRE UN PEU DE SCOTCH TOUT AUTOUR...
ENTOUREZ-LA BIEN, QUE ÇA NE RISQUE PAS DE SE REPRODUIRE...
4-22
1978 United Feature Syndicate Inc

DOMMAGES DE GUERRE

Peu après que j'eusse perdu (de peu) mon concours de rock (1) et que, fatal contrecoup, ma « fiancée » m'ait quitté (définitivement) ma vie faillit être abrégée. Un sort inclément s'acharnait-il à éteindre les derniers feux de mon adolescence ? Je ne sais et n'ai jamais cherché à le savoir, ne voulant retenir que les faits. Ceux-ci étaient troublants... Jugez plutôt : une villa balnéaire de la fin du XIXe semblait, en effet, vouloir m'assassiner. Quoi, me direz vous ! Hormis quelques cas exceptionnels (vices de construction, bombardements, etc.) et, dès lors, lorsque sur la tête de leurs infortunés propriétaires elles s'écroulent, rarement les villas assassinent... Et cela quand bien même la souple exubérance de leur architecture serait, elle... assassine ! Me suivez vous ? Pourtant, et pour paradoxale que puisse paraître (venant de « Chonchonette » (2) cette criminelle tentative, force m'était de reconnaître qu'après chaque nuit passée chez elle une étrange asthème m'envahissait. Plus tard, toujours plus tard, chaque matin, blafard et bouffi, je me levais encore plus tard. Vacillant et languide, je prenais mon premier café à l'heure où les familles honnêtes dégustent, à petites tasses pleines, le brûlant moka (3), parfait point d'exclamation de tout bon déjeuner.

L'avenir, à cette époque, appartenait, même en vacances, à ceux qui se lèvent tôt et, non sans sévérité, on ne manquait pas de me le faire remarquer. « No future », pensais je, cependant que mes mises en cause de « Chonchonette » étaient accueillies par un silence méprisant, lourd d'accusations pour une vie nocturne dont les pauvres forces qui, à présent, me désertaient auraient été bien incapables. La désobéissance d'une servante devait arrêter leur hémorragie et décider de ma survie. Mais ici, il me faut faire une parenthèse.

Ma mère avait estimé que ma chambre était un « trou de cochon (4) ». C'était son droit le plus strict. Mais elle crut bon de l'outrepasser en interdisant à Maria (5) de la faire tant qu'il n'y aurait pas de changement. Or celle ci, compréhensive mais aussi alarmée par mon état, décida d'enfreindre cet ordre aberrant sinon rédhibitoire. De cette chambre ronde et néo-gothique, isolée au sommet de la seule tour de la villa qui, en revanche, comportait nombre de clochetons, Maria devait redescendre et s'adresser à la cantonade en disant : « Chez monsieur Jean Marie, ça sent le gaz ! »... Je souffrais alors d'une sinusite et, étant privé d'odorat, je n'avais rien remarqué de la fuite. Promenant, dans l'heure suivante, un briquet allumé le long de la tuyauterie d'un bec de gaz désaffecté, un plombier courageux devait « la » découvrir. A côté de mon lit, une flamme soudain jaillit, longue d'une vingtaine de centimètres. Ma mère était confuse. Je lui en rendis grâce, bien volontiers. Au soir de cette journée mémorable, je décidai de vouer ma vie à la construction (6). Comme le malade mental qui, souvent, choisit d'étudier les sciences du comportement, je choisissais, moi, le rescapé de l'habitat, d'étudier les règles de l'art qui, depuis des millénaires, le régit (7). Cependant, parallèlement et conjointement, se développait en moi le goût morbide des villas sinon d'un autre âge... d'un certain âge. Quoi qu'il en soit, si, en la seconde moitié de notre XXe siècle, la villa « Chonchonette (8) » a frôlé la destruction par explosion, sous le second Empire, et dans sa créative promotion, la villa tout court explose, épiphénomène de la première révolution industrielle. Délivrant son concepteur et le futur propriétaire des restrictions édilitaires inhérentes aux constructions urbaines, ne devant plus s'élever par souci de rentabilité, isolée dans une nature anglicisante, elle peut, en effet, exploser ! Et son plan s'étale, sans vergogne et tous azimuts. Miroir-reflet de l'être social bourgeois, elle explose aussi, et de partout, dans un débordement (vernaculaire, gothique, troubadour, renaissant, tudor, ou exotique) de tours, de tourelles et de pignons que multiplient les façades, elles mêmes creusées de loggias, boursouflées de bow windows et de vérandas exhaussées par la surélévation générale des rez de chaussée. Ils (les rez de chaussée) sont, en effet, terrorisés par l'humidité (9)... Mais, me direz vous telle quelle, confortable et se voulant fonctionnelle (10), cette villa ne prendrait elle pas des allures de terminus refuge au terme d'une fuite qu'imposeraient les débuts d'une pollution citadine ? Certes, et de cette fuite facilitée par les tout nouveaux moyens de communication, nous trouvons la preuve dans l'opposition de deux esthétiques : celle du délire et celle, monumentale, de la sévérité haussmannienne. Toutefois, il ne faudrait pas croire que cette fuite soit un désaveu, bien au contraire. La ville reste le siège de la puissance bourgeoise, de l'ordre établi, et perpétuellement émis par un pouvoir socialement contraignant. Elle reste la citadelle des valeurs fondamentales (et culturelles) d'une société occidentale en

pleine mutation. Cela explique une certaine injustice dont a souffert la villa-habitation du XIXe. Pourtant, Viollet-le-Duc pensait que *la maison est certainement ce qui caractérise le mieux les mœurs, les goûts et les usages d'une population* et d'ajouter : *Son ordonnance, comme sa distribution, ne se modifie qu'à la longue, et si puissants que soient les conquérants, leur tyrannie ne va jamais jusqu'à tenter de changer la forme des habitations du peuple conquis* (11)... Ces dernières lignes étaient, bien évidemment, écrites avant la grande Guerre et le théoricien admirable du « Dictionnaire raisonné » ne pouvait imaginer que des barbares, plutôt que de tenter de transformer, préféreraient tout simplement raser les chères habitations – témoins d'une civilisation. En revanche, je crois pouvoir affirmer qu'il n'aurait pas été déçu par notre merveilleuse architecture des Dommages de guerre qui, loin d'infirmer sa réflexion, la dépasse dans un sens, dans une direction que le maître n'eût pas désavouée. Quel sens et quelle direction interroge la bave toute fraîche de vos lèvres. Mais tout simplement celui et celle d'une symbiose radicale entre le monumental officiel et la grâce aimable du pavillonnaire...

Cette symbiose inespérée, vous pouvez la remarquer dans la superbe mairie - école - filles - garçons - maison d'instituteur, que ce mois-ci je propose à votre attention. Vous remarquerez aussi que c'est grâce au sobre bâtiment de l'école officielle que la difficile réunion a été possible (12). Et cette réunion sous le signe de la bonne entente (nous dirions aujourd'hui décrispation) n'est-elle pas, chers lecteurs, la capitale leçon d'espoir que nous lègue cette guerre meurtrière... par le truchement des dommages de guerre : cette architecture testamentaire !

P.S. : Vous remarquerez encore, sous la très belle modérature cintrée de la corniche, qu'une commémorative croix de guerre occulte l'oculus du très beau fronton néo-classicisant (13).

Jean-Marie de Busscher

(1) Dommages de guerre. « Charlie », numéro du mois d'août.

(2) C'était le nom de notre villa. Quoique mon grand père, au moment de sa construction, ait décidé de l'appeler « Les pâquerettes », en raison de leur nombre qui, le jour de l'acquisition du terrain, émaillait son futur emplacement. Mais pour ma sœur aînée (alors enfant), ces petites composacées étaient (allez savoir pourquoi) des « chonchonettes ». Mis au courant de ce joyeux et déformant babil, mon père, ému, débaptisa sur-le-champ « Les pâquerettes » de son propre père pour leur préférer la charmante et enfantine traduction. Quelle simplicité ! Surtout lorsque l'on songe à notre triste époque où des gens s'appelant Robert n'hésitent pas à affubler leur maison de campagne (rêvet on ?) d'un prétentieux « La roberderie ».

(3) Délicieuse variété de café en provenance du royaume des Solomonides, le moka, depuis la chute du Négus en 1974 et les troubles qui s'ensuivirent en Erythrée, devient sur nos marchés de plus en plus rare. C'est extrêmement regrettable.

(4) C'est par cette plaisante métaphore que ma mère aimait à désigner ma chambre. Des croisées de vitraux verdâtres y dispensaient parcimonieusement un jour glauque. Ce dernier n'incitait pas l'occupant à la rigueur ordonnée qu'exigeait le règlement interne de cette villa du bonheur.

(5) C'était le prénom de notre bonne. Toute sa vie, cette humaine domestique fit montre à mon égard d'une bonté extrême. Et cette excellente disposition ne devait jamais se démentir. . même plongée dans les conflits familiaux les plus aigus.

(6) Cela n'est pas tout à fait exact. Sous l'effet du choc, j'avais auparavant envisagé de devenir plombier. Plus jamais ça, m'étais je dit ! Au comble de l'émotion, je me voyais décelant sans relâche les fuites les plus secrètes au fond des réduits les plus inaccessibles. Oui, pendant un bref et fugitif instant, j'ai réellement souhaité être le bon samaritain de ce corps de métier avant tout soucieux d'épargner le plus possible de vies humaines. Et seule une ambition maternelle exacerbée devait m'en empêcher.

(7) Comme vous avez pu le comprendre, c'est d'architecture qu'il s'agit.

(8) Vous constaterez que mon ton met cette villa en accusation. Je dis « la villa Chonchonette » comme aux Assises on dirait d'une dame Bertrand criminelle, « la femme Bertrand ».

(9) Associative d'un louable souci de salubrité, cette légitime crainte ne privait pas les façades des multiples fenêtres et baies vitrées qu'on est en droit d'attendre dans une villégiature aérée.

(10) Bien moins que ne le prônait Viollet le Duc.

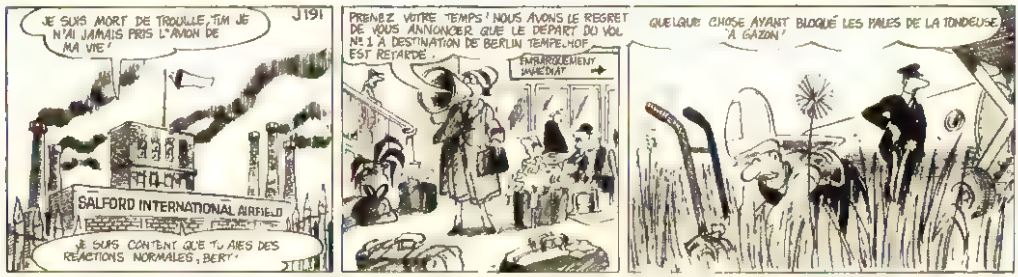
(11) Viollet-le Duc, « Histoire de l'habitation humaine » et « Histoire d'une maison », deux livres réédités aux éditions Mardaga, ainsi que « Histoire d'une forteresse », « d'un hôtel de ville » et d'« une cathédrale ». Ces livres étant pratiquement introuvables, l'initiative de l'éditeur Mardaga est particulièrement bienvenue.

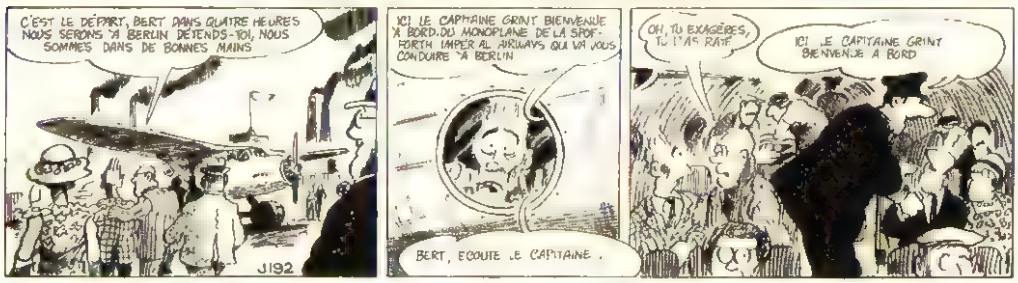
(12) L'école est vraiment (avec l'armée) le trait d'union des Français.

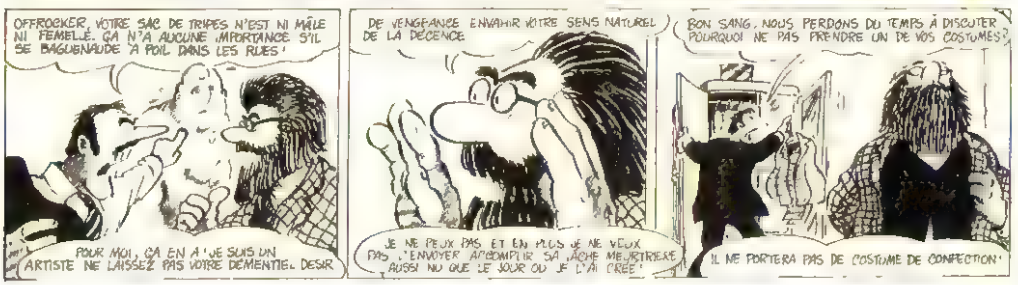
(13) Quoique l'implantation des cheminées rappelle un peu Chambord.

FOSDYKE SAGA

Bill Tidy







JE VOUS EN PRIE, OFFROCKER, VOTRE BLOC DE TRIPE PEUT PARVENIR CHEZ LES FOSDYKE PAR DES PETITES IMPASSES PEU FREQUENTEES

AINSI PERSONNE NE REMARQUERA SA NUDITÉ, S'IL SE GLISSE FURTIVEMENT D'UNE IMPASSE À UNE AUTRE

REGARDEZ EN PASSANT PAR BINN END, FUMES ALLEY PUIS PAR LA DÉCHARGE MUNICIPALE

HMM... EN ÉVITANT LES RUES PRINCIPALES.

PLAN DES RUES

OUI ENSUITE IL POURRAIT SE GLISSER LE LONG DE THREADNAVELSTREET C'EST L'IDÉAL ALLONS-Y!

J195

JE PENSAIS QUE VOUS VOULIEZ ÉVITER LES RUES PRINCIPALES?

CRUMBLEBY ET ASPIRIN, MES TAILLEURS, SE TROUVENT DANS THREADNAVEL STREET!

CRUMBLEBY ET ASPIRIN TAILLEURS?

MES TAILLEURS, QUI LEUR MAGASIN SE TROUVE SUR LE CHEMIN DES FOSDYKE NOUS SOMMES PRESQUE ARRIVÉS!

ILS VONT ME FABRIQUER QUELQUE CHOSE DE SUPERBE POUR MA CRÉATION QUELQUE CHOSE DE CLASSIQUE, JE PENSE UN TISSU RAYÉ OU...

VERS FOULDOG ALLEY

VOUS VOULEZ QU'ILS FASSENT UN COSTUME POUR ÇA!

EVIDEMMENT

CRUMBLEBY & ASPIRIN
VÊTEMENTS SUR MESURE

J196

ET JE VAIS LUI ACHETER UN MANTEAU SPORT POUR LE WEEK-END!

VOUS ÊTES FOU! PERSONNE NE PEUT FAIRE UN COSTUME POUR UNE ESPÈCE DE MASSE TOUTE GÉLATINEUSE ET MOITE COMME ... CELLE-CI!

CRUMBLEBY ET ASPIRIN FONT DES VÊTEMENTS N'IMPORTE QUAND ET POUR N'IMPORTE QUI. PLUS LE VÊTEMENT EST DIFFICILE À COUPER, PLUS ÇA LEUR PLAÎT!

BONJOUR, MR OFFROCKER, C'EST UN PLAISIR!

CRUMBLEBY, J'A BESOIN D'UN COSTUME, DE TOUTE URGENCE COMME VOUS LE VOYEZ, CE NE SERA PAS SIMPLE MAIS JE COMPTE SUR VOTRE HABILITÉ

ÇA VA ÊTRE DIFFICILE, SIR JE CRAINS QUE CE NE SOIT PAS DANS NOS COMPÉTENCES.

À CAUSE DE CES ÉPAULES BIZARRES, SIR, ET DE CES DRÔLES DE JAMBES AUCUNE CHANCE!

CE N'EST PAS POUR MOI, CRÉTIN!

AH, JE VOIS, MR OFFROCKER, VOUS VOULEZ UN COSTUME POUR CET... HEU... ETRAN HEU

NE CHERCHEZ PAS À SAVOIR CE QUE C'EST JE NE PEUX PAS LE LAISSER SE BALADER TOUT NU

CETTE FOIS NOUS AVONS UN DÉLICAT PROBLÈME À RÉSOUDRE MAIS ÇA VA ALLER. 90 CM MR ASPIRIN

MERCI. MR CRUMBLEBY TAILLE 1,20M HANCHE 1,42M ENTRE-JAMBE OH!

J198

DES PROBLÈMES?

PAS VRAIMENT...

... MAIS NOUS AMERIONS VOUS SUGGÉRER UN KILT, POUR PLUS DE SÛRETÉ

MESDAMES ET MESSIEURS DANS QUELQUES INSTANTS NOUS ALLONS TRAVERSER LA MANCHE VOUS TROUVEREZ DES GILETS DE SAUVETAGE SOUS VOS SIÈGES

...DANS BERT CALME-TOI

MESDAMES ET MESSIEURS, NOUS SURVOLONS À PRÉSENT LA FRANCE ET VOUS POUVEZ APERCEVOIR LE MONT BLANC SUR VOTRE DROITE

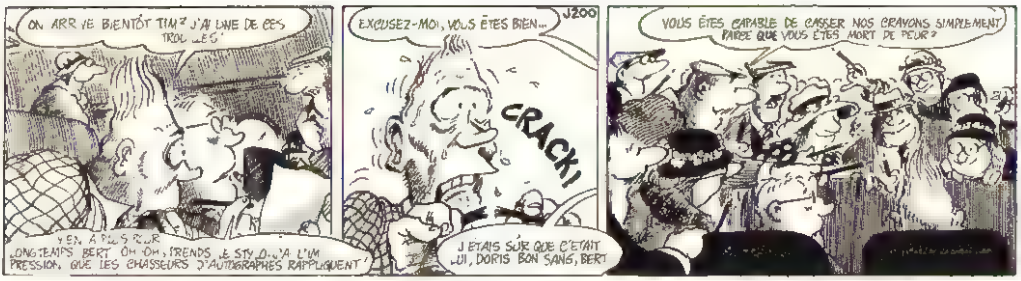
MONT BLANC AARG!

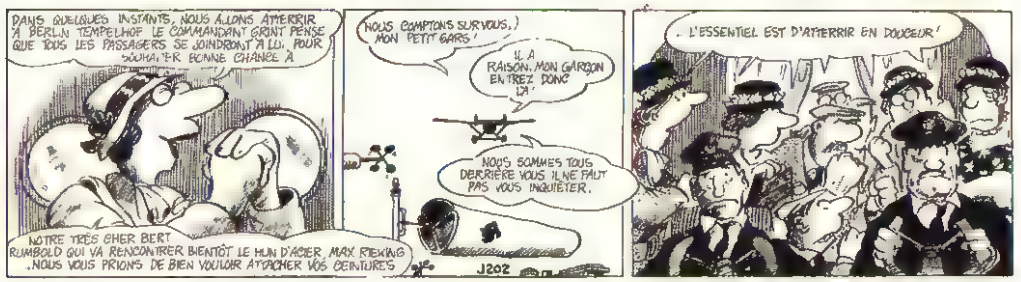
J199

BERT, SORS DE LÀ!

QU'EST-CE QUI FAIT TAR TERRE?

... CHERCHE SON MATÉRIEL DE SAUVETAGE EN MONTAGNE!





Traduction Dominique Grange © graph lit

à suivre

Y a pas. Y a des villes quand même moins connes que d'autres. Généralement, ce sont des villes où il y a beaucoup de librairies et beaucoup de bombages sur les murs. Montpellier est un bon exemple, on en causera un jour. Y a Toulouse, aussi. Pas aussi massacrée par les promoteurs que bien d'autres. Encore sympa par endroits je veux dire sympa au déambulateur, pas forcément à celui qui y bosse en usine. Ville prolo. Un marché aux puces qu'on peut envier. Des gens aussi

C'est encore un congrès de S F qui y mena nos pas, cette année y en avait tous les mois. Venant après Aubusson, l'ambiance n'était pas retombée, d'autant plus qu'il y avait eu Metz entre les deux et que les plus chouettes gens étaient aux trois. Cette fois, c'était la Convention française. Invité : Dominique Douay, auteur vedette de la « nouvelles S-F » (hi hi, il va être furieux, il ne peut pas la voir...), qui fit une remarquable intervention à la radio FR3-Toulouse sur Baader

Cet article est illustré de quelques-uns des bombages ravissants de cette vieille ville qui en est couverte pour la plus grande joie des petits et des grands. Le bombage est la seule forme supportable de la poésie actuelle. Tout le reste est de la merde. Celui qui lit les murs ne touchera jamais un livre d'Aragon ou Bosquet. Tant mieux pour lui. Je ne sais pas ceux qui vont pouvoir vous être montrés, mais les féministes sont très actives. Leur message mis à part, elles ont le chic de bien placer leurs poèmes, le décor du bombage compte énormément, le bombeur grossier ne s'en rend pas compte. « Femme, tu n'as jamais vécu, le monde n'a jamais vécu », c'est quand même mieux torché que les « Yeux d'Elsa », non ?

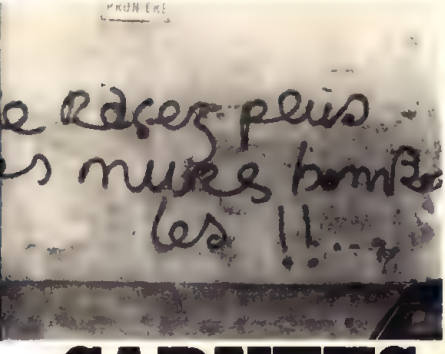
Le plus beau de tous, c'est celui des anars qui ont bombé partout des « A bas le travail ». Vers la fin, ils ont mis en pratique leurs idées-poèmes et ont bombé seulement « A bas le trail », fatigués par le boulot que représente l'inscription d'un tel slogan dans toute la cité. « J'aime les murs la nuit » avoue un passant qui l'inscrit aussitôt sur le mur d'en face. Les gens lisent souvent, mais pas ceux du coin. En prenant les photos, avec Poutout, on s'est rendu compte que le fait d'accorder de l'importance à ce qui était écrit entraînait la lecture des gens, ceux qui y restaient indifférents en temps normal. Brusquement, *ça devenait culturel*, puisque des artistes (photographes) s'y intéressaient.

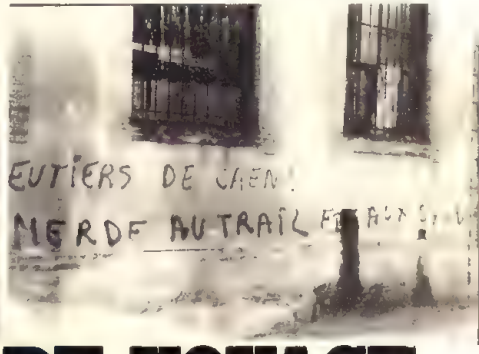
« N'oublie pas de respirer » a écrit un malin. Un pas moins fada lui a répondu « Con » dessous. Plus loin, des purs et durs invectivent : « Alors, les enragés ? On fait dodo ? » Voilà pour la politique. Je signale à tous le groupe autour de *Basta*, belle revue de contre-info, qui ont publié (ou des potes à eux) « La Révolution mexicaine », choix de textes de Ricardo Flores Magon, connu seulement des gens pas cons (Ed. La Réplique, A.A.E.L., 34, rue des Blanchers, 31000 Toulouse). Ils font aussi des bouquins de dessins, notamment Soulas. Allez voir.

Les Toulousains qui aiment la S-F vont se servir chez Cathy Martin, la libraire vêtue de noir en pleine chaleur, et qui ressemble à Louise Michel jeune, et en mieux. Ça s'appelle « Ailleurs », c'est rue Pharaon, au 19e bombage à gauche au fond du slogan. En face, y a le cabinet du docteur Julian, qui passe sa vie à emmerder l'Ordre des Médecins par pure méchanceté, à ouvrir le crâne de malheureux qui ne lui ont rien fait et à collectionner tout ce qui touche à la S F (qui ne lui a rien fait non plus). Son curaçao bleu (oui, le rouge, c'est le curaçao Potemkine, Bonnefoy l'a déjà faite) est redoutable. Si vous causez avec lui, faites gaffe : il repart avec vos œuvres complètes ou avec votre thyroïde (ou les deux).

Julian organisait le truc avec Noë Gaillard, qui a la meilleure rubrique de S. F. dans un quotidien qu'on puisse avoir (*Dépêche du Midi*). Ils sont toute une bande à Toulouse qui a l'air de bien se marrer, même quand on est pas là, nous autres les pro.

Bernard Blanc se trimballe dans le coin tout fier. Un de ses admirateurs lui a fait tirer des badges avec des photos de sa petite amie et des boîtes d'allumettes avec *Citron Hallucinogène* gravé en lettres d'or dessus. Il va frimer trois jours avec. On y décerne des prix, à ceci de mar-





CARNETS DE VOYAGE

rant que pas un des lauréats n'est là. Douay va chercher le prix de J.-P. Hubert (vous avez lu *Mort à l'étouffée*, le meilleur roman français de S-F de l'année ?), je ramasse celui de *Mouvances*, revue concurrente d'*Univers* et je ne sais plus qui rafle le prix de Christian Léoulier, pour ses *Jarvis*, chez Hachette, de la très bonne S F pour adolescents

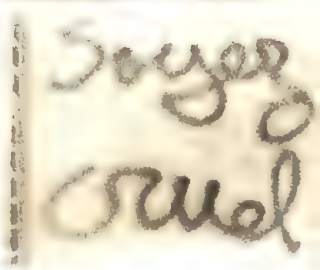
Un débat entre scientifiques et artistes écrivains lecteurs prouve une fois de plus que tant que la science restera entre les mains des scientifiques elle servira contre l'humanité. Je ne crois pas comme Cavanna, cet irréductible optimiste, que le problème actuel soit d'augmenter le savoir, la science Pour le moment, ce qui est important, c'est d'apprendre à s'en servir.

Il faudra une grande crise d'obscurantisme (elle vient, elle vient) pour balayer tout ça Quelle chierie, en passer par là Enfin, ces indécrottables connards que sont 90 % de la gens scientifique sont là pour donner des armes, des arguments et des excuses aux puissances destructrices S'il n'y avait pas eu ces cons en face des obscurantistes irresponsables comme Fournier, on l'aurait prise à temps, la crise de l'énergie. Désormais, quand j'entends un scientifique, même obscur, me répéter pour la centième fois qu'il fait son petit boulot peinard dans son coin et que l'utilisation qu'on fera de son travail n'est pas son problème, j'ai la riposte. Je lui fous mon poing dans la gueule et lui rétorque : « Moi, mon boulot, c'est de foutre des coups de poing ; la gueule qui les prend, c'est pas mon problème tant que c'est pas la mienne. » Ouais, coup de poing, violence, pratiques obscurantistes. Je vous l'ai dit, il n'y a plus que ce langage qu'ils comprennent, alors on va leur en fourguer.

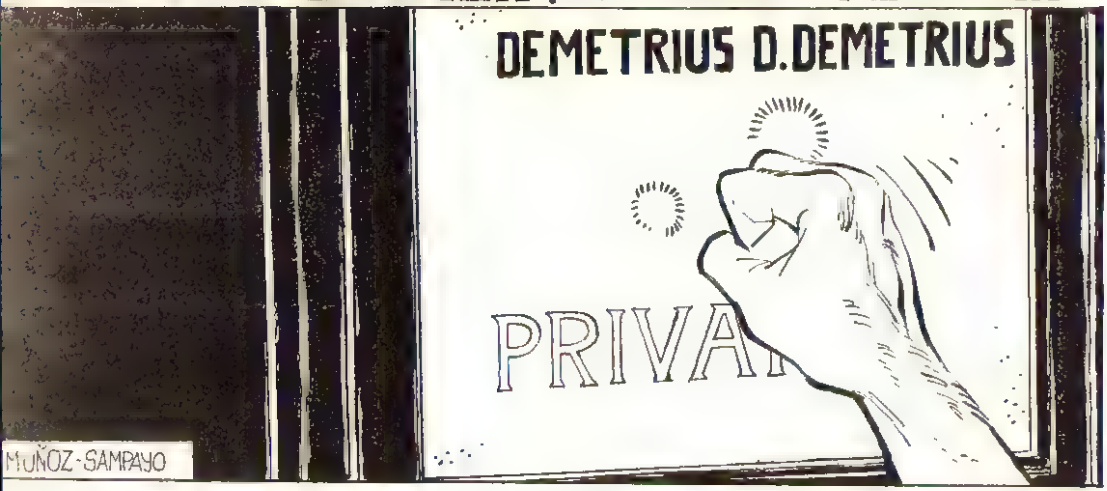
Remarque gastronomique obscurantiste : le cassoulet, c'est pas mauvais, mais ça fait péter. S'il y a un scientifique cuisinier qui pouvait quelque chose contre ça, il est le bienvenu.

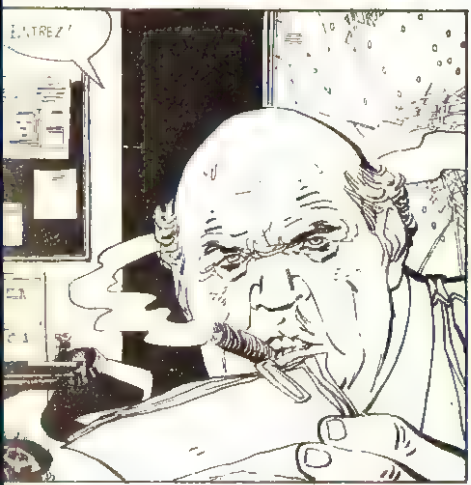
Théophraste Epistolier

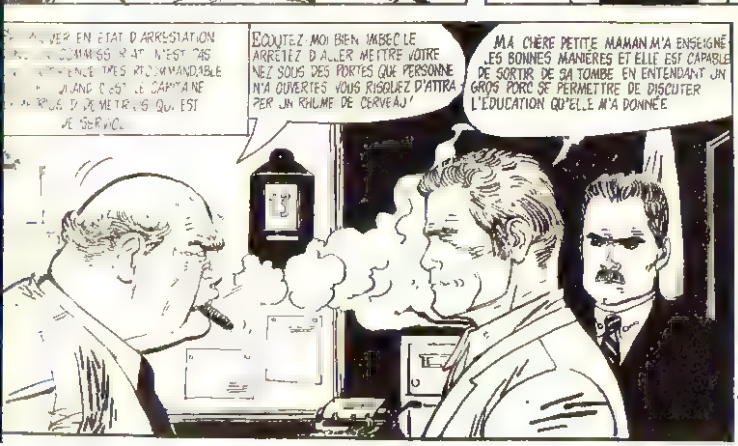
Photos : Christine Poutout



ALACK SINNER : L'AFFAIRE WEBSTER

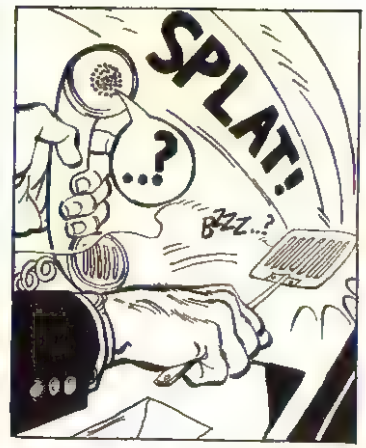




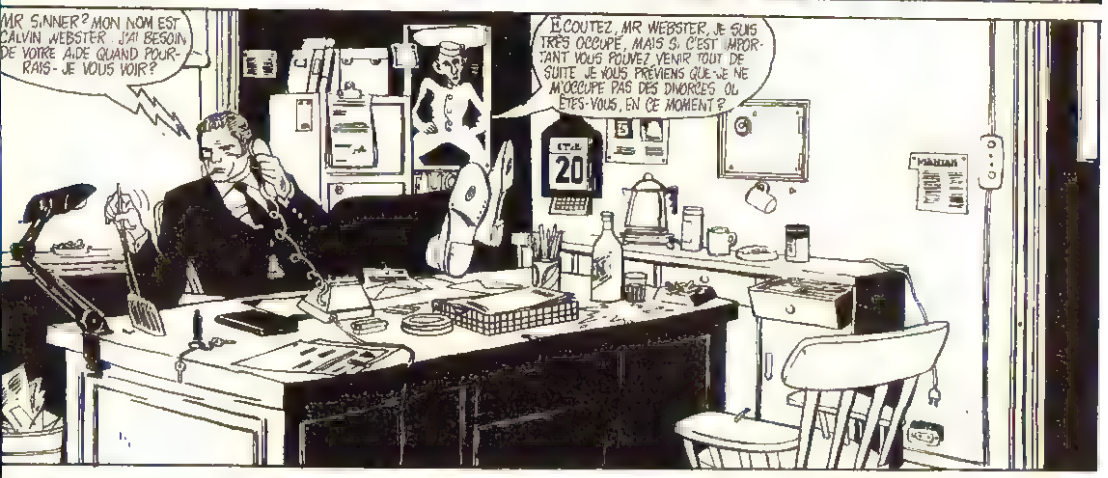


LE LIEUTENANT MARTINEZ SAIT QUE LA LOI ET LA JUSTICE NE COÏNCIDENT PAS TOUJOURS MAIS IL EST POLICIER AVANT TOUT
ALLEZ ALACK SIGNE LÀ ET RÉCUPÈRE TES AFFAIRES
MERCI, NIK PAR MOMENTS, TU AS PRESQUE L'AIR HUMAIN
MERCI POUR TES GENTILLESSES. J'ESPÈRE QUE LA PROCHAINE FOIS, J'AURAI DROIT À UNE CHAMBRE AVEC SALLE DE BAINS.
POUVOIR MARCHER EN LIBERTÉ EST TOUJOURS PLAISANT MÊME SI LA BRISE VOUS RAPPELLE QUE QUELQU'UN S'EST PERMIS UN PEU TROP DE FAMILIARITÉS AVEC VOTRE GUEULE
NIXON
JOE'S
BON SANG ALACK! QUELQU'UN A PRIS TA TRONCHE POUR UN BALLON DE FOOT?
DÉMÉTRIUS ADORE S'ENTRAÎNER MÊME HORS SAISON DONNE-MOI QUELQUE CHOSE DE CORSÉ, VITE!
AU BOUT D'UNE SEMAINE QUAND LES POCHES SONT BIEN DÉGARNIES, IL EST TEMPS DE RETOURNER AU BUREAU
RIINNGG!
RIINNG!
RIIING!

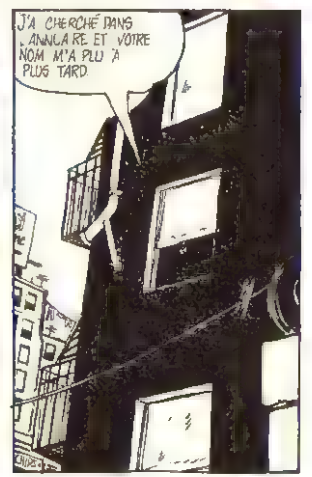
UN MOMENT, JE VOUS PRIE. NE QUITTEZ PAS.
BZZZZ...


SPLAT!
...?
BZZZ...?

ALLÔ, OUI.


MR SINNER? MON NOM EST CALVIN WEBSTER. J'AI BESOIN DE VOTRE AIDE QUAND POURRAIS-JE VOUS VOIR?
ÉCOUTEZ, MR WEBSTER, JE SUIS TRÈS OCCUPÉ, MAIS SI C'EST IMPORTANT VOUS POUVEZ VENIR TOUT DE SUITE. JE VOUS PRÉVIENS QUE JE NE M'OCCUPE PAS DES DIVORCES. OU ÊTES-VOUS, EN CE MOMENT?
20

À MON BUREAU, DANS MADISON AVENUE. JE SERAI LÀ DANS UN QUART D'HEURE... ET IL NE S'AGIT PAS DE DIVORCE.
UNE DERNIÈRE QUESTION, MR WEBSTER. POURQUOI VOUS ÊTES-VOUS ADRESSÉ À MOI?


J'AI CHERCHÉ DANS L'ANNUAIRE ET VOTRE NOM M'A PLU. À PLUS TARD.

CALVIN WEBSTER ÉTAIT UN HOMME PARFAIT. LA COUPE DE SA VESTE ÉTAIT PARFAITE. LA COULEUR DE SA CRAVATE ÉTAIT PARFAITEMENT ASSORTIE À SA VESTE ET À SA CHEMISE. SES MANIÈRES ÉTAIENT PARFAITEMENT ADAPTÉES À LA CLASSE SOCIALE À LAQUELLE, DE TOUTE EVIDENCE, IL APPARTENAIT. MAIS QUELQUE CHOSE DANS SON REGARD, UNE CERTAINE PERPLEXITÉ, INDIQUAIT QUE CETTE FAÇADE DE PERFECTION N'ÉTAIT PAS SANS FAILLE.

MERCI, JE NE FUME PAS.

AVANT TOUT, VOICI MON TARIF 100 DOLLARS PAR JOUR PLUS MES FRAIS ET UN DÉPÔT MINIMUM DE 500 DOLLARS

NE VOUS INQUIÉTEZ PAS POUR ÇA, MR SINNER. JE VAIS VOUS LAISSER UN CHÈQUE DE 1000 DOLLARS CE TRAVAIL VOUS PRENDRA PROBABLEMENT PLUSIEURS JOURS QUELQU'UN CHERCHE À ME NUIRE JUSQU'ICI. JE N'AI EU AFFAIRE QU'À DES PROVOCATIONS, MAIS CELA POURRAIT DEVENIR PLUS SÉRIEUX

POURQUOI EN ÊTES VOUS SI SÛR ?

JE N'AI PAS DIT QUE J'EN ÉTAIS SÛR, ET VOUS N'ÊTES PAS OBLIGÉ DE VOUS MONTRER SARCASTIQUE. JE SUIS HABITUÉ À TRAITER AVEC DES GENS ASSEZ DURS. JE SUIS DIRECTEUR D'UNE AGENCE DE PUBLICITÉ. ILS ONT COMMENCÉ PAR EMPOISONNER MON CHIEN, DEUX JOURS PLUS TARD ILS ONT MIS DU SUCRE DANS LE RÉSERVOIR DE MA VOITURE.

UNE ROULS, J'IMAGINE

VOUS IMAGINEZ MAL. ENSUITE, IL S'EST PASSÉ QUELQUE CHOSE D'ENCORE PLUS DÉPLAISANT. LYNDA, MA FEMME, A REÇU UNE LETTRE ANONYME ÉCRITE À LA MACHINE : ILS L'ONT MENACÉE DE MORT.

TAP TAP.

JE VAIS VOIR CE QUE JE PEUX FAIRE. MR WEBSTER REMPLISSEZ CETTE FICHE ET INSCRIVEZ-Y VOTRE ADRESSE. POUR QUOI NE VOUS ÊTES VOUS PAS ADRESSÉ À LA POLICE ? ILS FONT CE GENRE DE TRAVAIL GRATUITEMENT

MA POSITION NE ME PERMET PAS D'AVOIR DES ENNEMIS. VOUS ME COMPRENEZ

OUI BIEN SÛR

ENQUÊTER SIGNIFIE TOUJOURS PÉNÉTRER DANS DES MONDES OÙ PERSONNE NE VOUS A CONVIÉ ET RENCONTRER DES GENS QUE NOTRE MÉTIER OFFENSE ET AGACE

MR TINNER, TOUT CECI ME PARAÎT UNE EXAGÉRATION DE MON MARI ... IL NE S'AGIT QUE DE PLAISANTERIES DE MAUVAIS GOÛT. JE NE VOIS PAS EN QUOI VOTRE PRÉSENCE DANS CETTE MAISON PEUT AVOIR UNE UTILITÉ
VOUS ÊTES ÉTRANGE, SIGNORA ! MA PRÉSENCE VOUS GÊNE PLUS QUE L'ÉVENTUALITÉ D'ÊTRE ASSASSINÉE. DONNEZ-MOI CETTE LETTRE ANONYME. AU FAIT, MON NOM EST SINNER, JACK SINNER

COMME VOUS VOULDREZ. MAIS J'ESPÈRE QUE VOTRE TRAVAIL NE PROVOQUERA PAS D'ENNUIS SÉRIEUX, MR SINNER

SPYROS FOUTIADES, LE CHAUFFEUR DE LA FAMILLE, N'AIME PAS LES INTRUS ET JACK SINNER N'AIME PAS SPYROS FOUTIADES
MR WEBSTER M'A DIT QUE C'EST VOUS QUI AVIEZ DÉCOUVERT L'AFFAIRE DU RÉSERVOIR. À PROPOS, QUE PENSEZ-VOUS DES CHIENS DE RACE ?
VOUS AVEZ LA LANGUE TROP BIEN PENDUE, MON VIEUX. ET VOUS N'AVEZ PAS L'AIR D'UNE MAUVIETTE MAIS FAITES TRÈS GAFFE À CE QUE VOUS DITES.

.. SPYROS A LE SANG CHAUD !

CAROL ET FRANKLIN D., LES ENFANTS DE CALVIN WEBSTER, DEUX JEUNES GENS "CHARMANTS"

VOUS VOULEZ BOIRE QUELQUE CHOSE, MR. SINNER ? NON ?... ÇA VA, SIDNEY, VOUS POUVEZ NOUS LAISSER SEULS ON VOUS ÉCOUTE, MR SINNER

VOUS CONNAISSEZ PARFAITEMENT LES INCIDENTS DE CES DERNIERS JOURS AVEZ-VOUS UNE VAGUE IDÉE DU GENRE D'ENNEMI QUE VOTRE PÈRE POURRAIT S'ÊTRE FAIT, ETOO ?...

NOTRE PÈRE EST UN HOMME, DISONS RÉSERVÉ JE PENSE QU'IL N'A PAS DE PIRE ENNEMI QUE LUI-MÊME

LE PIRE ENNEMI DE CHACUN, SON PIRE ENNEMI VOTRE ANALYSE NE NOUS MÈNE PAS LOIN, MON PETIT GARS.

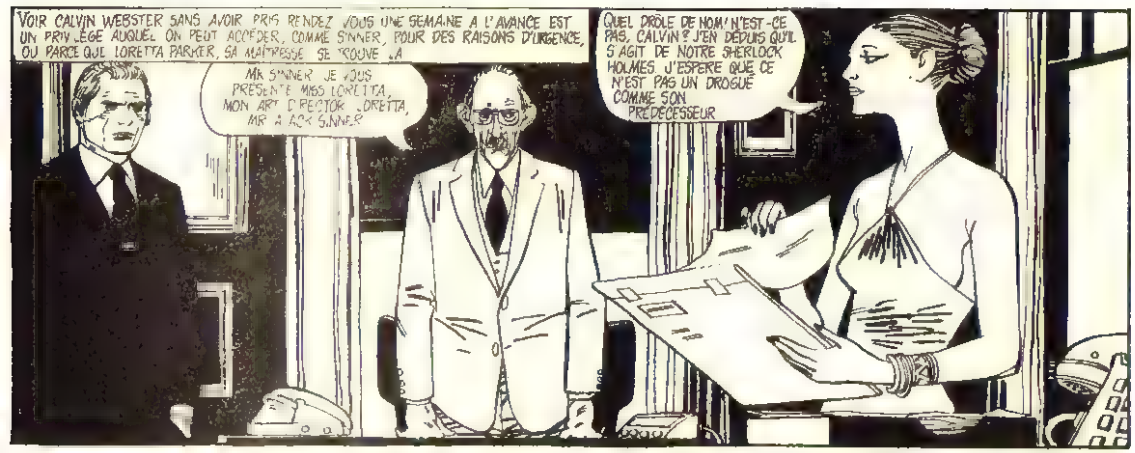
SI ELLE NE NOUS MÈNE PAS LOIN, DÉSOLÉ POUR VOUS ET PUIS, NE M'APPELEZ PAS MON P'TIT GARS, P'TIT GARS

ATTENTION ! NOUS NOUS TROUVONS DANS LES BUREAUX DE LA GRANDE AGENCE DE PUBLICITÉ DIRIGÉE PAR CALVIN WEBSTER. TOUT UN EMPIRE ELLE, C'EST MARJORIE, SA SECRÉTAIRE PRIVÉE ET PERSONNELLE, UNE FEMME DE TOUTE CONFIANCE INUTILE DE VOUS DIRE QUE POUR ELLE, CALVIN WEBSTER VIENT TOUTE DE SUITE APRÈS DIEU.

MA BEAUTÉ, J'AIMERAIS QUE VOUS FASSIEZ TRÈS DISCRÈTEMENT, DES ESSAIS AVEC TOUTES LES MACHINES À ÉCRIRE DE L'AGENCE CE TRAVAIL VOUS SERA PAYÉ QU'EST-CE QUE VOUS FAITES CE SOIR ?

VOUS ÊTES BIEN AUDACIEUX, MON GARÇON SACHEZ QUE MON DEVOIR EST DE FAIRE TOUT CE QUE JE PEUX POUR L'AGRÉMENT ET LA TRANQUILLITÉ DE MR WEBSTER CETTE AGENCE EST MA MAISON

CETTE DERNIÈRE PRÉCISION N'ÉTAIT PAS NÉCESSAIRE, TRÉSOR ALLONS, FAITES MOI CETTE FAVEUR ET DEMANDEZ AU GRAND VIZIR SI JE PEUX LE VOIR MAINTENANT


VOIR CALVIN WEBSTER SANS AVOIR PRIS RENDEZ VOUS UNE SEMAINE A L'AVANCE EST UN PRIVILÈGE AUQUEL ON PEUT ACCÉDER, COMME SINNER, POUR DES RAISONS D'URGENCE, OU PARCE QUE LORETTA PARKER, SA MAÎTRESSE SE TROUVE LÀ
MR SINNER JE VOUS PRÉSENTE MISS LORETTA, MON ART DIRECTOR. LORETTA, MR ALOIS SINNER
QUEL DRÔLE DE NOM! N'EST-CE PAS, CALVIN? J'EN DÉPUIS QU'IL S'AGIT DE NOTRE SHERLOCK HOLMES. J'ESPÈRE QUE CE N'EST PAS UN DROGUÉ COMME SON PRÉDÉCESSEUR

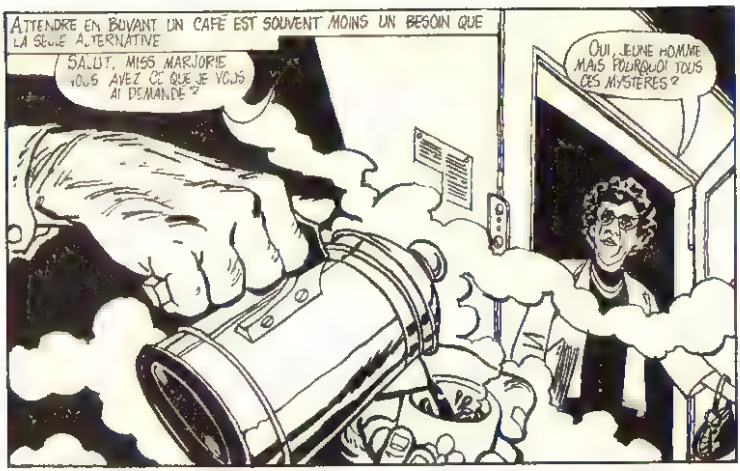
MA DROGUE À MOI EST À LA PORTÉE DE TOUS. J'AI TOUJOURS ÉTÉ TROUBLÉ PAR LES JOLIES FEMMES QUI REGRETTENT DE NE PAS ÊTRE NÉES HOMMES

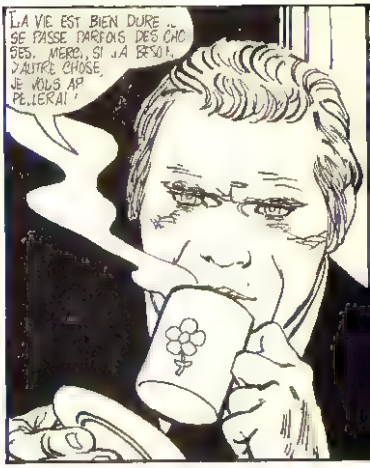
VENONS-EN AUX FAITS, SINNER. VOUS AVEZ DES INDICES?
RIEN, SI CE N'EST QUE VOTRE FEMME SE MOQUE D'ÊTRE MENACÉE ET QUE VOTRE CHAUFFEUR, LULADORE MENACER. CROYEZ VOUS QUE FOUTIADES PUISSE AVOIR DES MOTIFS POUR

NON, IL EST DANS LA FAMILLE DEPUIS TROIS ANS ET JE LE PAYE BIEN NON, IL NE PEUT PAS AVOIR DE MOTIFS
ET VOUS MISS LORETTA AVEZ VOUS DES MOTIFS?

AUTANT QUE VOUS MR SINNER

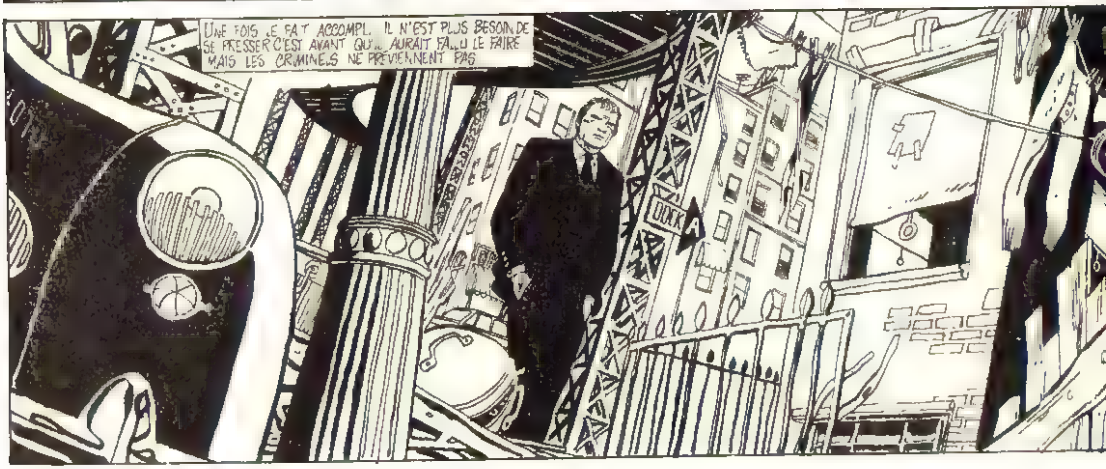
OU PEUT-ÊTRE MOINS QUE MOI.
MR. SINNER, JE VOUS PRIE DE MODÉRER VOTRE LANGAGE OU JE SERAI FORCÉE DE ME PASSER DE VOS SERVICES. LORETTA, POUR TOI AUSSI, L'ENTRETIEN EST TERMINÉ.


ATTENDRE EN BUVANT UN CAFÉ EST SOUVENT MOINS UN BESOIN QUE LA SEULE ALTERNATIVE
SALUT, MISS MARJORIE VOUS AVEZ CE QUE JE VOUS AI DEMANDÉ ?
OUI, JEUNE HOMME MAIS POURQUOI TOUS CES MYSTÈRES ?


LA VIE EST BIEN DURE ... SE PASSE PARFOIS DES CHOSES. MERCI, SI JA BESOIN D'AUTRE CHOSE, JE VOUS APPELLERAI !

C'ÉTAIT BIEN CE QUE JE PENSAIS AUCUNE MACHINE NE COÏNCIDAIT AVEC LA FRAPPE DE CELLE DE LA LETTRE MIEUX VALAT CHERCHER DU CÔTÉ DE LA MAÎTRESSE
RIIIING

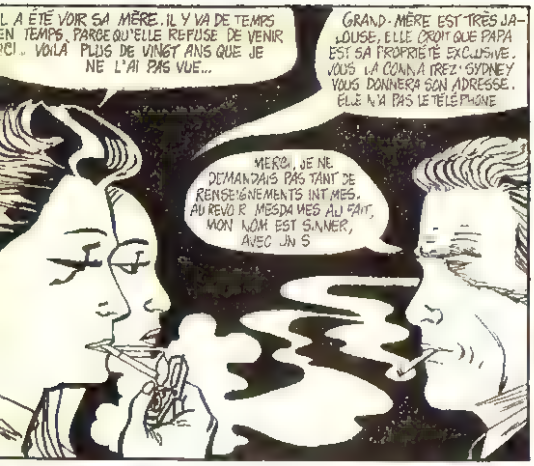
MR SINNER, ICI LORETTA PARKER IL FAUT QUE JE VOUS VOIE TOUT DE SUITE ! ON A ESSAYÉ DE ME TUER QUELQU'UN A VERSÉ DE L'ACIDE DANS MON LAIT DE BEAUTÉ VENEZ, J'AI PEUR ! J'HABITE À
J'AI VOTRE ADRESSE ... ARRIVE TOUT DE SUITE, NE SORTEZ PAS ET N'APPELEZ PAS LA POLICE

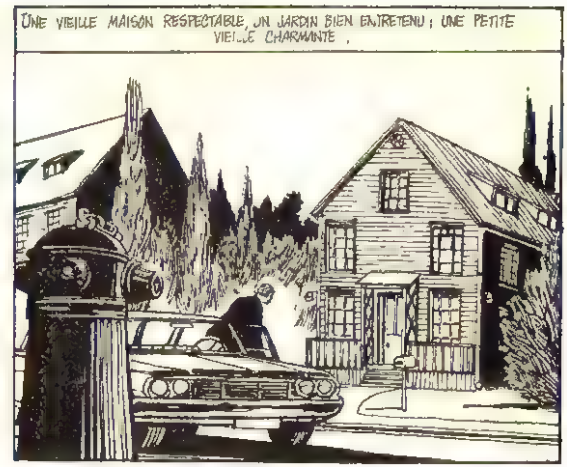

UNE FOIS LE FAIT ACCOMPLI. IL N'EST PLUS BESOIN DE SE PRESSER C'EST AVANT QU'IL AURAIT FALLU LE FAIRE MAIS LES CRIMINELS NE PRÉVIENNENT PAS
DOCK A

BIEN SÛR, LE QUARTIER ET LA MAISON OÙ ELLE VIVAIT ÉTAIENT VRAIMENT FAITS POUR EFFRAYER UNE FEMME COMME ELLE. GAGNER 800 DOLLARS PAR SEMAINE ET VIVRE DANS UN ENDROIT PAREIL, UNE FAÇON D'ÊTRE ORIGINALE ET DE VIVRE EN DEHORS DES RÈGLES C'EST SON AFFAIRE !

J'AI EXAMINÉ LE FLACON DU VITRIOL RIEN DE GRAVE, SI CE N'EST QUE VOTRE VISAGE N'AURAIT PLUS ÉTÉ LE MÊME ÇA RESSEMBLE TOUT À FAIT À UNE VENDETTA
VOUS SAVEZ FAIRE DES PETITS FRICHTIS DEL CIEUX IL Y A LONGTEMPS QUE VOUS VIVEZ SEUL ?

OUI... TRÈS LONGTEMPS.


IL A ÉTÉ VOIR SA MÈRE. IL Y VA DE TEMPS EN TEMPS, PARCE QU'ELLE REFUSE DE VENIR ICI. VOILÀ PLUS DE VINGT ANS QUE JE NE L'AI PAS VUE...
GRAND-MÈRE EST TRÈS JALOUSE, ELLE CROIT QUE PAPA EST SA PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE. VOUS LA CONNAISSEZ SYDNEY VOUS DONNERA SON ADRESSE. ELLE N'A PAS LE TÉLÉPHONE
MERCI, JE NE DEMANDAIS PAS TANT DE RENSEIGNEMENTS INTIMES. AU REVOIR MESDAMES AU FAIT, MON NOM EST SANNER, AVEC UN S


UNE VIEILLE MAISON RESPECTABLE, UN JARDIN BIEN ENTRETENU ; UNE PETITE VIEILLE CHARMANTE.

UNE TRAME PATIENTE ET INÉVITABLE
NON, JEUNE HOMME MON GAMIN EST PARTI. IL Y A PLUS D'UNE HEURE IL TRAVAILLE BEAUCOUP EN CE MOMENT. ET IL A PEU DE TEMPS À CONSACRER À SA PAUVRE MAMAN. VOUS ÊTES SANS DOUTE SON SECRÉTAIRE ?
OUI, D'UNE CERTAINE FAÇON. AVEZ VOUS UNE IDÉE D'OÙ IL A PU ALLER ?

CHEZ LUI NATURELLEMENT, IL VA TOUJOURS CHEZ LUI. IL N'A JAMAIS LE TEMPS DE ME FAIRE DE LONGUES VISITES

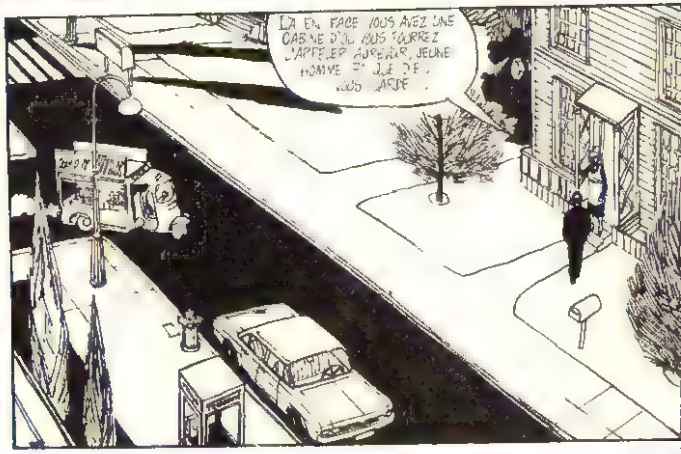
EN CE MOMENT JE LUI FAIS UN PULLOVER, REGARDEZ COMME IL EST CHAUD ET MOELLEUX. OH

SI BELLEMENT EDWARD ÉTAIT VIVANT, JE ME SOUVIENDRAI TOUJOURS COMME IL ÉTAIT GENTIL ET RESPECTUEUX, MON PAUVRE
UN AUTRE FILS ?
To my dear

OUI, MON EDWARD EST MORT À LA GUERRE AU SA MÈRE. J'AIMAIT BIEN SA MERE PAS COMME CALVIN. MARIÉ AVEC CETTE MÉGÈRE ET DES GOSSES QUI NE MERITENT PAS D'ÊTRE MES PETITS ENFANTS SURTOUT CETTE CAROLE LE PORTRAIT CRACHÉ DE SA MERE

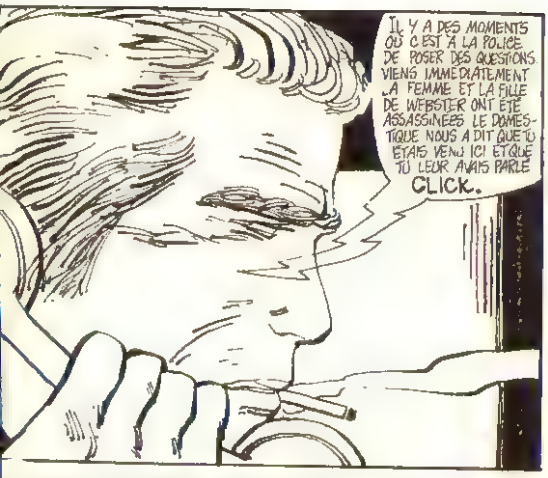
OH J'AI PERDU MA PLUS BELLE AIGUILLE, MON AIGUILLE PRÉFÉRÉE. CE EST CE QU'ELLE PEUT BIEN ÊTRE

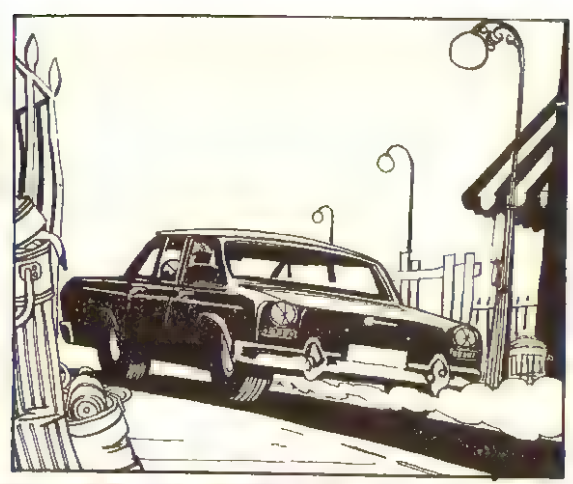
VOILÀ JEUNE HOMME CALVIN DOIT ÊTRE RENTRÉ CHEZ LUI. À PRÉSENT IL Y BIEN S'ENNUYER AVEC CETTE MÉGÈRE DU TOUT DE FEMME, MOI, PAUVRE FLIC..


LÀ EN FACE VOUS AVEZ UNE CABINE D'où VOUS POURREZ APPELER AUSSI, JEUNE HOMME ET LE DÉ. VOUS AIDE.

TELE
SINNER, ICI NICK MARTINEZ. MONSIEUR WEBSTER N'EST PAS LÀ, MAIS SI TU VEUX, TU PEUX NOUS RENDRE VISITE.
LA MAISON WEBSTER? MONSIEUR WEBSTER JE SUIS PRÊT SINNER À L'APPARÉ!

MARTINEZ, QU'EST CE QUE TU FOUS LÀ?


IL Y A DES MOMENTS OÙ C'EST À LA POLICE DE POSER DES QUESTIONS. VIENS IMMÉDIATEMENT. LA FEMME ET LA FILLE DE WEBSTER ONT ÉTÉ ASSASSINÉES. LE DOMESTIQUE NOUS A DIT QUE TU ÉTAIS VENU ICI ET QUE TU LEUR AVAIS PARLÉ.
CLICK.



LES VOITURES DE LA POLICE NE CONSTITUENT PAS LA DÉCORATION IDÉALE POUR UNE MAISON COMME CELLE DE WEBSTER. IL Y A COMME UNE ODEUR D'AUTORITÉ EN VOIE DE DÉCOMPOSITION

OÙ EST WEBSTER? QU'EST DEVENU LE CHAUFFEUR?
LES QUESTIONS, C'EST MOI QUI LES POSE. TU ÉTAIS ICI UNE HEURE AVANT LE CRIME.. VIDE TON SAC.

FOUS-MOI LA PAIX. JE TÉMOIGNERAI EN TEMPS VOULU. JE VEUX JETER UN COUP D'ŒIL SUR TOUT ÇA, SI MONSIEUR LE LIEUTENANT DAIGNE M'Y AUTORISER

DANS UN COIN DE LA PIÈCE SE DÉROULE UN AUTRE PETIT DRAME. NOUS CONNAISSONS DÉJÀ DÉMÉTRIUS L'AUTRE, C'EST LE PROCUREUR DU DISTRICT.
VOICI LE MOMENT CRUCIAL. POUR VOTRE CARRIÈRE, CAPITAINE, OU BIEN VOUS VOUS REHABILITEZ, OU JE VOUS COULE. WEBSTER EST UN DES PLUS GRANDS FINANCIERS DE MA RÉÉLECTION. JE ME FAIS BIEN COMPRENDRE ?
OUI, MR FERGUSON, JE COMPRENDS QUE SI JE NE RÉSOUDS PAS L'AFFAIRE AU PLUS VITE JE DEVRAIS VOUS PRÉSENTER MA DÉMISSION.

EXCELLENTE DÉDUCTION. MAIS CE N'EST PAS TOUT. IL EST POSSIBLE QUE L'ENQUÊTE VIENNE METTRE EN LUMIÈRE CERTAINES IRRÉGULARITÉS SUR LESQUELLES J'AI FERMÉ LES YEUX...

OUI, MR FERGUSON, NOUS FERONS LE MAXIMUM.

QUAND JE SUIS VENU WEBSTER ÉTAIT CHEZ SA MÈRE ; JE M'Y SUIS RENDU. IL EST À PLUS D'UNE HEURE DE ROUTE. WEBSTER NE S'Y TROUVAIT PLUS. J'AI DONC TÉLÉPHONÉ CHEZ LUI, ET C'EST TOI QUI M'AS RÉPONDU. LA VIEILLE POURRA TOUT TE CONFIRMER. COMMENT ONT ELLES ÉTÉ TUÉES ?
AUJOURD'HUI C'EST LE JOUR DE CONGÉ DU CHAUFFEUR, ET SON FIAT TROUA DISPARU DEPUIS DES HEURES

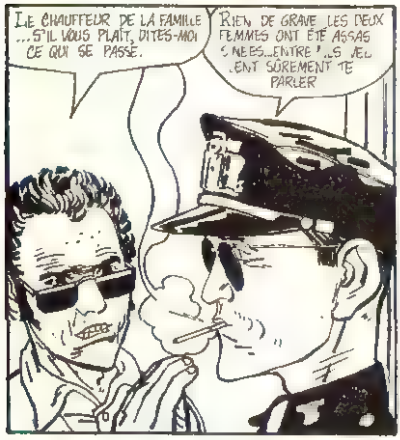
REGARDE TOI-MÊME.
POLICE

OUI
UN OBJET POINTU A TRAVERSÉ LA JUGULAIRE. UNE AIGUILLE À TRICOTER PEUT-ÊTRE. ON A RELEVÉ DES TRACES DE LUTTE. TOUTES DEUX ONT ÉTÉ FRAPPÉES À LA TÊTE. CE NE PEUT ÊTRE QUE L'OEUVRE D'UN SALAUD DE MANIAQUE. QU'EN PENSES-TU ?

JE NE SAIS PAS WEBSTER M'A ENGAGÉ POUR UNE HISTOIRE DE MENACES ET D'INTIMIDATIONS CE MATIN, SON AMIE A TROUVÉ DU VITRIOL DANS UNE BOUTEILLE DE LOTION, MAIS ÇA
MERDE QUEL SPECTACLE ! JE NE SAIS PAS QUOI TE DIRE NICK QUEL MALHEUR
JE NE SAIS FOUTRE PAS CE QUE VOUS FAITES ICI, MAIS JE VOUS PRÉVIENS QUE SI VOUS GÊNEZ L'ENQUÊTE JE VOUS SCALPE.
J'AI L'IMPRESSION QU'AUCUNE MISE EN GARDE NE VOUS IMPRESSIONNE ! VOUS PERSISTEZ À FOUTRE VOTRE NEZ PLANT DANS LES AFFAIRES DE LA POLICE

CALMEZ VOUS, CAPITAINE SINNER EST ICI PARCE QUE WEBSTER L'A ENGAGÉ. IL DIRA TOUT CE QU'IL SAIT, LAISSEZ-LE MOI

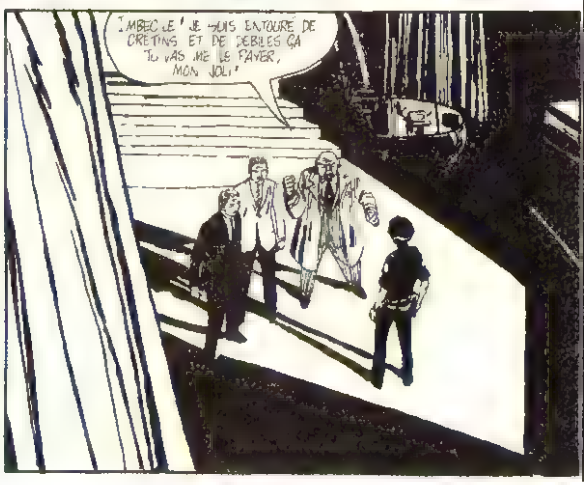
PENDANT CE TEMPS, UN PERSONNAGE CONNU ENTRE EN SCÈNE.
QU'EST-CE QUI SE PASSE?
QUI ÊTES-VOUS?


LE CHAUFFEUR DE LA FAMILLE ...S'IL VOUS PLAÎT, DITES-MOI CE QUI SE PASSE.
RIEN DE GRAVE LES DEUX FEMMES ONT ÉTÉ ASSASSINÉES...ENTRE ! ILS VEULENT SÛREMENT TE PARLER

CANAILLE. CRAPULE, NON, NON, NON!
!?

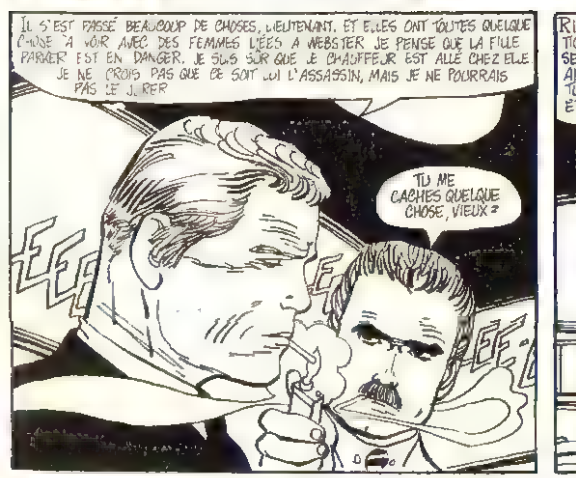
EEKK!

ET À VOUS, MARTINEZ, JE DEMANDE DE LA VIVACITÉ, CETTE AFFAIRE N'EST PAS UNE AFFAIRE BANALE ET
ÇA - CAPITAINE, LE LE CHAUFFEUR EST VENU ET IL EST EST REPARTI DANS UNE AU-AUTO BLANCHE JE N'AI PAS PU L'ARRÊTER!


IMBÉCILE! JE SUIS ENTOURÉ DE CRÉTINS ET DE DÉBILES ÇA TU VAS ME LE PAYER, MON JOLI!

VENS NICK! JE CROIS SAVOIR OÙ L'EST ALLÉ
HEIN...!?

OÙ ÇA? COMMENT? J'EXIGE DE SAVOIR!
NOUS N'AVONS PLUS LE TEMPS. PEUT-ÊTRE POURRONS NOUS ÉVITER UN AUTRE ASSASSINAT!
À LA VOITURE, VITE!


IL S'EST PASSÉ BEAUCOUP DE CHOSES, LIEUTENANT. ET ELLES ONT TOUTES QUELQUE CHOSE À VOIR AVEC DES FEMMES LÉES À WEBSTER. JE PENSE QUE LA FILLE PARGER EST EN DANGER. JE SUIS SÛR QUE LE CHAUFFEUR EST ALLÉ CHEZ ELLE. JE NE CROIS PAS QUE CE SOIT LUI L'ASSASSIN, MAIS JE NE POURRAIS PAS LE JURER.
TU ME CACHES QUELQUE CHOSE, VIEUX?

RIEN QUI NE RELÈVE DE LA PLUS PURE IMAGINATION, NICK. AUJOURD'HUI, LA MÈRE DE WEBSTER SE LAMENTAIT PARCE QU'ELLE AVAIT PERDU UNE AIGUILLE À TRICOTER. LES DEUX FEMMES ONT ÉTÉ TUÉES AVEC UN TRUC DE CE GENRE. C'EST PEUT-ÊTRE L'ARME EN QUESTION. TU SAISIS, LIEUTENANT?
POUR L'INSTANT, JE COMPRENDS CE QUE TU DIS, VIEUX. DONC, LA V.E.LLE ÉTAIT AVEC TOI QUAND LE CRIME A EU LIEU. QUELQU'UN LUI A PIQUÉ SON AIGUILLE. AUJOURD'HUI, C'EST LE JOUR DE CONGÉ DU CHAUFFEUR.

REGARDE, C'EST LA VOITURE! FOUTIADIS EST CHEZ LA FILLE.

DES ÉCHOS DE VIOLENCE ET DE DRAME FILTRAIENT À TRAVERS LES MURS DU VIEIL IMMEUBLE
MAGNE-TOI, LIEUTENANT. Y'A DE LA BASTON!

LAISSEZ-LE, LAISSEZ-LE, JE VOUS EN SUPPLIE. IL ESSAYAIT SEULEMENT DE ME DÉFENDRE CONTRE CALVIN. CALVIN VOULAIT ME TUER AVEC CETTE AIGUILLE.
CALVIN WEBSTER, COMME TA VOIX SONNE AIGUE, INFANTILE. TU PARLES COMME UN ENFANT. TU AS LA VOIX DU PETIT CALVIN QUE TU AS ÉTÉ UN JOUR
CIAO, MAMAN. NON, NE ME FRAPPE PAS. C'EST PAS MOI QUI A VOLÉ L'AIGUILLE. MAMMINA, NE ME PUNIS PAS
QU'EST-CE QU'IL RACONTE, LE SE FOUT DE NOTRE GUEULE ?
CALVIN WEBSTER, MAINTENANT QUE TU AS PERDU TA VÉRITABLE VOIX D'HOMME MÛR, TU PARLES AVEC LA VOIX D'UNE PETITE VIEILLE. LA VOIX DE TA MÈRE QUI DANS TA BOUCHE, RESSEMBLE À UNE GROTESQUE IMITATION
NON, MONSIEUR LE DIRECTEUR, CE N'EST PAS MON CALVIN QUI A FAIT ÇA. IL EST INCAPABLE DE FAIRE MAL À UNE MOUCHE. LE PAUVRE CHÉRI. C'EST MOI QUI L'A FAIT. C'EST MOI QUI LES AI TUÉES. CES FEMMES ONT RUINÉ SON EXISTENCE. MAINTENANT, IL EST LIBRE ET IL VA VENIR ME VOIR ET IL PORTERA LES PULL-OVERS QUE JE LUI AI FAITS. N'EST-CE PAS, CALVIN ?
CALVIN WEBSTER À NOUVEAU. TU PARLES COMME IL Y A CINQUANTE ANS, COMME LE MÊME CALVIN
OUI, MAMAN. ET JE NE SERAI PLUS PAR TERRE, ET JE NE SERAI PLUS PORCIN AVEC CETTE GAMINE JENNY
ET JE NE FERAI PLUS PIPI AU LIT. ET JE NE FERAI PLUS RIEN DE CE QUE TU NE VEUX PAS QUE JE FASSE. ET JE SERAI UN GRAND HOMME, MAMAN

PARCE QUE TU N'ES PAS UN ACTEUR, CALVIN. ET PARCE QUE TU N'ES PAS EN TRAIN DE SIMULER, IL T'ARRIVE QUELQUE CHOSE DE SIMPLE ET D'HORRIBLE : TU ES FOU DEPUIS TRÈS LONGTEMPS, TU ES FOU DEPUIS LONGTEMPS, TU ES INCAPABLE DE REPONDRE DE TES ACTES. ET MAINTENANT, TU PRENDS LA VOIX DE TON FRERE MORT À LA GUERRE..

PRENDS BIEN SOIN DE MAMAN, CALVIN. JAMAIS TU NE SERAS COMME MOI, CALVIN. TU ES UN MAUVAIS SUJET ET UN EGOÏSTE, CALVIN. FAIS TOUT CE QUE TE DIT MAMAN, CALVIN. ELLE VEUT QUE CES FEMMES DISPARAISSENT, MÊME SI ELLE NE TE LE DIT PAS, CALVIN.

TU PARLES AVEC TOUTES LES VOIX, À L'EXCEPTION DE LA TIENNE. LA LOI TE DÉCLARERA IRRESPONSABLE DE TES ACTES. TON ARGENT T'OFFRIRA LA MEILLEURE CLINIQUE PSYCHIATRIQUE OÙ TU PASSERA LE RESTE DE TA VIE... CALVIN WEBSTER.

CETTE NUIT-LÀ, AU COMMISSARIAT...

COMME L'A BIEN FAIT REMARQUER MR. FOUTIADIS, LE SEUL QUI POSSÉDAIT DES INDICES, C'ÉTAIT LUI : IL AVAIT VU WEBSTER METTRE DU SUCRE DANS LE RÉSERVOIR DE LA VOITURE. ET IL NE VOULAIT RIEN DIRE, DE PEUR DE PERDRE UNE PLACE AUSSI BIEN RÉMUNÉRÉE...

OUI, LE PATRON AVAIT L'AIR D'UN SOMNAMBULE. IL AVAIT LE REGARD VOILÉ... ET J'AI TROUVÉ DANS SA VOITURE LE POISON DONT IL S'EST SERVI POUR TUER LE CHIEN.

Traduction Dominique Grange

Professeur Choron, que pensez-vous de ceux qui n'achètent pas HARA-KIRI en 1979 tout en sachant qu'ils avaient tort de ne pas l'acheter en 1969 ?
Qu'ils crèvent !

L'UNION LI
PICON
+ BLAN
PICON DONNÉ DU CARA
PETER TOS